PER
V-238
1 supp.
BAnQ B

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

dossier

SPÉCIAL:

Fondation CSUQ

d'une génération à l'autre

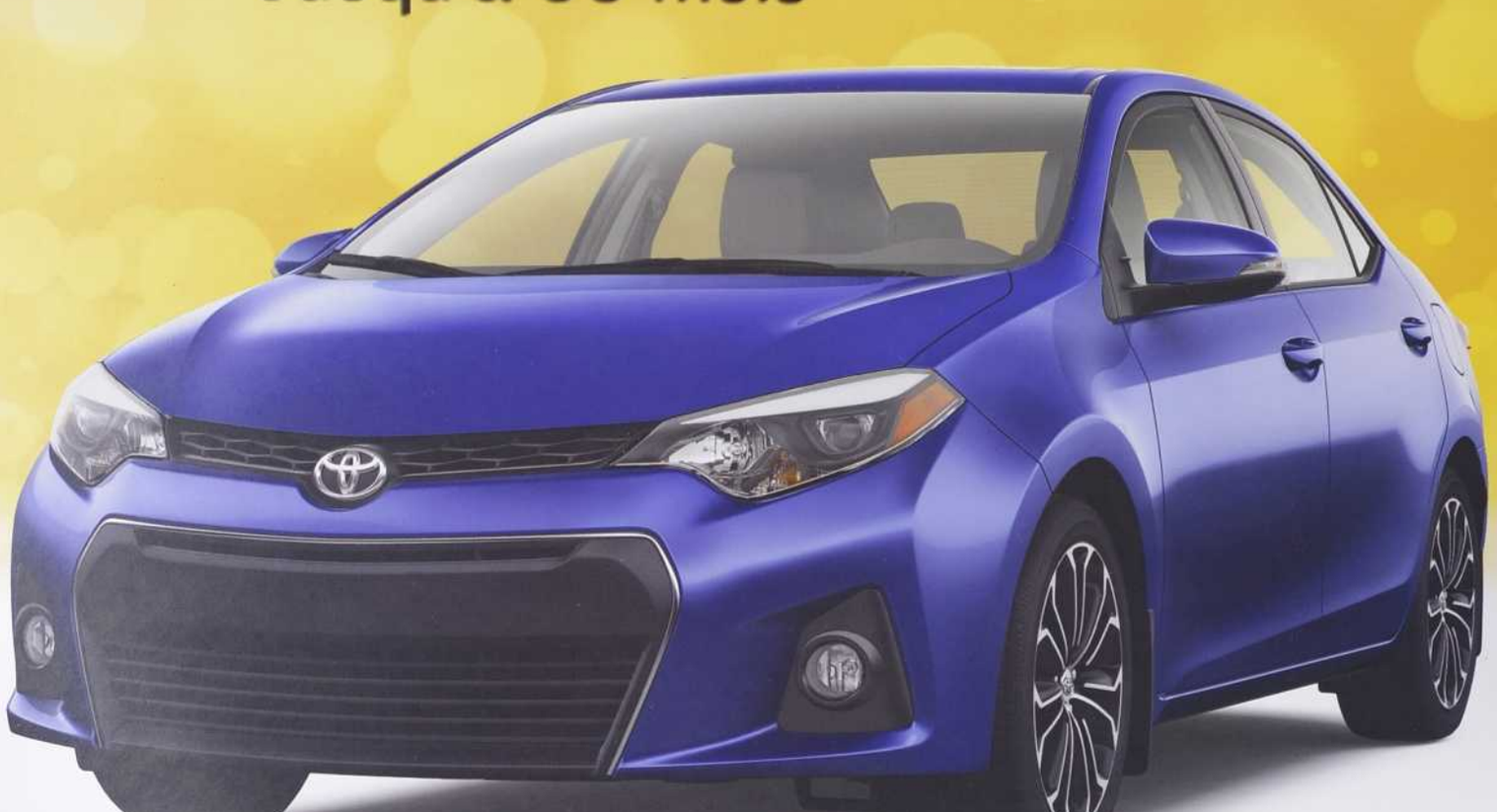
en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

TOYOTA MONTRÉAL-NORD

LE SEUL CONCESSIONNAIRE TOYOTA AVEC

Nouveau: Service **VIP**,

Financement à **1,90%**
Jusqu'à **60** mois



Corolla 2014

ToyotaMontrealNord.com | 514 329 0909 | 6767 Boul. Henri-Bourassa Est

SCION MONTRÉAL-NORD

SCION MONTRÉAL -NORD

DES **MEZUZAHS** À TOUTES SES PORTES

Appelez pour savoir si vous y avez droit !

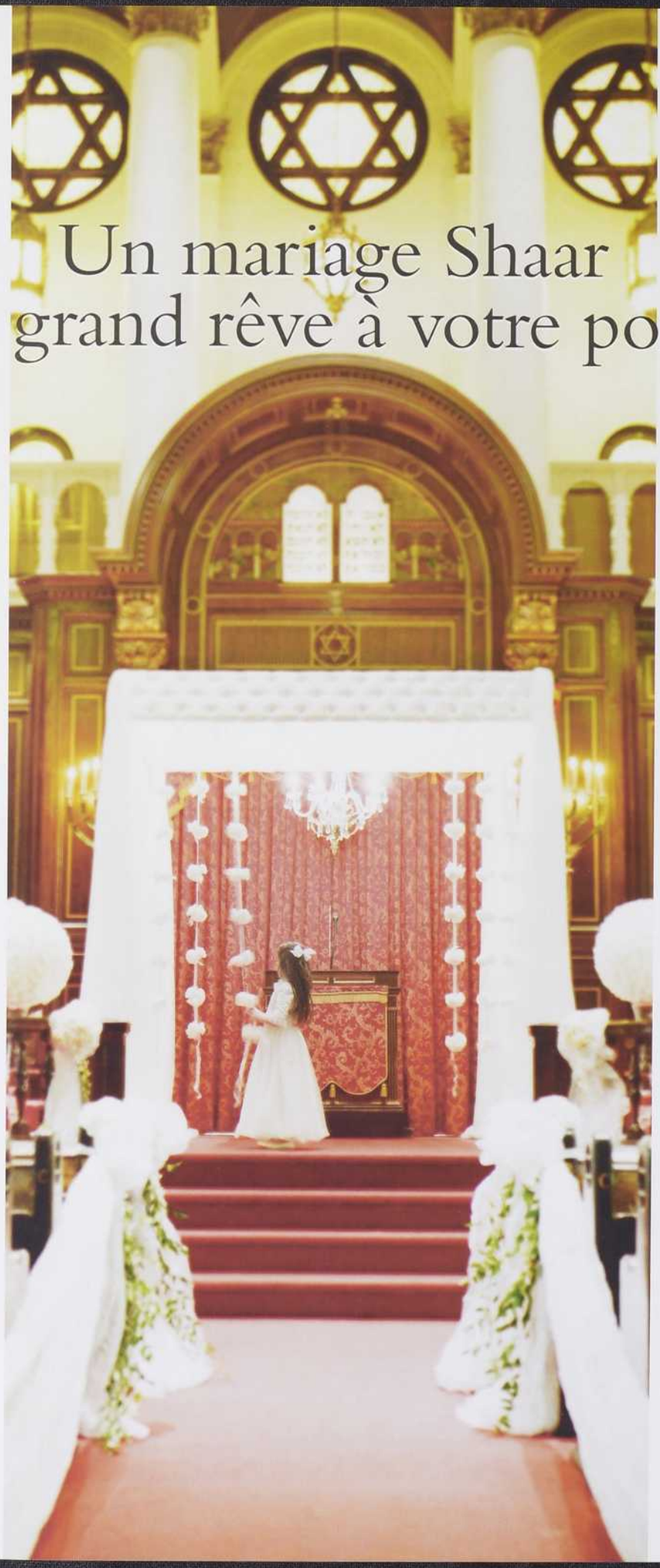
וחי אחיך עמך

Location sur 60 mois, 20 000 km par an

FR-S 2014

ToyotaMontrealNord.com | 514 329 0909 | 6767 Boul. Henri-Bourassa Est

Un mariage Shaar
Un grand rêve à votre portée



D'une beauté époustouflante.

Étonnamment abordable.

Rien n'est comparable à un mariage à Shaar Hashomayim

Contactez-nous à propos de **nos forfaits personnalisés de soirée en semaine.**

Venez **fêter votre soirée du henné** chez nous.

Appelez **Melissa Felsky** au **514.937.9471**, poste 169

SHAAR
HASHOMAYIM

PORTEFEUILLE GÉRÉ ÉQUILIBRÉ

6,8 %

DE RENDEMENT SUR 3 ANS

Votre plan de retraite est-il en pièces détachées ?

Simplifiez-vous la vie en optant pour un portefeuille géré de la Banque Nationale. Une solution simple et performante qui regroupe des fonds ayant fait leurs preuves.

› Solution clés en main gérée activement par des gestionnaires de portefeuilles réputés
› Revenus de retraite stables et fiscalement avantageux
› Frais de gestion parmi les plus bas de l'industrie

Prenez rendez-vous avec un de nos experts en investissement.

bnc.ca/portefeuillesgeres

BANQUE NATIONALE

Les Fonds Placements Banque Nationale (les « Fonds ») et les Portefeuilles Gérés Banque Nationale (les « Portefeuilles ») sont offerts par Placements Banque Nationale inc., filiale en propriété exclusive de la Banque Nationale du Canada. Un placement dans les Fonds et l'utilisation d'un service de répartition de l'actif (tel que les Portefeuilles) peuvent donner lieu à des frais de courtage, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Veuillez lire le prospectus des Fonds contenus dans les Portefeuilles avant de faire un placement. Les Fonds ne sont pas garantis, leur valeur fluctue souvent et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement dans l'avenir. Les investisseurs devront conclure une entente de gestion discrétionnaire avec Trust Banque Nationale inc. ou Société de fiducie Natcan. Chaque taux de rendement indiqué est un taux de rendement total composé annuel historique qui tient compte de la stratégie de placement recommandée par le service de répartition d'actif, après déduction des frais reliés à l'utilisation de ce service. Les rendements sont fondés sur les rendements composés annuels totaux historiques des fonds contenus dans les Portefeuilles, compte tenu des variations de la valeur des actions ou des parts et du réinvestissement des dividendes ou de distributions, mais à l'exclusion des frais de ventes, de rachat et de distribution, et des autres frais facultatifs, ainsi que des impôts sur le revenu auxquels un porteur peut être assujetti au titre de fonds participants, et qui auraient réduit les rendements. Rendements annualisés au 31 août 2013 : Perf. 1 an = 10,02 %; 3 ans = 6,83 %; 5 ans = 4,81 %; 10 ans = 5,53 %; depuis création (janv. 99) = 4,51 %.

Résidence Salomon

Digne de nos aînés

1550$/mois
RÉSIDENCE ASSISTÉE

SERVICES INCLUS :

- Un choix d'unités pour résidents autonomes et semi-autonomes
- Unités de services de soins spécifiques
- Des aides infirmières disponibles 24h sur 24h
- 3 repas casher par jour dans la salle à manger avec service personnalisé aux tabl
- Soins médicaux

promotion speciale appeler au 514-735-6330

www.laresidencesalomon.com

TOYOTA GABRIEL

TOYOTA 2013

LE DÉCOMPTE DE FIN D'ANNÉE

FINANCEZ UN **RAV4 2013**

À PARTIR DE **0.9%**

JUSQU'À **48 MOIS***

OREN WEIZMAN Conseiller en vente et location
oweizman@toyotagabriel.com

AIMEZ-NOUS !

FAITES DE L'AIR!

TOYOTA SERVICES FINANCIERS

PROGRAMME TOYOTA POUR diplômés**

PEA PROTECTION EXTRA-ATTENTIVE

TOYOTA

TOYOTA SCION GABRIEL

3333, Côte-de-Liesse, St-Laurent
(entre boul. Décarie et boul. Acadie)
www.toyotagabriel.com

(514) 748-7777

*Offre de financement à l'achat de durée limitée par le biais de Toyota Services Financiers sur approbation du crédit pour les nouvelles ventes au détail de modèles admissibles. Exemple de financement représentatif basé sur 30 715 $ à un taux annuel de financement de 0,9 %, pour un paiement mensuel de 651,72 $ jusqu'à 48 mois. Coût d'emprunt de 567,56 $ pour une obligation totale de 31 282,56 $. Taxes, immatriculation, assurances ainsi que droits sur les pneus neufs en sus. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. Offre de durée limitée chez les concessionnaires participants. L'offre peut changer/être annulée sans préavis. Voyez Toyota Gabriel pour les détails.

Audi
Vorsprung durch Technik

C'est le temps de reconsidérer le Diesel

Écoénergétiques, silencieux, puissants et fiables, les moteurs TDIMD à diesel propre ne ressemblent en rien aux moteurs diesel du passé.

Un bon investissement

Le moteur TDI[MD] vous permet de rouler plus longtemps avec un même plein; plus de 1 000 km dans le cas de la A8 TDI[MD], par exemple. Ce qui signifie moins de visites à la pompe, et on ne parle pas de celles au garage que la fiabilité du moteur vous évitera.

YOHANN ELMALEH DIRECTEUR DES VENTES
YOHANN.ELMALEH@AUDIPRESTIGE.COM

©2013 Audi Canada. Modèle européen illustré. « Audi », « RS 5 » et « Vorsprung durch Technik » sont des marques déposées d'AUDI AG. Voyez Audi Prestige pour les détails.

AUDI PRESTIGE
5905, AUT. TRANSCANADIENNE, ST-LAURENT
WWW.AUDIPRESTIGE.COM

VILLE ST-LAURENT
514 364.7777

ON SE DÉPLACE POUR VOUS
Audi Prestige

BDO SERT SES COMMUNAUTÉS LOCALES

Les associés du cabinet de BDO à Montréal félicitent la Communauté Sépharade Unifiée du Québec pour la création de la Fondation CSUQ.

Choula Ammar
CPA auditrice, CA
Associée

Isaac J. Benizri
CPA auditeur, CA
Associé

Certification | Comptabilité | Fiscalité | Services-conseils

1000, rue De La Gauchetière O., Bureau 200
Montréal QC H3B 4W5
514 931 0841
www.bdo.ca

BDO

Leket Israël
La Banque Alimentaire Nationale

Ensemble, réduisons le gâchis alimentaire en Israël et aidons les plus démunis!

Leket Israël a 10 ans

Cette année, aidez nous à collecter 10 millions paniers de fruits et légumes pour les redistribuer chaque jour à 27000 personnes durant toute l'année.

Soutenez-nous!

- Envoyez un carte de vœux là vos proches et soutenez notre collecte alimentaire
- Faites un don à Leket Israël via notre site internet www.leket.org.il
- De passage en Israël?
  Venez vivre une expérience agricole unique et participez à une cueillette de fruits et légumes au profit des plus démunis

Pour plus de détails, entrez sur notre site internet en français
www.leket.org.il/french/ ou contactez-nous par mail à dorit@leket.org

UN NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL À TALMUD TORAH | HERZLIAH

Dr Laurence Kutler

« Je suis très fier d'être le nouveau directeur général de Talmud Torah | Herzliah, une école juive unique en son genre, qui met en valeur le respect et célèbre tant la communauté sépharade que la communauté ashkénaze. En travaillant en partenariat avec notre équipe de professionnels et nos parents, je suis confiant que nous atteindrons des sommets dans le domaine de l'éducation ». Telles sont les paroles du nouveau Directeur général, Dr Laurence Kutler, récemment déménagé des États-Unis au Canada, lorsqu'on lui a demandé ce qu'il pensait du système scolaire Talmud Torah | Herzliah.

Dr Kutler est un expert dans le développement de programmes d'études juives tant formels qu'informels ainsi que des programmes d'études générales pour les élèves du primaire et du secondaire. Il possède également une vaste expérience dans les domaines du leadership, du marketing, des relations publiques et de la sensibilisation au judaïsme, grâce à son encadrement de directeurs et de directeurs généraux d'établissements scolaires dans de nombreuses écoles juives à travers les États-Unis.

« Depuis mon court séjour ici, j'ai pu réaliser que nos écoles sont des lieux d'apprentissage au niveau de l'éducation juive de premier ordre et de calibre international. Combiné au dévouement de notre exceptionnelle équipe d'enseignants, le dynamisme de notre environnement d'apprentissage est certainement attribué au multiculturalisme de nos élèves. La population étudiante de Talmud Torah et d'Herzliah est composée d'élèves de plus de 39 pays différents, chacun(e) apportant avec lui/elle, ses traditions juives, sa culture, sa langue et ses approches au judaïsme ». Tout cela est renforcé par une importante mise à jour des programmes d'études juives qui permettent à nos élèves de parler couramment trois langues, soit le français, l'anglais et l'hébreu, tout en explorant leur héritage et leur culture.

L'éducation juive offre aux élèves un avantage précieux sur leurs pairs

Dr Kutler croit fermement en la valeur d'une éducation juive. « Je ne peux insister assez sur comment l'apprentissage, l'étude et le débat sur différents sujets dans les études juives aiguisent la pensée critique, la résolution de problèmes, la pensée analytique et le développement des compétences chez les élèves, ce qui leur donne un avantage sérieux sur leurs pairs », explique Dr Kutler.

Talmud Torah et Herzliah, deux écoles dynamiques dans une, sont fières du fait que le Ministère de l'Éducation du Québec leur reconnaisse leurs sections française et anglaise. La maîtrise des langues étant une priorité, nos élèves passent facilement du français à l'anglais et à l'hébreu dans leurs conversations et leurs interactions quotidiennes dans les salles de classe et les couloirs.

Grâce à une nouvelle infrastructure et à la mise en place d'un département de technologie et d'informatique à l'interne, nos écoles ont procédé à des mises à jour et ont augmenté et amélioré l'intégration de la technologie dans tous les programmes et apprentissages. « La clé de notre succès est notre solide programme de soutien et de développement professionnel. Tout cela mis ensemble garantit à notre équipe professionnelle de maximiser les possibilités d'apprentissage en ligne avec les progrès de nos jours. »

L'intégration des nouveaux élèves à l'école secondaire

Au niveau secondaire, l'école connaît un grand succès lors de l'intégration de nouveaux élèves à Herzliah. Le camp des élèves de 1re secondaire est réputé pour assurer une transition en douceur vers la vie au secondaire. Un programme de 2 jours dans un camp (nous en sommes à notre 8e année!) offre aux récents élèves d'Herzliah l'occasion de rencontrer et d'interagir avec leurs camarades et leurs enseignants, forger de nouvelles amitiés et développer un véritable sentiment d'appartenance. « Nous offrons également un programme d'encadrement pour les élèves de 1re secondaire où de petits groupes d'élèves se réunissent régulièrement avec un professeur désigné pour discuter de techniques d'apprentissage, d'organisation, de devoirs et de la gestion du temps. »

Avec désormais un leader dynamique à la tête de notre système scolaire, Talmud Torah | Herzliah demeure l'école de choix pour son excellence en éducation et son approche à inculquer les valeurs juives aux élèves.

« Ma femme, Caren, et moi sommes tellement reconnaissants d'avoir été si chaleureusement accueillis par la communauté juive de Montréal. Je suis ravi de pouvoir partager mon expertise en veillant à ce que nos écoles continuent d'offrir une éducation juive et générale de haut niveau et préparent les élèves à devenir des citoyens juifs fiers de leur héritage. »

Venez vivre l'excellence en éducation juive à Herzliah

Herzliah
הרצליה
Section française | English Section

Nous cultivons les jeunes esprits d'aujourd'hui afin qu'ils deviennent les leaders ingénieux et novateurs de la communauté juive de demain.

ÉCOLE SECONDAIRE HERZLIAH
4840, avenue St. Kevin, Montréal | 514-739-2294

Le Fonds GENERATIONS Fund
Federation CJA
Quebec Association of Independent Schools QAIS Association des écoles privées du Québec

utt.qc.ca

exodus
LUXURY APARTMENTS
ashdod marina

LOCATION SAISONNIÈRE
À LA MARINA
ASHDOD

2 luxueux appartements mitoyens et indépendants

Suite Exodus Jacob
4 chbres à coucher - 7 couchages

Suite Exodus Eden
5 chbres à coucher - 7 couchages

Chaque appartement comprend:
Jardin et piscine privée
Barbecue
Coin repas extérieur
Salon de jardin
À 3 minutes de la plage.
Également plage séparée.

Yael +972-546954459
yayou2610@hotmail.com
WWW.ASHDODLUXURYAPARTMENTS.COM

DECORAPH

RAPHAEL ASSAYAG

HOUPA A PARTIR DE 200$

NAPPES-HOUSSES DE CHAISES-CENTRE DE TABLES
LOUNGES-BAR- RIDEAUX- ECLAIRAGE
VENEZ VISITER NOTRE NOUVEAU SHOWROOM
3817A DE COURTRAI, MONTRÉAL
514-341-3326

Venez vivre l'excellence en éducation juive à Talmud Torah!

Une visite vous convaincra de l'excellence de nos programmes et vous démontrera combien notre milieu juif trilingue suscite la confiance en soi, l'amour de nos traditions et un fort sentiment d'appartenance.

TalmudTorah
תלמודתורה

Section française | English Section

ÉCOLE PRIMAIRE TALMUD TORAH
4850, avenue St. Kevin, Montréal | 514-739-2297

Le Fonds GENERATIONS Fund
FEDERATION CJA

Quebec Association of Independent Schools QAIS Association des écoles privées du Québec

utt.qc.ca

COURS ET PROGRAMMES NOVATEURS RÉSERVÉS AUX 50 ANS ET PLUS. ENRICHISSEZ VOTRE VIE !

DÉCOUVREZ NOTRE OFFRE ÉLARGIE DE COURS EN FRANÇAIS.

NOUVELLE SAISON. NOUVEAU PROGRAMMES.

LE CENTRE Cummings CENTRE

BÉNÉFICIAIRE DE LA BENEFICIARY OF FEDERATION CJA

Centraide du Grand Montréal

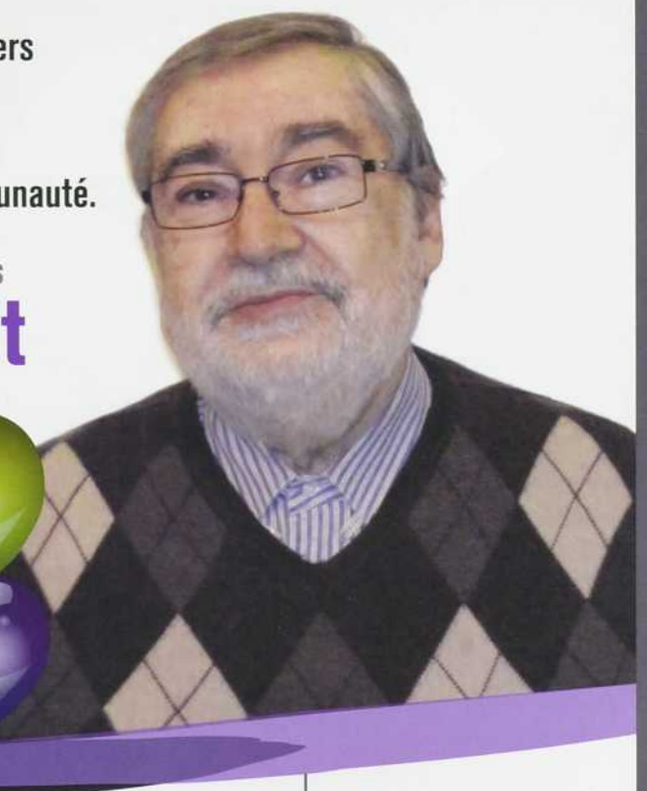
CUMMINGSCENTRE.ORG **INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT ! 514.342.1234**

Let's celebrate!

150 agence ometz

Depuis 1863, nous répondons aux besoins de milliers d'individus et de familles.
A l'occasion de notre 150e anniversaire, nous recueillons les histoires des membres de la communauté.

Nous vous invitons à partager votre histoire avec nous tout comme l'a fait **Elie Benchetrit**



Visitez le
www.ometz150.ca
pour lire l'histoire d'Elie et pour partager la vôtre
Les générations futures voudront savoir

Fiers partenaires du 150e anniversaire de l'Agence Ometz

PearTree

brookline developments

paladin

BDH Fondation communautaire Community Foundation

BÉNÉFICIAIRE DE LA BENEFICIARY OF FEDERATION CJA

LE MOT DU PRÉSIDENT

Sylvain Abitbol

Chers lecteurs et lectrices de LVS, à l'occasion de la sortie de ce numéro de notre magazine, je voudrais vous informer des nouvelles orientations entreprises au sein de la CSUQ dans le cadre du mandat que j'ai assumé en juin dernier. Tout d'abord, une innovation dans notre approche visant à garantir la pérennité de notre institution et par conséquent des services qu'elle offre à notre population. Le 29 octobre dernier, nous avons procédé au lancement de la Fondation de la CSUQ « D'une génération à l'autre » en partenariat avec deux prestigieuses institutions, la Fondation communautaire juive et la Banque Nationale. Cette initiative vise à créer un fonds de dotation dont les intérêts vont servir à financer des programmes destinés à la jeunesse. Elle se propose de créer également, au sein de nos grands donateurs, une culture de collecte de fonds orientée vers le long terme à l'instar de celle qui existe au sein de nos frères ashkénazes qui par le biais de la Fondation communautaire juive ont la possibilité de financer toute une gamme de services et de programmes communautaires d'envergure et d'initiatives personnelles par une approche novatrice et ayant fait ses preuves.

J'insiste sur le côté « partenariat » que nous voulons développer avec les organismes communautaires, cela va de soi, mais également avec les institutions financières et culturelles québécoises et celles à caractère social. Le proverbe qui dit « l'union fait la force » s'applique exactement à cette nouvelle philosophie que nous mettons en place spécialement à un moment où les ressources financières sous forme de subventions gouvernementales ou autres se font plus rares et que les besoins s'accroissent.

Je voudrais également vous présenter trois autres axes autour desquels la CSUQ va s'engager dès maintenant afin d'optimiser ses résultats pour les années à venir :

Le domaine social : avec un partenariat renforcé que l'on pourrait qualifier de *task force* avec le Centre Cummings pour les aînés dont les ressources et l'efficacité sont l'honneur de la communauté juive montréalaise. Cette collaboration qui existe depuis des années va se doubler d'une présence physique de notre responsable des Affaires sociales à la CSUQ qui sera présente dans les bureaux du Centre Cummings un certain nombre d'heures par semaine, afin de sensibiliser ses collègues aux problématiques sépharades et qui, en même temps, permettra de faire connaître à nos aînés et aux personnes prestataires de services de notre communauté, les programmes existants dans la communauté juive.

Le *task force* n'est pas l'objet final, mais le début du partenariat. De plus, ce partenariat ne consiste pas en une ressource créée. Je crois que l'accent devrait être mis sur le partenariat qui viserait à améliorer la qualité du service aux personnes âgées de la communauté sépharade et qui tiendrait compte des sensibilités et particularités de cette dernière. Ces services vont au-delà de la programmation et consistent en une série de services visant à aider.

Le domaine culturel : Nous avons décidé de donner un nouvel élan à notre politique de programmation culturelle qui au lieu de se concentrer essentiellement sur le Festival Séfarad sera au contraire étalée tout au long de l'année sous forme de divers événements culturels, conférences, concerts, expositions, théâtre etc. Une semaine en décembre qui constituera le point fort de la saison culturelle. Ici encore, nous avons développé un partenariat avec le Centre Segal des Arts de la Scène qui nous fera profiter de ses locaux, de son expérience dans la programmation culturelle et évidemment de sa réputation dans l'échiquier artistique montréalais. Nous sommes convaincus que cette nouvelle initiative favorisera également l'ouverture de nos activités à d'autres publics, non seulement de la communauté juive, mais aussi de la société québécoise dans son ensemble.

Un des événements les plus courus dans notre communauté est sans aucun doute notre tournoi de golf annuel. Le succès de cette activité est à la mesure des efforts investis par les divers comités organisateurs qui se sont succédés depuis sa mise en chantier. L'édition 2014 sera présidée par un jeune, Alex Abitan, dont le dynamisme et l'engagement communautaire vont de pair. Nous sommes convaincus que sous son leadership, cette activité connaîtra un succès digne des années précédentes.

Les Communications : Ce domaine inclut, bien entendu, l'amélioration continue de notre magazine qui constitue notre carte de visite auprès de la communauté, mais aussi des pouvoirs publics dans ses divers paliers.

La tâche est ardue, mais combien exaltante, avec nos bénévoles, nos professionnels, nos jeunes surtout et bien entendu avec vous tous, je m'engage à la mener à bien.

Sylvain Abitbol

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

L'équipe LVS vous remercie
pour votre soutien et générosité. Abonnez-vous !

5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec
Canada H3W 1M6
T. (514) 733-4998 - F. (514) 733-3158

PRÉSIDENT CSUQ
Sylvain Abitbol

PRÉSIDENT ET EDITEUR LVS
Joseph Amzallag

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Robert Abitbol

DIRECTRICE LVS
Danielle Glanz

RÉVISION DE TEXTES
Chantal Ouaknine

COLLABORATEURS
Emmanuelle Assor
Élie Benchetrit
Maurice Chalom
Elias Levy
Richard Marceau
Jean Mouttapa
Nicolas Rosenbaum
Laëtitia Sellam

ABONNEMENTS
Agnes Castiel

DESIGN ET GRAPHISME
Christina Garofalo

CREDIT PHOTOS
Mikael Ohana
Roland Harari
Jean-François Paga
Vadim Daniel

IMPRIMEUR
MC Print
Léon Bensoussan 514-823-0042

EXPÉDITION POSTALE
TP Express

Le présent numéro est tiré à 6 000 exemplaires et acheminé par voie postale au Québec, en Ontario et aux U.S.A. Des exemplaires sont également déposés dans différents endroits stratégiques à Montréal.

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.
La rédaction n'est pas responsable du contenu des annonces publicitaires.

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, en tout ou en partie, du présent Magazine, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite.

Reproduction in whole or in part, by any means, is strictly prohibited unless authorized in writing by the editor.

Convention Postale 40011565

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée à :
5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec, Canada H3W 1M6

www.csuq.org

Tirage certifié CAMECQ

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

Décembre 2013

18 NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

- CSUQ et Fédération CJA : des collaborations nouvelles pour une communauté forte et unie **18**
- Conférence avec le Cercle sépharade du CJCS, Services Canada et la CSUQ **19**
- CSUQ et le Centre Cummings élaborent les programmes et services pour les survivants sépharades de l'Holocauste **20**

24 ALEPH

- Aleph 2013 : Continuité et nouveautés **24**

26 SERVICES COMMUNAUTAIRES

- Israël est dans nos cœurs, la Mission de solidarité aussi **26**
- Programme Leadership : les « anciens » montrent le chemin aux nouveaux **28**
- Un vent nouveau au golf **31**
- Kif Kef : Des feux d'artifices pour un camp pas comme les autres ! **32**
- Yahad : un voyage formateur incontournable **35**

37 JUDAÏSME

- « La Torah au cœur des Ténèbres » **37**

39 DOSSIER SPÉCIAL : LA FONDATION CSUQ

53 OPINIONS SANS FRONTIÈRES

72 CULTURE

- Une Fresque romanesque magnifique et très nostalgique sur le Maroc des années 70 « Un prince à Casablanca » de Ralph Toledano **72**

76 FÉLICITATIONS

- Jean Ouellette honoré à Cincinnati **76**
- Elias Levy honoré par la Congrégation Or Hahayim **77**

79 CARNET

LE VRAI VISAGE D'ISRAËL

Joseph Amzallag

Chers lecteurs et lectrices,

Dans cet éditorial, j'ai choisi de vous parler d'Israël. À titre de président sortant de Magen David Adom, je viens de rentrer d'une mission de 10 jours dans ce pays où j'ai participé à la réunion des sociétés amies de cette organisation, l'IMDAC. J'aimerais partager avec vous quelques réflexions que je retire de ce séjour. Mis à part le dynamisme et les avancées scientifiques de ce pays, toujours à la fine pointe de la recherche et de la technologie, ce qui m'a toujours impressionné chaque fois que je me rends en Israël, c'est également le volontariat. Cette vertu cardinale qui fait partie inhérente de nos valeurs.

En effet, le mode de fonctionnement de Magen David Adom repose sur le bénévolat et le don de soi. Imaginez un organisme aussi central dans un pays comme Israël, qui fonctionne avec 1300 employés et pas moins de 13 000 bénévoles âgés de 15 à 70 ans ! Tous s'accordent à dire, au sein de l'organisation, que sans l'apport des bénévoles, le service à la population ne pourrait pas être rendu. La motivation de ces femmes et de ces hommes leur a gagné le plus grand respect au sein de la population israélienne. J'ajouterai également que cette culture du bénévolat est transmise de génération en génération et que ceci confirme les notions de la valeur de la vie, du secours mutuel et de la dignité humaine telles que le judaïsme nous les a enseignées.

De retour à Montréal et en lisant le journal The Gazette du 1er novembre dernier, quelle ne fut ma surprise de tomber sur un article de Karen Seidman, journaliste auprès des universités et qui titrait (je traduis de l'anglais), « Le recteur de l'Université de Montréal revient d'Israël* passionné pour établir des liens plus solides avec les universités de ce pays ». La lecture de l'article nous apprenait que M. Guy Breton, recteur de l'UDM, accompagné d'une délégation de 10 personnes, avait été impressionné par ce pays dont il constatait les similarités avec le Québec il admettait également qu'auparavant lui et bon nombre de Québécois avaient plutôt une « image folklorique » de ce pays. Il a découvert au contraire « une société moderne, dynamique et positive et qui, malgré ses difficultés est résolument tournée vers l'avenir » L'Université de Montréal, qui a déjà passé des accords avec l'Université Hébraïque de Jérusalem, a signé d'autres ententes avec le Technion, l'Université de Tel Aviv, l'Institut Weizman, l'Université Ben Gourion et l'Université Bar Ilan (la délégation a visité également l'université palestinienne de Ramallah). Ses accords vont permettre d'après le recteur à resserrer également les liens avec la communauté juive montréalaise. Et l'article de conclure : « Il est intéressant de constater la vraie mosaïque qu'est Israël. Dans un environnement réduit, j'ai vu des groupes qui sont extrêmement différents vivre côte à côte de manière pacifique. Ceci est inspirant, spécialement de nos jours ». Cette dernière constatation me fait penser invariablement à la « Charte des valeurs québécoises » que l'on nous a annoncée à grand renfort de publicité.

Cependant, je demeure un tant soit peu déçu par le fait que cet article qui relate le voyage du recteur d'une université francophone n'ait pas été repris par la grande presse francophone du Québec qui se complaît la plupart du temps à nous parler des « exactions israéliennes » dans les territoires. Israël, ce petit pays qui a produit 12 Prix Nobel depuis 1948 n'a droit qu'à des critiques la plupart du temps malveillantes et infondées. Nous espérons qu'à la suite de ce voyage, un plus grand nombre d'étudiants québécois se rendra en Israël et que parallèlement des étudiants israéliens viendront fréquenter les universités québécoises. En effet, c'est à travers les rencontres et les échanges de toute sorte qu'un vrai dialogue interculturel et que les possibilités d'une vraie paix pourront être instaurées.

*Cette mission a été organisée avec l'aide du Centre Consultatif pour les affaires juives et Israël CIJA dont la directrice associée, Myriam Azogui Halbwax, a participé au voyage.

une rentrée réussie, des enfants ÉPANOUIS!

Bienvenue à tous les enfants qui se sont joints à la famille de Yavné, nous leur souhaitons une excellente année et un grand succès dans les domaines académique et spirituel.

Yavné a le vent dans les voiles et nos effectifs ont augmenté de 18%.

Mais au-delà des chiffres, c'est la qualité qui demeure notre priorité et, à cet effet Yavné continue à se réinventer en innovant avec des nouveaux programmes qui ont tous pour objectif "l'épanouissement de chacun et chacune de nos enfants".

7946 Wavell, CSL | 514.481.8563 | www.yavne.ca

YAVNÉ

ACADÉMIE • YÉCHIVA

© Made in Yavné

ישיבה יבנה
YAVNÉ

Myriam Dayan

Chaque enfant suit le parcours qui lui est tracé. Avec le temps, il pave lui-même son propre chemin. Il va de soi que ses parents investissent leur tout pour que les deux routes se rejoignent, afin que leur enfant façonne son futur en suivant les valeurs qui lui ont été inculquées. Ainsi, il est primordial de choisir la voie propice au développement sur tous les plans.

En ce qui me concerne, mes parents ont choisi Yavné. Ils ont désigné cet environnement comme étant le plus favorable à une réussite telle qu'ils la définissent. En effet, Yavné s'est transformé en ma deuxième maison depuis que j'ai trois ans.

J'ai passé le cap de l'élémentaire en ayant une profonde appréciation envers mes enseignants, lesquels étaient dévoués à chaque élève de manière réellement exceptionnelle.

Par la chaleur et l'attention particulière portée à tous, la valorisation de chacun était évidente. J'ai acheminé mes études secondaires dans ce même établissement et c'est avec fierté que je me compte parmi ses gradués.

L'école se distingue par sa qualité d'équilibre. Le kodech (études religieuses) et le hol (études séculaires) nous sont présentés sur une balance sans être mutuellement exclusifs. Il revient à chacun de choisir son chemin...

La destination n'est pas l'unique objectif; le parcours est tout aussi essentiel. À Yavné, ce dernier est pavé d'opportunités et de ressources.

Merci Yavné grâce à qui je suis ce que je suis maintenant.

Myriam Dayan

Myriam Dayan a passé une année de séminaire en Israël et une année au Beth Yaacov dans le programme Maalot.

Nous avons le plaisir de la compter parmi notre personnel enseignant en anglais langue seconde et Baroukh Hachem, Myriam se marie en décembre ! Un grand mazal tov.

Levana Méguira

Mon expérience à yavne a été enrichissante autant d'un point de vue académique que religieux. L'équipe d'enseignants m'a guidée vers une carrière que j'ai déjà entamée et que j'ai hâte de poursuivre. Je suis le programme de baccalauréat universitaire en l'enseignement des mathématiques au secondaire.

Aussi, l'équipe de kodesh m'a permis de déterminer mes valeurs en tant que femme juive.

Merci Yavné : tu as su me guider à la perfection !

Jérémy Mechache

J'ai gradué à la Yechiva Yavné en 2008. Ensuite, je suis allé étudier 1 an à Bné Brak puis pendant 3 ans à Jérusalem. De retour à Montréal j'ai passé 1 an au Kollel Beth Meir où j'étudie encore en parallèle avec les études que j'entreprends pour devenir audioprothésiste. J'en profite aujourd' hui pour remercier Yavné ainsi

que tous les enseignants de m'avoir inculqué l'amour pour l'étude de la Torah et de m'avoir donné les outils nécessaires pour poursuivre des études générales.

Excellence académique dans un environnement de Torah

Inspirer..... Apprendre..... Réussir..... pour bâtir l'avenir

7946 Wavell
CSL, Qc H4W 1L7
514-481-8563
www.yavne.ca

CSUQ ET FÉDÉRATION CJA : DES COLLABORATIONS NOUVELLES POUR UNE COMMUNAUTÉ FORTE ET UNIE

Un grand « Merci » aux bénévoles de l'école Maïmonides qui se sont impliqués dans ce projet.

En août dernier, avant le début de Rosh Hashana, le « Mitzva day » organisé par le YAD, conjointement avec la CSUQ, a constaté, cette année, la générosité des bénévoles de la Fédération CJA, réunis pour aider à confectionner les paniers de fête annuels en y apportant une couleur différente. Dans un esprit de fête et de partage, chaque enfant, venu avec sa famille, a réalisé de ses mains un panier avec la pomme et le miel, symboles d'une année future pleine de douceurs, accompagnés d'une carte-cadeau provenant d'un des grands magasins de Montréal (Métro, IGA, Walmart, Pharmaprix, etc.) pour compléter ce « panier-surprise ».

Cette initiative est un prolongement de la volonté du nouveau président de la CSUQ, Sylvain Abitbol, qui est soucieux de se rapprocher de La Fédération CJA pour mieux servir et affirmer l'unicité de notre communauté au Québec.

Une journée exceptionnelle de Tsédaka a donc réuni enfants et famille autour d'activités diverses comme des cours de maquillage et de musique, des jeux gonflables, des activités sportives, un atelier de tatouages, etc. Ce moment de solidarité, émouvant pendant la période de Rosh Hashana, a permis à des familles démunies de célébrer aussi cette fête avec fierté et bonheur. La « Journée familiale de la Mitzva », coordonnée par Valérie Abitbol, directrice du YAD, et son équipe, ont contribué à aider plusieurs familles et à divertir celles qui ont réalisé les paniers de fête. Selon Sylvia Serruya et Benjamin Bitton, coordinateurs du projet pour la CSUQ : « Ce n'est qu'en travaillant ensemble tout au long de l'année que nous parviendrons à maintenir notre appui aux plus vulnérables d'entre nous. »

Laëtitia Sellam

Laura Sonego, Karen Aflalo, Steve Sebag (président de YAD) et Benjamin Bitton de la CSUQ. Il manque sur la photo Sylvia Serruya (CSUQ) et Valérie Abitbol (YAD), coordonnatrices de ce projet.

Les familles éduquent leurs enfants à la notion de la Tsédaka. Chaque participant a apporté une carte-cadeau de son choix (IGA, Wallmart, Métro, Pharmaprix etc.).

Pour tout renseignement supplémentaire sur les activités du département des Affaires sociales pour faire un don et/ou apporter un soutien bénévole, contactez Sylvia Serruya au 514-733-4998 poste 3150 qui sera ravie de vous informer.

CONFÉRENCE AVEC LE CERCLE SÉPHARADE DU CJCS, SERVICES CANADA ET LA CSUQ

Une autre conférence faite en partenariat avec le Cercle Sépharade du CJCS, Services Canada et la CSUQ.

Le mardi 5 novembre 2013, Service Canada a fait la promotion de ses programmes et services auprès des aînés du CJCS.

M. Joe Castelli, spécialiste des services aux citoyens des Centres Service Canada a tenu une séance d'information pour nos aînés francophones afin de les aider à mieux comprendre le système de revenu de retraite du Canada et à se prévaloir des prestations de retraite du régime public :

tel que la

- Sécurité de la vieillesse
- Supplément de revenu garanti
- Allocation
- Allocation au survivant

65 personnes ont été présentes à cette conférence. Des pamphlets ainsi que des ressources en français ont été remis aux participants.

Pour plus d'information, contacter Sylvia Serruya aux 514-733-4998 poste 3150

CSUQ ET LE CENTRE CUMMINGS ÉLABORENT LES PROGRAMMES ET SERVICES POUR LES SURVIVANTS SÉPHARADES DE L'HOLOCAUSTE

Sylvain Abitbol,
Président, CSUQ

Depuis 2011, un grand nombre de survivants de l'Holocauste originaires de certaines régions de l'Afrique du Nord se sont dirigés vers la CSUQ & le Centre Cummings afin de recevoir un soutien leur permettant d'accéder aux Fonds de compensation de l'Allemagne. D'après le Bureau de la Claims Conference à New York, organisme responsable de la coordination de ce programme de compensation des Sépharades d'Afrique du Nord victimes de l'Holocauste, sur 1715 membres de la Communauté sépharade qui ont appliqué à ce Fond de compensation, 815 d'entre eux ont déjà reçu l'indemnisation.

Les résultats d'un questionnaire conduit par le Centre Cummings et la CSUQ nous indiquent que plusieurs de ces survivants sépharades sont admissibles à recevoir gratuitement des Fonds d'urgence*, des services de soutien à domicile**, d'entretien ménager, de transport assisté, d'accompagnement et autres.

A cet effet, Sylvain Abitbol, Président de la CSUQ et Maxime Bloom, présidente du Centre Cummings œuvrent main dans la main afin de s'assurer que notre Communauté réponde aux besoins des survivant(e)s et aîné(e)s sépharades. Cette initiative a entre autres pour but de s'assurer que les services offerts aux survivants sépharades continuent à être accessibles, disponibles et adaptés à la culture et aux réalités de cette population cible. Ces initiatives permettront aussi de soulager les membres de leurs familles et leurs proches aidants qui souvent se sentent dépassés par ces lourdes tâches.

Vu les critères et exigences du programme de la Claims Conference, les professionnels à l'accueil psychosocial du Centre Cummings se voient obligés de demander plusieurs documents tels que : déclarations d'impôts, preuve de revenu annuel, document gouvernemental avec photo, preuve de biens, placements et actifs, etc.

Les deux Organismes sont conscients de la complexité du programme et sensibles au fait que tous ces services devront être offerts par le biais d'une approche et d'interventions interculturelles. C'est en tenant compte de cette vision et réalité communautaire que le Centre Cummings, et plus particulièrement son Département de services sociaux, est épaulé dans cette tâche par des professionnels francophones aptes à offrir des services adaptés pour desservir cette clientèle francophone.

Pour Rebecca Levy, directrice du Département de services sociaux au Centre Cummings « la culture et la langue sont des facteurs essentiels dans l'amélioration et l'adaptation des services à cette clientèle qui n'est pas habituée, ou trop peu, pour des raisons culturelles, à recourir au Centre Cummings. Or, aujourd'hui, les familles qui avaient par le passé l'habitude de prendre soin de leurs parents ne sont plus en mesure de le faire pour diverses raisons d'ordre pratique ou souvent économique, sans oublier aussi l'évolution des mentalités ».

Maxime Bloom,
Présidente, Centre Cummings

D'autre part, cette démarche permettra à la Communauté sépharade de découvrir toute une panoplie d'autres services sociaux et récréatifs francophones du Centre Cummings déjà existant tels que : le transport assisté, l'accompagnement, le Programme de jour pour personnes atteintes d'Alzheimer ou un autre type de démence, le Programme communautaire en santé mentale, la popote roulante, les services de soutien à domicile, les Programmes adaptés pour personnes ayant subi un accident cardiovasculaire ou atteints de Parkinson, les ateliers et conférences sur la santé, le Centre de bien-être offrant des programmes encadrés, etc.

* Critères d'éligibilités imposés par la Claims Conference pour le fond d'urgence aux survivants de l'Holocauste du Maroc et autre, et leur permettant d'obtenir une aide couvrant leur loyer, leurs besoins médicaux et paramédicaux, leurs soins dentaires, leurs frais de déménagement, de nourriture, de transport, leurs besoins optiques, etc. sont :

Le revenu annuel brut ne doit pas dépasser 21 660 $ pour une personne ou 29 140 $ pour un couple

La valeur des biens et actifs ne doit pas dépasser 20 000 $ par année, excluant voiture et résidence principale

Plafond de 1 500 $ par année par survivant

** Critères d'éligibilités imposés par la Claims Conference pour les services de soutien à domicile et d'entretien ménager sont :

Un revenu annuel net ne dépassant pas 16 000 $ après impôts. Ce revenu inclut les intérêts du survivant générés par des biens, placements ou autres investissements

Seul le revenu du survivant est pris en considération et celui-ci n'inclut pas le revenu de son époux/se

Les pensions de vieillesse et autres pensions gouvernementales, revenus de fonds de pension privés ou de retraite sont aussi exclues de ce calcul.

Le survivant qui applique pour ces services ne doit pas avoir de biens ou actifs dépassant 500 000 $. Ces biens ou actifs incluent : compte de banque, valeur de placements, obligations — bonds — d'investissements, valeur immobilière d'une résidence secondaire, etc.

Pour tout renseignement supplémentaire sur les formulaires ou les critères d'admissibilité, n'hésitez pas à communiquer avec Sylvia Serruya au 514-733-4998 poste 3150 ou en appelant directement le Département de Services Sociaux au Centre Cummings au 514-342-1234

LE CENTRE
Cummings
CENTRE

SAVIEZ-VOUS QUE LES SOINS À DOMICILE SONT GRATUITS POUR LES SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE ADMISSIBLES?

Les personnes qui ont vécu au Maroc, en Algérie et en Tunisie durant la guerre sont aussi admissibles à ces services.

SOINS À DOMICILE

- Évaluations gratuites
- Planification des soins
- Bain
- Habillement
- Emplettes
- Préparation de repas
- Accompagnement
- Répit
- Soins personnels

ועידת התביעות
Claims Conference

POUR EN SAVOIR PLUS, COMPOSEZ LE **514.342.1234** **www.cummingscentre.org**

FEDERATION CJA | Centraide of Greater Montreal

LE CENTRE Cummings CENTRE

Le Centre Cummings, chef de file en matière de programmes et de services pour les personnes de 50 ans et plus,
est à la recherche de

Travailleurs de soins à domicile

Responsabilités:

- Répit aux aidants naturels
- Accompagnement
- Faire l'épicerie et préparation de repas
- Soins personnels, aide au bain, aide à l`habillement, transferts

Qualifications:

- Niveau minimum d'études secondaires
- Certificat en soins à domicile ou équivalent
- Expérience de travail auprès des aînés
- Anglais et français; autres langues un atout

Les candidats intéressés sont priés d'envoyer un curriculum vitae aux ressources humaines
Télécopieur: 514-739-3208
Courriel: srozansky@cummingscentre.org
Only candidates to be interviewed will be contacted

ALEPH 2013 : CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS

L'étude contemporaine du Judaïsme à Montréal a pris ses marques au Centre ALEPH à travers des ateliers interactifs, des cours d'hébreu accélérés et des partenariats constructifs. L'ouverture d'esprit est le leitmotiv du centre dirigé par Sonia Sarah Lipsyc qui prône l'échange, le questionnement et le débat pour l'acquisition des connaissances et une grille de lecture de la complexité du monde juif contemporain. Dans cette atmosphère, où la passion de l'étude est présente, les propos formulés des uns et des autres, autant enseignants qu'élèves, enrichissent les sujets originels et font évoluer tout un chacun(e). Cette fin d'année civile prolonge le plaisir de retrouver les activités régulières et est ponctuée d'événements originaux.

Les cours d'hébreu en 10 leçons réunissent chaque semaine, depuis la rentrée d'octobre, une dizaine d'élèves fidèles qui s'étonnent eux-mêmes de progresser si vite. Ces cours permettent à l'élève de savoir lire un verset de la Bible ou de réciter les prières. Ils ont été mis en place, car Sonia Sarah Lipsyc a le souci d'œuvrer à l'autonomie des participants : *« je souhaite que chaque élève soit un minimum autonome afin de donner un sens à ses lectures et à sa réflexion. Personne ne peut nous raconter notre propre histoire c'est à chacun(e) de le faire et cette rectitude passe par l'apprentissage de l'hébreu. Le judaïsme est une initiation mais il demande aussi un cheminement personnel. C'est pourquoi, j'ai donné aussi en début d'année un cours sur les livres de base d'une bibliothèque juive ».*

Les ateliers talmudiques se déroulent une fois par mois et abordent une étude de textes sous forme de débat à partir d'extraits talmudiques traduits et commentés. Ainsi « Face à deux avis contradictoires sur la loi juive : lequel choisir ? » ou « Y a-t-il une différence entre la sagesse et la Torah ? » sont quelques-uns des thèmes de cet atelier mené par Daniel Glassman, atelier ouvert aux hommes et aux femmes et qui ne requière que le goût de l'étude. Un cycle de 5 cours sur « Histoire et textes fondateurs de la Kabbale » assuré par le rabbin Avi Finegold est également proposé au public. L'objectif pour l'atelier ou ce cours étant d'être libre de penser à partir de la connaissance fondamentale.

ALEPH représente la présence française dans la communauté juive anglophone en participant activement à des manifestations publiques qui offrent une vision différente de la multiculturalité et du bilinguisme en pensant « solution plutôt que problème ». Le 3 novembre dernier, Sonia Sarah réalisait deux conférences pendant l'événement appelé **LE MOOD**, organisé par la CJA, qui attire 90 % d'anglophones et dont l'accroche est *« Le festival inattendu d'art, de culture et d'étude juive »*. Les personnes sur place devaient faire un choix parmi plusieurs thèmes commencés à la même heure suivant une programmation précise et ceux d'ALEPH étaient : « Saint-cheveux ! Les Juifs et les sikhs en conversation » et « Le corps dans la Bible et la tradition juive de la tête aux pieds ». La première intervention a été donnée à la mémoire de Pierre Toth, artisan du dialogue inter religieux à Montréal, décédé trop tôt et qui eut l'occasion d'enseigner à ALEPH.

Cours d'hébreu en 10 leçons

Cours du Rabbin Avi Finegold :
« Histoire et textes fondateurs de la Kabbale »

Décembre aura été le mois des **partenariats** actifs :

- Au « *Jewish Global day* » un forum anglophone où Sonia Sarah Lipsyc et Bryna Borodt ont donné un cours sur « Betsalel, l'artiste juif par excellence dans la Bible, le Talmud et le Zohar ».
- Avec le Centre canadien d'oecuménisme, l'association « Mémoire et Dialogue » et l'Université de Montréal, la saison culturelle a été lancée en présence du rabbin Michel Sarfaty de France et d'autres intervenants dont les universitaires Jean Duhaime, Solonge Lefebvre ou Perla Serfaty-Garzon, ou des interlocuteurs comme Victor Golbloom, Raffa Touhami Rachid ou Dades Abdelghani de Montréal pour les panels le « Dialogue entre les traditions monothéistes : avancées et entraves » ou « Démocratie, religion et citoyenneté ».
- Au centre Segal, la semaine culturelle annuelle, a été inauguré par « Le Salon du livre des cultures juives » en partenariat avec la librairie Olivieri. Sur le modèle du Café littéraire, qui est toujours un vif succès, ce salon a permis de multiplier les entretiens avec les auteurs et journalistes, de mettre en valeur la connaissance et la créativité juive et de choisir le livre qui correspond à chaque visiteur parmi un grand nombre. Ce fut ce jour-là la plus grande librairie juive du Québec.

La programmation 2014 est déjà en route… Puisque les cours et ateliers se poursuivent… avec la venue aussi au printemps du célèbre intellectuel français Schmuel Trigano… À bientôt !

Laëtitia Sellam

Conférence de Dr Sonia Sarah Lipsyc
« à la découverte d'une bibliothèque juive traditionnelle »

Pour tout renseignement sur les activités d'ALEPH et assister aux conférences et ateliers au cours de l'année, contactez Sonia Sarah Lipsyc au 514-733-4998 poste 3160, par courriel slipsyc@csuq.org ou sur www.csuq.org

ISRAËL EST DANS NOS CŒURS, LA MISSION DE SOLIDARITÉ AUSSI

Depuis douze ans déjà, la mission de solidarité en Israël a lieu à l'automne et rallie une quarantaine de participants, bon an mal an. Cette année ne fait pas exception. 46 personnes, hommes et femmes adultes, se sont unis du 21 octobre au 4 novembre 2013 pour apporter leur énergie, leur enthousiasme et leur bonne humeur de l'autre côté de l'océan, en Israël, prêtant main-forte là où le besoin était pressant.

Comme les dernières années, notre groupe de bénévoles aguerris a aidé à organiser 55 Bar Mitzvot pour des familles défavorisées dans la ville de Beer Sheva. Pourquoi Beer Sheva comme lieu de prédilection ? Tout simplement parce que la Fédération CJA a un partenariat avec cette ville et parce que Beer Sheva et Montréal sont des villes jumelées, ce qui renforce nos liens déjà existants.

Le bénévolat d'abord et avant tout

Le 24 octobre, l'émotion était à son comble pour la célébration des Bar Mitzvot, un événement tant attendu par les jeunes et leurs familles de la région. Après la cérémonie religieuse au Kotel, un repas festif avec musique et danse a eu lieu dans la joie et la bonne humeur collective. Un événement qui réjouit autant les jeunes participants que nos bénévoles montréalais.

Après avoir célébré ce moment important avec la communauté de Beer Sheva, les participants au voyage ont fait du bénévolat à Beer Sheva pendant une semaine, du 27 octobre au 1er novembre, dans divers lieux tels que le centre Ilan pour handicapés et dans différentes garderies et soupes populaires où l'on manque toujours de bénévoles.

Bien que la mission de solidarité soit un voyage captivant au départ, elle a surtout pour objectif de combler des besoins en Israël et d'offrir aux participants la chance de participer à des activités bienfaisantes, bonnes pour l'âme et le cœur. Cette fois-ci, la mission a contribué financièrement aux différents organismes de bénévolat en offrant 11 000$ au centre Beit Moria, 10 000$ au centre Ilan, 5 000 $ à Beer-Sova et 5 000 $ aux garderies.

Cette année, les membres de la communauté présents en Israël étaient fiers d'offrir la somme de 20 000$ à ZAKA, une organisation extraordinaire qui a pour mission de venir en aide aux Juifs en situation de détresse partout sur la planète, comme lors du tremblement de terre en Haïti où les équipes de sauvetage israéliennes étaient les premières sur les lieux. Grâce à ce montant amassé par la communauté juive de Montréal, ZAKA va pouvoir défrayer les coûts de l'achat d'une ambulance. Tous les ans, la communauté sépharade de Montréal est fière de pouvoir participer à de tels projets qui aident plusieurs organisations sur place et qui donnent du sens au mot «solidarité». Notons que toutes ces actions sociales ont été rendues possibles grâce à la générosité des donateurs de la communauté juive de Montréal ayant contribué financièrement à ces projets, tout au long de l'année.

Voyage voyage…

Pour résumer les grandes étapes du voyage, notons que notre joyeux groupe de participants s'est envolé pour Israël le 21 octobre. Sur leur chemin, ils ont passé quelques jours à Jérusalem, ont visité et prié au Kotel, pour ensuite se rendre à Hébron où ils ont pu voir le Caveau des Patriarches, se rendre à la Mer Morte et se détendre dans un superbe spa avant d'arriver à Beer Sheva où ils étaient tant attendus. C'est à ce moment-là que le groupe s'est scindé en divers groupes allant aux différents lieux de bénévolat (le Centre de réhabilitation Ramot, la soupe populaire Beer-Sova, trois différents Centres de la petite enfance et Bet Moria, un centre de préparation de repas chauds distribués à des écoles), ce qui est la raison d'être de cette mission.

En fin de parcours, le 31 octobre, notre groupe a visité le parc Karaso, suivi d'une cérémonie très touchante durant laquelle la Mission a présenté un don de 12 000 $ qui a été jumelé par le Centre Sacta Rachi pour une somme totale de 24 000 $ et remis sous la forme de 24 bourses à des étudiants provenant du Maroc étudiant en Israël, le tout pendant un superbe repas. Et puisque toute bonne chose a une fin, nos 46 participants sont repartis à Tel-Aviv le 1er novembre pour le shabbat. Le 3 novembre, ils ont visité le plateau du Golan et ont ainsi souligné les 40 ans de la Guerre de Kipour dans la Vallée des pleurs. De retour à Montréal, tous ont le cœur gros, mais sont comblés.

Emmanuelle Assor

Certificat de soutien à
ZAKA

A la "Communauté Séparade Unifiée du Quebec" à Montréal, pour sa participation à l'achat d'une ambulance à la mémoire d'Alexandre Bitton Z"L

Grâce à votre soutien nous pouvons continuer notre tâche :
Sauver ceux qui peuvent l'être honorer ceux qui ne peuvent plus l'être

Puisse une abondance de bénédictions se déverser sur vous par le mérite de vos actions.

Celui qui sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé le monde entier.

Benjamin Bitton (à gauche) et l'équipe de Leadership 2013

PROGRAMME LEADERSHIP : LES « ANCIENS » MONTRENT LE CHEMIN AUX NOUVEAUX

La troisième session du programme « leadership » a commencé.

Ce programme a pour principal objectif de former une relève communautaire de qualité en initiant de jeunes adultes à la vie institutionnelle communautaire juive montréalaise et en leur prodiguant des outils d'action pour renforcer leur identité. Ce programme connaît une réelle popularité auprès des jeunes.

Le comité de ce programme est constitué de 2 coprésidents, David Ohayon et Patrick Bensoussan, supervisé par la présidente du dernier programme, Karen Aflalo. À cela s'est ajouté un comité exécutif de 6 anciens du programme leadership.

Cette année, le programme se concentre sur la tranche d'âge 25-30 ans.

Avec les critères établis, 55 participants ont été choisis (près du double de l'an dernier !). « C'est déjà un grand succès de voir tous ces jeunes si motivés et intéressés par le programme » affirme Benjamin Bitton, responsable du programme.

Le cocktail de lancement a eu lieu au Cercle le 9 octobre dernier, première rencontre pour tous les participants.

Tout au long de cette soirée d'information et d'échanges, Patrick et David (nos 2 coprésidents) ont souhaité la bienvenue aux participants, leur ont expliqué le concept du programme et du voyage de fin d'année avec un super vidéo monté par les « Anciens ».

Par la suite, un week-end de lancement/shabbaton a eu lieu au camp Bnai Brith dans le Nord. Du vendredi 18 au dimanche 20 octobre, nos participants ont eu le plaisir de passer du temps de qualité ensemble et d'apprendre à mieux se connaître.

Le shabbat a remporté un vif succès grâce au rabbin Dov Harrouch qui a apporté un aspect spirituel au shabbaton.

Dès le vendredi soir, les Anciens se sont occupés d'organiser une panoplie d'activités et de jeux pour mieux faire connaître la communauté et les participants entre eux. Le groupe de participants était très enthousiaste dès les débuts du week-end, ce qui n'a fait que se confirmer avec le temps. Le samedi soir, la fête était encore au rendez-vous : BBQ et soirée de karaoké étaient prévus. Le dimanche, Jonathan Dahan, lui-même un ancien du programme, a présenté une conférence très intéressante intitulée : « Comment devenir un agent de changement dans sa communauté ».

Tout au long de l'année, des ateliers sont à l'agenda du Programme de Leadership. Le deuxième atelier de cette série, ayant eu lieu le 30 octobre, portait sur un sujet d'actualité : « Société québécoise : implication politique et débat sur la charte » avec deux invités d'honneur, Lise Ravary et Benjamin Prudhomme (Québec Inclusif). Le 5 novembre a eu lieu l'atelier 3 portant sur la levée de fonds avec comme conférenciers M. Yair Szlak, directeur général de la campagne de levée de fonds pour Fédération CJA, et M. Neil Uditsky qui expliqueront à nos jeunes comment on organise une activité de levée de fonds. Après le débat, les participants seront invités à faire une séance de « brainstorming » qui les aidera à trouver des idées d'activités de levée de fonds pour financer une partie de leur voyage « Retour aux Sources ».

Lors de l'atelier numéro 4, qui a eu lieu le 27 novembre, le thème abordé était la Leadership avec Michael Soberman et David Amiel.

Le 8 décembre aura lieu la première journée plénière. Cette journée plénière sera partagée en 2 : l'atelier numéro 5 y sera présenté, un atelier portant sur l'éducation et la démographie religieuse à Montréal, le tout présenté par Felix Melul, directeur de la Fédération des écoles juives, et Robert Abitbol, directeur de la CSUQ. En un deuxième temps, les participants aborderont l'implantation de leur levée de fonds.

Dès le retour des vacances d'hiver, soit le 21 janvier 2014, nos participants seront invités à une deuxième rencontre sociale au Café. En première partie de soirée, les participants se porteront bénévoles afin d'avoir une expérience de bénévolat et d'humilité. Ils serviront des gens qui n'ont pas les moyens de se nourrir correctement.

L'autre partie de soirée sera suivie d'un évènement social.

Le 26 février aura lieu l'atelier numéro 6 sous le sympathique thème de « Communauté 101 », la communauté sépharade et tous les services offerts, seront présentés aux jeunes du programme Leadership.

Sous la direction de Debra Corber, directrice générale de Fédération CJA, accompagnée de Robert Abitbol, une sorte de « foire aux agences communautaires » sera organisée dans la salle Gelber pour nos participants. Le but de l'exercice : leur faire découvrir la variété de services offerts à la population juive et souvent méconnue du grand public. Les agences Ometz, Bnai Brith, le YMHA, le Centre commémoratif de l'Holocauste, etc. auront tous des kiosques et des représentants prêts à expliquer leur mission et raison d'être aux participants.

Le 9 mars aura lieu la deuxième journée plénière sur le thème formateur d'« Identité juive, sionisme et Israël » avec comme invité d'honneur, le Consul général d'Israël à Montréal, Joël Lion, accompagné de M. Ouellette, professeur retraité de l'Université de Montréal, et qui détient un PHD du Hebrew Union College. Cette conférence interactive prendra la forme d'un débat entre les divers intervenants et se penchera sur la question des liens qui unissent Montréal et Israël.

Lors de l'atelier numéro 7, qui aura lieu le 2 avril, les participants au programme seront confrontés à un bain de réalité autre que la leur. On leur parlera des problèmes et réalités sociales au sein de la communauté, le tout sera animé par un ou plusieurs responsables de Ometz. À l'agenda, toutes les problématiques de la communauté sépharade et de la société en général : la pauvreté, les enfants aux besoins spéciaux, la délinquance, la dépendance aux drogues, et la liste est longue… Fin mai, la troisième et dernière rencontre sociale aura lieu et ce sera la clôture du programme avant le grand départ pour le voyage de fin d'année !

Au programme, une soirée de plaisir entre amis où l'on discutera des derniers points à finaliser avant de quitter Montréal en groupe.

Début juillet : le moment tant attendu, celui du départ pour le voyage « Retour aux sources III » destination pays chauds, Espagne, Portugal et possiblement le Maroc, pour retracer les pas de nos ancêtres et comprendre d'où nous venons.

Mais d'ici là, toute une année d'apprentissage et de rencontres, il est fort probable qu'on ne verra pas le temps passer…

GolfSwing 2014

CSUQ

DÉMARQUEZ-VOUS EN 2014

CLUB DE GOLF HILLSDALE 26 JUIN 2014

PARTICIPEZ À L'ÉVÈNEMENT DE L'ANNÉE !

PLUS DE VISIBILITÉ...

Le tournoi Golf Swing est reconnu pour offrir aux généreux commanditaires une belle visibilité. Ainsi, en leur donnant accès aux leaders de notre communauté, à une couverture de presse et à un espace publicitaire dans les médias, nos commanditaires obtiendront satisfaction.

PLUS DE FUN...

Le Golf Swing poursuit sa tradition : être la journée de golf la plus appréciée, la plus sympa et la plus amicale !

DES PRIX EXCEPTIONNELS À GAGNER

En plus de vous concocter une journée de golf entre amis, nous vous offrirons la possibilité de gagner des prix exceptionnels.

PARTAGEZ CETTE JOURNÉE DE PLAISIR !

Pendant que vous avec vos invités négociez sur un parcours de golf de calibre international, nous invitons vos conjointes à venir passer une magnifique journée de plein air. Clinique de golf, piscine, musique, cadeaux, la bonne humeur est au rendez-vous avec un tel programme. Sans compter le plaisir d'être en leur compagnie pendant la soirée.

N'hesitez pas à vous inscrire !
Contactez Benjamin Bitton par courriel pour réserver vos billets : bbitton@csuq.org
ou par téléphone au 514.733.4998 poste 8132

GolfSwing 2013 CSUQ

La vision de la CSUQ est d'offrir une gamme importante de services. Le rôle de la CSUQ est d'assurer la continuité et le développement de programmes récréatifs, culturels, éducatifs et artistiques. Les sommes ramassées nous permettent de continuer d'offrir à nos enfants et adolescents des programmes qui visent à accompagner, rassembler, former, responsabiliser et transmettre. En leur nom, Merci !

NIVEAUX DE COMMANDITES

QUATUOR PLATINE • PLATINUM FOURSOME	$10,000
QUATUOR OR • GOLD FOURSOME	$7,500
QUATUOR ARGENT • SILVER FOURSOME	$5,000

D'AUTRES EXCELLENTES FAÇONS D'AIDER

Le logo de votre entreprise apparaîtra dans notre livret souvenir ainsi que sur une grande bannière durant l'évènement.

- **Bouteilles d'eau** (Votre logo sur 1000 bouteilles d'eau) $3,000
- **Voiturettes** (Votre bannière sur toutes les voiturettes) $3,000
- **Cartes de pointage** (Votre logo sur toutes les cartes) $2,000
- **Commandite d'un trou** $1,000
- **Outils pour mottes de gazon, tés, points de rafraîchissement et repères de balles** $500

LIVRET DE SOUVENIR

Une belle façon de se souvenir de l'événement et de reconnaître votre générosité.

- **Annonce pleine page** $1,000
- **Annonce demi-page** $600
- **Annonce quart de page** $400
- **Annonce carte d'affaires** $250

TOMBOLA DE LUXE ET VENTE AUX ENCHÈRES

Achetez vos billets de tombola et tentez votre chance de gagner des prix exceptionnels ou participez à notre incroyable vente aux enchères le jour du tournoi.

DE NOMBREUX PRIX À SUIVRE...

De nombreux prix seront annoncés sous peu. Cela promet d'être l'évènement le plus important du tournoi et la meilleure tombola de son histoire !

UN VENT NOUVEAU AU GOLF

Au département de levée de fonds, les préparatifs pour le prochain tournoi de golf ont déjà commencé. Le nouveau président du tournoi, Alex Abittan, rallie les jeunes autour de lui, il amène une nouvelle énergie au tournoi et permettent des échanges entre les différentes générations.

Le tournoi s'annonce très prometteur. Le nouveau matériel de sollicitation a déjà été envoyé aux commanditaires du tournoi, et on peut déjà dire qu'il aura lieu le 26 juin 2014 au Hillsdale Golf Club. On y attend un très grand nombre de participants hommes, femmes et jeunes nouveaux venus. En effet, une journée spécialement réservée aux femmes sera organisée et une soirée qui s'annonce surprenante, sera au rendez-vous.

Notez déjà cette date dans vos agendas, on vous attend nombreux !

KIF KEF :
DES FEUX D'ARTIFICES POUR UN CAMP PAS COMME LES AUTRES !

Au département des jeunes, on prépare activement le camp Kif-Kef depuis le mois de septembre. On prévoit déjà que 150 enfants participeront aux activités, ce qui en confirme le succès, car le camp affiche complet année après année. Cette année, le camp aura lieu à B'nai Brith avec ses supers installations et sa cuisine cachère, près de Ste-Agathe, à une heure de Montréal.

Lorsqu'on demande à Eric Choukroun, directeur du département des jeunes, pourquoi le camp Kif-Kef a-t-il tant de succès, il répond simplement que « c'est un camp unique en son genre. Tous les animateurs sont des bénévoles, des anciens du camp qui ont adoré leur expérience et font ça par plaisir pour partager l'expérience qu'ils ont eue ». Par ailleurs, le camp propose des activités très novatrices. « Il est équipé d'un attirail de jeux de son et lumière pour faire triper les jeunes. Effets spéciaux, technologie de pointe, feux d'artifice, musique, tous les moyens sont là et c'est ce qu'on ne retrouve pas ailleurs. Tous les soirs, les jeunes de 8 à 16 ans sont comblés par les activités prévues spécifiquement pour chaque groupe d'âge. Le camp se transforme en quasi-discothèque avec des feux d'artifice et des flambeaux, on lance les Maccabiades et les jeunes participent même à une danse inventée pour le camp et l'occasion. Ceci ne nous empêche pas de garder les traditions de cacheroute, de shabbat et les prières » ajoute-t-il. Bref, le meilleur des deux mondes !

Autre attraction : chaque année, un groupe d'Israéliens âgés de 16 ans, de la ville de Beer Sheva, participe au camp. À ces jeunes qui n'ont jamais vu la neige, on fournit les bottes et le manteau chauds pour qu'ils vivent « l'expérience canadienne ». Et ils adorent ça et en redemandent ! Par ailleurs, cette participation israélienne aux activités plaît beaucoup au groupe qui forge de nouveaux liens d'amitié inespérés. Les jeunes sont marqués par ces rencontres et gardent le contact sur les réseaux sociaux, parfois même ils deviennent animateurs de camps et reviennent nous voir au Canada pendant l'année au cours de certaines activités de la communauté sépharade.

Et pour tolérer l'hiver… du ski de nuit et des activités géniales pour la relâche scolaire !

Des soirées de ski « Nuits blanches » auront lieu cet hiver à Bromont, de janvier à mars. Le public visé : des ados, mais les familles qui le désirent sont les bienvenues. Départ au 5400 rue Westbury à 19h et retour à 2h du matin pour les plus vaillants, le 18 janvier, 1er et 15 février, 1er et 8 mars 2014. Cinq samedis soirs débutant dès le 18 janvier, tous sont invités à dévaler les pistes la nuit, au clair de lune, avec animation sur place, démos de ski et de snowboard, bars intérieurs et extérieurs, bands et DJs house, électro, hip-hop, rock, dubstep pour tous les goûts, des concours pour avoir un accès express aux remonte-pentes entre amis, le tout dans un cadre féérique. Réservez vite vos places auprès d'Eric Choukroun au 514-733-4998, poste 8135.

Lors de la semaine de relâche des écoles juives, le département jeunesse offrira des activités emballantes pour les élèves de 1re à la 6e année. Le lundi 24 février, on descendra à toute allure les pentes du mont Avila sur des pneus géants, le mardi 25 février, une sortie est prévue à Fun-O-Max avec structures gonflables, trampolines, jeux vidéos interactifs, le tout au CEGEP Marie-Victorin. Le mercredi 26 février, ceux qui aiment grimper, se suspendre dans les airs et vivre des sensations fortes seront ravis par la sortie prévue à Mirabel à Arbre-en-Arbre, malgré l'hiver ! Enfin, le jeudi 27 février, on prévoit une sortie au club de trampoline Acrosport à Laval avec trampoline, double mini trampoline, gymnastique au sol, corde de Tarzan, trapèze, jonglerie, piscine de balles et de cubes de mousse.

Interdit de s'ennuyer en février avec un tel agenda d'activités !

Emmanuelle Assor

CAMP KIF KEF AU CBB

Places Limitées

520$
(450$+taxes)
~~495$+taxes~~

25 décembre 2013 au 1 janvier 2014

Information et inscription : Eric Choukroun, 514-733-4998, poste 8135
Formulaire d'inscription : www.csuq.org

CSUQ

Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre

en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

YAHAD 2014

DU 1 AU 22 JUILLET 2014

VOYAGE EN ISRAËL POUR LES 15 À 17 ANS

Yahad est un programme de visites organisées à travers tout le pays qui permettront de découvrir les principaux sites touristiques d'Israël, de Jérusalem en passant par la Galilée et du Golan vers le Negev, ainsi que quelques jours de volontariat dans la région de Beer Sheva.

Le voyage comprend le vol aller-retour, les trois repas par jour, l'hébergement et toutes les activités.

INFO : 514-733-4998, POSTE 8135
ERIC CHOUKROUN
WWW.CSUQ.ORG

CSUQ

LE PROGRAMME DE LEADERSHIP YAHAD
UN VOYAGE FORMATEUR INCONTOURNABLE

Le voyage de Yahad — qui a lieu tous les 2 ans en Israël — reprend cet été avec une base très importante de participants. Dans le cadre de Yahad, des ateliers de leadership ont été pensés pour offrir aux participants les outils nécessaires pour devenir un leader et pouvoir diriger des projets communautaires.

Yahad fait le pont avec le camp Kif Kef, certains des participants se retrouvent même à Beer Sheva et revoient les jeunes venus au camp pendant l'hiver. Du 1er au 22 juillet 2014, on organise des activités qui vont marquer à tout jamais les jeunes n'ayant jamais visité Israël : tous les lieux importants historiques et archéologiques sont visités par nos jeunes accompagnés d'animateurs d'expérience — des anciens chefs de camps âgés de 25 ans. Le désert d'Eilat, Jérusalem et la Vieille Ville, la Mer Morte, le Golan, Tibériade, Tel Aviv, Massada, les rives du Jourdain… Avec déjà 36 inscriptions plusieurs mois à l'avance, on peut conclure que l'intérêt est très élevé auprès des jeunes pour ce voyage formateur. Trois semaines de rêve en échange d'une contribution de la part des jeunes qui devront organiser quelques activités de financement au cours de l'année pour contribuer à cette expérience enrichissante.

Yahad, plus qu'un beau voyage : 12 ateliers de formation essentiels pendant l'année

Mais avant le grand départ en Israël, début janvier, tous les yeux seront rivés sur les nouveaux participants au programme de leadership. Un programme qui n'a plus ses preuves à faire et qui fait appel à toutes les ressources de la communauté pour enseigner aux jeunes comment prendre leur place dans un monde compétitif et plein d'opportunités. Ce programme interactif encadrera les jeunes avec des leaders de notre communauté, on leur apprendra à déceler quelles sont les qualités d'un bon leader et comment acquérir les outils pour se distinguer plus tard dans le milieu du travail et communautaire.

De janvier à mai 2014, les participants de niveau secondaire 4 d'écoles juives et publiques seront impliqués dans des projets communautaires et de bénévolat. Deux dimanches par mois, ils se mobiliseront dans le cadre d'un projet qu'ils auront choisi et qui leur tient à cœur. Un week-end de shabbaton est aussi prévu pour rallier les troupes et permettre aux participants de nouer des liens d'amitié encore plus serrés. Douze ateliers spéciaux auront lieu tout au long du programme qui est vaste : on apprendra aux jeunes ce qu'est un leader, faire une mitsva, préparer la fête de Pourim, travailler auprès d'adolescents qui ont des besoins spéciaux, distribuer des paniers de Pessah, apprendre à bien se servir des médias sociaux, et se poser des questions de fond comme « est-ce qu'on nait leader ou est-ce qu'on le devient ? ».

À la fin du programme, un certificat du programme de leadership sera remis aux participants ayant démontré leur implication dans les activités jeunesse et ayant su prendre en main les différents comités. « Le but ultime du programme est d'ouvrir des horizons et de donner les outils aux jeunes pour qu'ils puissent accomplir de grandes choses ! » conclut Eric Choukroun.

Certification **DAFA**, essentielle pour les futurs animateurs du camp Benyamin

Autre nouveauté cette année : la certification **DAFA** — le diplôme d'aptitude aux fonctions d'animateur — dorénavant nécessaire pour être animateur au Camp Benyamin. Cette formation, offerte aux jeunes de 16 ans et plus (ou ayant terminé leur secondaire 4) sera offerte par le département jeunesse de la CSUQ. En résumé, elle consiste en 33 heures de théorie sur le monde des loisirs, de l'enfance, et sur les techniques d'animation ainsi que de 35 heures de pratique sur le terrain. Les cours seront donnés par l'Association des Camps du Québec.

Dépêchez-vous : la date limite d'inscription est le 14 février 2014 !

Emmanuelle Assor

Vous entendez mais... vous ne comprenez pas ?

Nous avons la solution pour vous!

Une perte d'audition peut affecter différentes facettes de votre vie. La majorité des malentendants, tout comme vous, se plaignent d'entendre mais de ne pas comprendre. Ce phénomène normal est le premier signe d'une perte d'audition mineure. Nous avons la solution pour vous. Grâce à la nouvelle technologie et à des prothèses très discrètes, nous pouvons vous aider.

IPMC-27296R

Maintenan
couverte p
RAMQ, CS
et Vétéran

LE CHOIX D
CONSOMMAT
2011
RECONNAISSAN
D'EXCELLENC

3 années consécutives

Les centres Masliah
Audioprothésistes

www.lescentresmasliah.com

* Une évaluation doit être effectuée par l'audioprothésiste afin de déterminer si le modèle affiché convient aux besoins du patient.

ELIENDALE MEDICAL BUILDING (MONTRÉAL)
5845, Côte des Neiges # 475 | 514 344 8554

Ordre des audioprothésistes du Québec

MAIL CAVENDISH (CÔTE-SAINT-LUC)
5800, boul. Cavendish, Suite w3 | 514 487 6868

CAPS

Plus de 450 élèves en profitent déjà!

créerl'accès:promouvoirle succès

QUESTIONNAIRE POUR LES PARENTS
QUE CHERCHEZ-VOUS?

- [ ] a) Une éducation juive
- [ ] b) Une scolarité plus accessible
- [ ] c) L'excellence académique
- [x] d) Toutes ces réponses

NOUS SAVONS QUE VOUS AVEZ DE MULTIPLES CHOIX POUR L'ÉDUCATION DE VOS ENFANTS. NOUS VOULONS VOUS SIMPLIFIER LA TÂCHE.

Le **programme C.A.P.S.** a été conçu par le Fonds Générations de la Fédération CJA afin de rendre l'éducation juive plus accessible et plus abordable. En plafonnant les frais de scolarité annuels pour les familles à revenu moyen*– et en offrant des incitatifs de 1 800 $ pour les élèves admissibles qui entrent en maternelle et en secondaire I – le programme C.A.P.S. aide à combler le fossé entre votre enfant et une excellente éducation juive.

* Le montant du plafonnement des frais de scolarité peut varier par élève et par année.

DÉTERMINER VOTRE ADMISSIBILITÉ AU PROGRAMME EST SIMPLE ET DISCRET :

Visitez **www.fondsgenerations.ca** et répondez aux questions du calculateur.

Les demandes doivent nous parvenir d'ici le **3 mars 2014** à midi au plus tard.

FONDATEURS : FONDS GÉNÉRATIONS POUR L'EXCELLENCE EN ÉDUCATION
Fondation de la famille Sylvan Adams • Fondation de la famille Morris et Rosalind Goodman • Fondation de la famille Alvin Segal • À la mémoire de Barbara Weldon • Fédération CJA • La Fondation communautaire juive de Montréal

créerl'accès:promouvoirle succès • créerl'accès:promouvoirle succès • créerl'accès:promouvoirle succès • créerl'accès:promouvoirle succès

ÉCOLES PARTICIPANTES

Solomon Schechter — Académie Solomon Schechter

ÉCOLE AKIVA SCHOOL — École Akiva

Hebrew Foundation School / École de Formation Hébraïque — École de Formation Hébraïque

École Maïmonide

TalmudTorah | Herzliah — École primaire TTU / École secondaire Herzliah

JPPS – École secondaire Bialik

L'Académie hébraïque

Le Fonds GENERATIONS

FEDERATION CJA

« LA TORAH AU CŒUR DES TÉNÈBRES »

Né en Lituanie en 1914, Rav Efraim Oshry fut l'une des rares autorités rabbiniques à avoir survécu au ghetto de Kovno en Lituanie. Il s'installa en 1952 à New York, où il fut nommé à la tête d'une organisation de rabbins survivants des camps. Il est décédé en 2003.

Les assassins nazis ne cherchèrent pas seulement à exterminer les juifs en tant que peuple, ils tentèrent aussi de détruire radicalement l'âme juive, celle qui s'exprime depuis des millénaires à travers l'étude de la Torah et la pratique des mitzvot. Mais face aux persécutions et à la perspective de l'anéantissement, de nombreux juifs firent preuve d'une incroyable résistance spirituelle en demeurant fidèles à leurs traditions jusqu'au cœur de l'horreur.

Dans son livre, le rav Efraim Oshri répond à de nombreux dilemmes insondables parmi ceux qui lui furent soumis pendant ces années d'enfer. Ayant survécu à la Shoah, il a rassemblé les questions de ses fidèles et les réponses qu'il leur avait apportées, pour témoigner de la dignité et de la force d'âme des victimes. Nous avons choisi de présenter cette question inédite qui lui fut soumise à la fin de la guerre.

Question : Réciter le kaddish pour une femme non juive ?

Durant ces jours de détresse où les Allemands tuaient jeunes et vieux, hommes et femmes, beaucoup de Lituaniens non juifs avec lesquels les juifs avaient vécu depuis des centaines d'années complotèrent avec les Allemands pour tuer les Juifs et piller leurs biens. Ils cherchaient les Juifs partout où ils se cachaient et les remettaient à leurs maîtres allemands qui torturaient et tuaient ces juifs. En dépit de la haine violente que beaucoup de gentils éprouvaient à l'encontre des Juifs, haine que les Allemands attisaient comme une flamme de vengeance, il se trouva des individus d'exception, profondément choqués par la cruauté commise contre les Juifs, et qui ne restèrent pas assis là sans rien faire. Quoi qu'ils eussent fait, ils le firent en prenant d'énormes risques, car les Allemands abattaient quiconque était suspecté d'aider les Juifs. Cependant, de telles personnes ont existé ; et elles ont sauvé des Juifs au péril de leur vie.

En 1945, peu après la libération, Reb Moché Segal vint me voir avec la question suivante : il avait été sauvé par une non-juive qui, en prenant des risques énormes, l'avait caché dans sa cave en compagnie de dix autres Juifs, leur procurant à tous nourriture et abri jusqu'à la Libération ; après la guerre lorsque ces juifs voulurent de quelque manière la récompenser pour sa bonté et son étonnante compassion, ils découvrirent qu'elle était morte tout de suite après la Libération. L'idée prit racine dans leur esprit de dire le Kaddich pour elle et Rav Moché Segal fut choisi pour cette tâche-là. Sa question était de savoir s'il était permis de dire le Kaddich pour une non-juive.

Réponse :

Fondamentalement le Kaddich est une prière de louange à Dieu[1]. Quand rabbi Nathan de Babylonie fut nommé exilarque (2e siècle), le chantre prit l'habitude de rajouter le Kaddich au milieu de la phrase : « Tout le long de votre vie et pendant vos jours, et tout le long de la vie de tout le peuple juif », la mention « et tout le long de l'existence de notre exilarque ». Pareillement à l'époque de Maïmonide, ils avaient l'habitude d'ajouter au Kaddich : « Pendant votre vie et pendant la vie de notre maître Moché ben Maimon. » Dans la mesure où il est théoriquement possible de rajouter la mention d'individus remarquables dans le texte même du Kaddich, il est clair qu'il était tout à fait permis de dire à tout le moins un Kaddich normal à la mémoire de cette femme qui avait sauvé tant de Juifs de la mort. Le Sefer Hassidim[2] enseigne qu'il est permis de demander à Dieu d'accepter favorablement la demande d'un non-juif qui fait de bonnes choses pour les Juifs ; et sauver la vie de quelqu'un est la plus grande faveur qu'on puisse faire à son prochain. Non seulement il est permis de dire le Kaddich en ayant cette femme à l'esprit, mais c'est aussi une mitzva de faire ainsi. Que celui qui procure le bien au peuple juif apporte le bien à toutes les générations de non-juifs qui se sont mis en danger pour sauver des juifs.

« La Torah au cœur des ténèbres » Albin Michel, éditeur

Elie Benchetrit

1 Autrement dit c'est un élément intégral de l'office, sans aucun rapport particulier avec le souvenir des morts.

2 Classique de la piété juive médiévale du XIII[ème] siècle

FÉLICITATIONS!

**Le conseil de fortune familiale Levine Goodman,
offre ses plus chaleureuses félicitations à la CSUQ pour la création
de sa première fondation, « la Fondation CSUQ *d'une génération à l'autre,*
en partenariat avec la Banque Nationale du Canada. »**

Nos jeunes sont et resteront toujours l'investissement le plus enrichissant.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès !

FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE

LEVINE GOODMAN
CONSEIL DE FORTUNE FAMILIALE

Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre

en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

Fondation CSUQ

d'une génération à l'autre

en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

LA FONDATION CSUQ

SOMMAIRE

39 INTRO DOSSIER

Façonner le présent pour consolider l'avenir 40

Message de la Banque Nationale 41

Mot du président de la Fondation CSUQ 42

43 SÉPHARADES : IDENTITÉ, DIVERSITÉ, CONTINUITÉ

44 ASSURER NOS LENDEMAINS

44 NOUVELLES GÉNÉRATIONS : LA JEUNESSE AU RENDEZ-VOUS

45 NOS VALEURS

45 NOTRE ENGAGEMENT

45 UN FONDS À BÂTIR : 1 000 000 $

46 NOS CHAMPS D'INTERVENTION

47 LE POUVOIR D'UNE COMMUNAUTÉ : LA PHILANTHROPIE

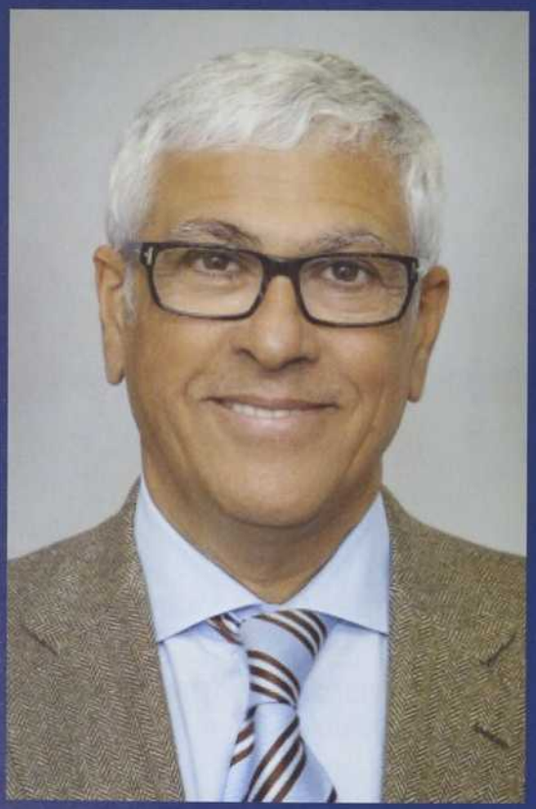
47 PROJECTION SUR CINQ ANS

48 BRENDA GEWURZ ET KATHY ASSAYAG : Deux nouvelles personnalités à la Fondation communautaire juive de Montréal

DOSSIER SPÉCIAL

Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre
en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

CSUQ



Sylvain Abitbol,
Président, CSUQ

Façonner le présent pour consolider l'avenir

La **Communauté Sépharade Unifiée du Québec** est fière de vous présenter : la **Fondation CSUQ** en partenariat avec la **Banque Nationale**, un nouveau et prestigieux projet. Il s'agit de la création d'une fondation communautaire dont les revenus de placement seront utilisés dans des programmes destinés à la jeunesse.

Un fonds de dotation représente l'ossature d'une communauté, car il garantit la pérennité de certains programmes et permet une planification à long terme. Un fonds de dotation engage les participants dans la communauté et transforme une initiative personnelle en un projet familial qui se perpétue.

De plus cette initiative servira de tremplin au développement d'une culture de fonds de dotation auprès de la communauté sépharade. Ceci est possible, car notre communauté a atteint une maturité qui lui permet de passer à une nouvelle étape de son épanouissement. C'est à juste titre que cette initiative porte le nom évocateur « d'une génération à l'autre ».

La Fondation CSUQ d'une génération à l'autre a aussi comme partenaire la Fondation Communautaire Juive. Nous voici donc appuyés par deux institutions prestigieuses, l'une dans l'espace privé et l'autre dans l'espace communautaire. Nous sommes convaincus que nos efforts communs contribueront à améliorer la société dans son ensemble.

Les bénéficiaires des fondations sont les générations futures et la nôtre se développera grâce à l'apport de nos membres qui après avoir travaillé très dur, misent sur l'éducation de leurs enfants, excellent dans tous les domaines et constatent que leurs efforts ont porté fruit.

Je tiens à remercier tous les partenaires qui ont participé à ce projet et nous souhaitent à tous bonne chance et Mazal Tov.

En souscrivant à notre projet, vous contribuez à consolider l'avenir de votre communauté.

Sylvain Abitbol,
Président, CSUQ

BANQUE NATIONALE

C'est un grand plaisir pour la **Banque Nationale** de poursuivre son engagement avec la communauté sépharade en contribuant à la création de la **Fondation CSUQ** d'une génération à l'autre.

Fondée en 1859 par des entrepreneurs dynamiques, la **Banque Nationale** a, dès ses débuts, été animée d'un fort désir de contribuer au développement des communautés où elle est présente.

Tout au long de son évolution, la Banque s'est fait un point d'honneur d'entretenir une relation de grande proximité avec sa clientèle, composée de particuliers et d'entreprises. Elle a contribué à la création, au développement et à la pérennité de milliers d'organisations et est reconnue, à juste titre, comme un des artisans du Québec inc.

Pour la Banque, être proche de ses clients, c'est aussi être présent au sein de la communauté et contribuer activement à son développement. L'implication sociale de notre institution s'exprime notamment par un programme de dons et commandites étoffé, grâce auquel plusieurs millions de dollars sont remis à des centaines d'organismes canadiens chaque année.

Parmi les secteurs privilégiés, la jeunesse occupe une place de choix. Par l'entremise du programme présent pour les jeunes, nous soutenons une multitude de projets porteurs dans le domaine de la santé, de l'éducation et la mobilisation. Notre objectif est simple : soutenir le plus de jeunes possible dans leur développement.

La création de la **Fondation CSUQ** d'une génération à l'autre s'inscrit parfaitement dans cette volonté. Grâce à celle-ci, les jeunes de la communauté sépharade pourront bénéficier d'une foule d'activités constructives et stimulantes, qui contribueront au déploiement de leur potentiel. Nous en sommes très fiers.

Au nom de la Banque Nationale, j'aimerais remercier la CSUQ et ses membres de nous avoir réitéré leur confiance en rendant possible cette initiative porteuse. La Banque Nationale est fière d'être présente au sein de la communauté sépharade du Québec et de soutenir son développement.

Karen Leggett
Première vice-présidente à la direction,
Marketing
Banque Nationale

Karen Leggett
Première vice-présidente à la direction,
Marketing
Banque Nationale

Fondation CSUQ

d'une génération à l'autre

en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

Armand Afilalo
Président, Fondation CSUQ

Je suis très honoré d'assumer la présidence de la Fondation CSUQ. Sans doute, la plus grande initiative philanthropique à long terme, qu'a entrepris la communauté sépharade depuis sa création il y une cinquantaine d'années.

Les recherches sur la philanthropie juive en Amérique du Nord démontrent que les donations dans des fonds capitalisés sont en croissance continue. Les nouvelles tendances du mécénat d'aujourd'hui permettent un engagement du donateur auprès des bénéficiaires de façon plus durable.

La Fondation CSUQ donnera l'opportunité à ses donateurs de privilégier une forme plus structurée et personnelle pour mener à bien leurs objectifs philanthropiques. En particulier ceux dédiés aux programmes qui soutiennent la jeunesse, car nous en sommes tous conscients que c'est ainsi que nous assurerons la croissance et le développement de notre communauté.

Ainsi nous vous présentons une première initiative en partenariat avec la Banque Nationale.

Elle jumellera toute contribution faite par un donateur jusqu'à concurrence de 500 000 $. La Banque Nationale participe de façon certaine au développement de la jeunesse de notre communauté. Je saisis cette opportunité pour leur adresser nos plus sincères remerciements pour leur engagement au bien-être de notre société.

Je sollicite l'engagement des donateurs à supporter la Fondation CSUQ afin d'assurer la pérennité de nos programmes communautaires en même temps que celle de leurs objectifs philanthropiques.

Armand Afilalo,
Président,
Fondation CSUQ

De gauche à droite : **Sylvain Abitbol,** Président, CSUQ, **Denis Gauthier CFA,** Premier vice-président et directeur national Financière Banque Nationale, gestion de patrimoine, **et Armand Afilalo,** Président, Fondation CSUQ

Sépharades : identité, diversité, continuité

C'est au cours des années 50 que les Juifs venant des pays du Maghreb ont afflué vers Montréal. Dès leur arrivée, ils se sont tout de suite confrontés aux défis de leur réinstallation.

Concernés par la transmission de leur mémoire et de leur identité, ils participent sans relâche à la mise en place de structures communautaires, de centres récréatifs, d'écoles juives, de synagogues, d'institutions culturelles et d'organisations caritatives.

Ainsi, ces immigrants favorisèrent la création d'une conscience sépharade. Elle sera héritière d'un patrimoine reconnu et affirmé par ses modes de vie, ses façons de vivre ensemble, ses arts et ses lettres, ses systèmes de valeurs, ses traditions et ses croyances.

Cette spécificité culturelle sera aussi porteuse du respect de la diversité des cultures au Québec. Le développement individuel et collectif de ses membres sera propice aux échanges multiethniques qui nourrissent la vie publique dans la métropole.

Après plus d'un demi-siècle de vécu au Québec, la Communauté Sépharade a mûri et mise sur ses ressources pour favoriser une existence économique, sociale, intellectuelle, affective, morale et spirituelle satisfaisante pour les générations présentes et futures.

La Fondation CSUQ est une initiative qui assurera la pérennité financière du développement communautaire.

Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre
en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

Assurer nos lendemains

Aujourd'hui, notre communauté est arrivée à maturité et elle vise son autonomie financière. Pour assurer la relève des anciennes générations de bâtisseurs arrivés au Québec il y a plus d'un demi-siècle déjà, la CSUQ crée la première fondation majeure de la communauté sépharade de Montréal, qui répondra aux besoins et aux aspirations des jeunes générations.

Notre mandat est clair : aider les jeunes et ceux en voie de devenir des adultes, tisser des liens entre les générations, assurer notre avenir dans une société harmonieuse et épanouie. Que ce soit par le biais des programmes communautaires, culturels, éducatifs et par un soutien aux organismes jeunesse.

La Fondation sera un catalyseur pour tous.

Nouvelles générations : la jeunesse au rendez-vous

Pour notre communauté, la jeunesse représente l'avenir de notre institution, car elle est garante de la continuité et de la transmission de nos valeurs. On ne le dit pas assez : les jeunes d'aujourd'hui sont les leaders de demain. Ils contribuent à l'édification d'une société encore plus dynamique et prospère.

La vitalité de notre jeunesse est notre plus puissant baromètre pour mesurer le succès de notre communauté.

L'insertion des jeunes dans notre milieu communautaire et social leur permet de mieux développer leurs aptitudes et de participer plus activement à la vie de la collectivité. Voilà pourquoi nous mettons sur pied une fondation aux bases solides, qui leur ouvrira des portes à de multiples perspectives d'avenir.

Pour les impliquer davantage, nous favorisons l'accès à la formation et à des postes décisionnels dans les structures communautaires. Ceci passe par une reconnaissance de leurs intérêts et de leurs habilités. Il est nécessaire que les jeunes soient en position de réussir leur intégration communautaire, professionnelle et sociale pour qu'ils s'épanouissent.

Grâce à la mise en place de ressources financières pérennes, nous investissons dès à présent dans les nouvelles générations afin d'encourager la participation des jeunes à la vie associative.

Nos valeurs :

L'entraide, le don de soi, l'engagement et l'éducation pour tous sont parmi nos valeurs les plus importantes. Nous sommes concernés par la responsabilité sociale, individuelle et collective. Ces actions reflètent notre approche qui consiste à bâtir des liens avec les jeunes et les générations actuelles.

L'ENTRAIDE – Se préoccuper les uns des autres, car le bien-être de chacun passe par celui de tous.

LE DON DE SOI – S'impliquer dans sa communauté et donner de son temps, de son énergie et de son enthousiasme pour les causes qui tiennent à coeur.

L'ENGAGEMENT – S'engager pleinement à jouer son rôle social entraîne des retombées importantes sur l'ensemble de la société, l'engagement de chacun ayant un effet d'entraînement sur celui des autres.

L'ÉDUCATION POUR TOUS – Tout enfant devrait avoir accès à une éducation qui lui permettra d'avoir une vie épanouie où tous les horizons sont possibles.

Notre engagement :

Nous mettons sur pied une fondation vouée au bien-être de nos jeunes et des futures générations de leaders.

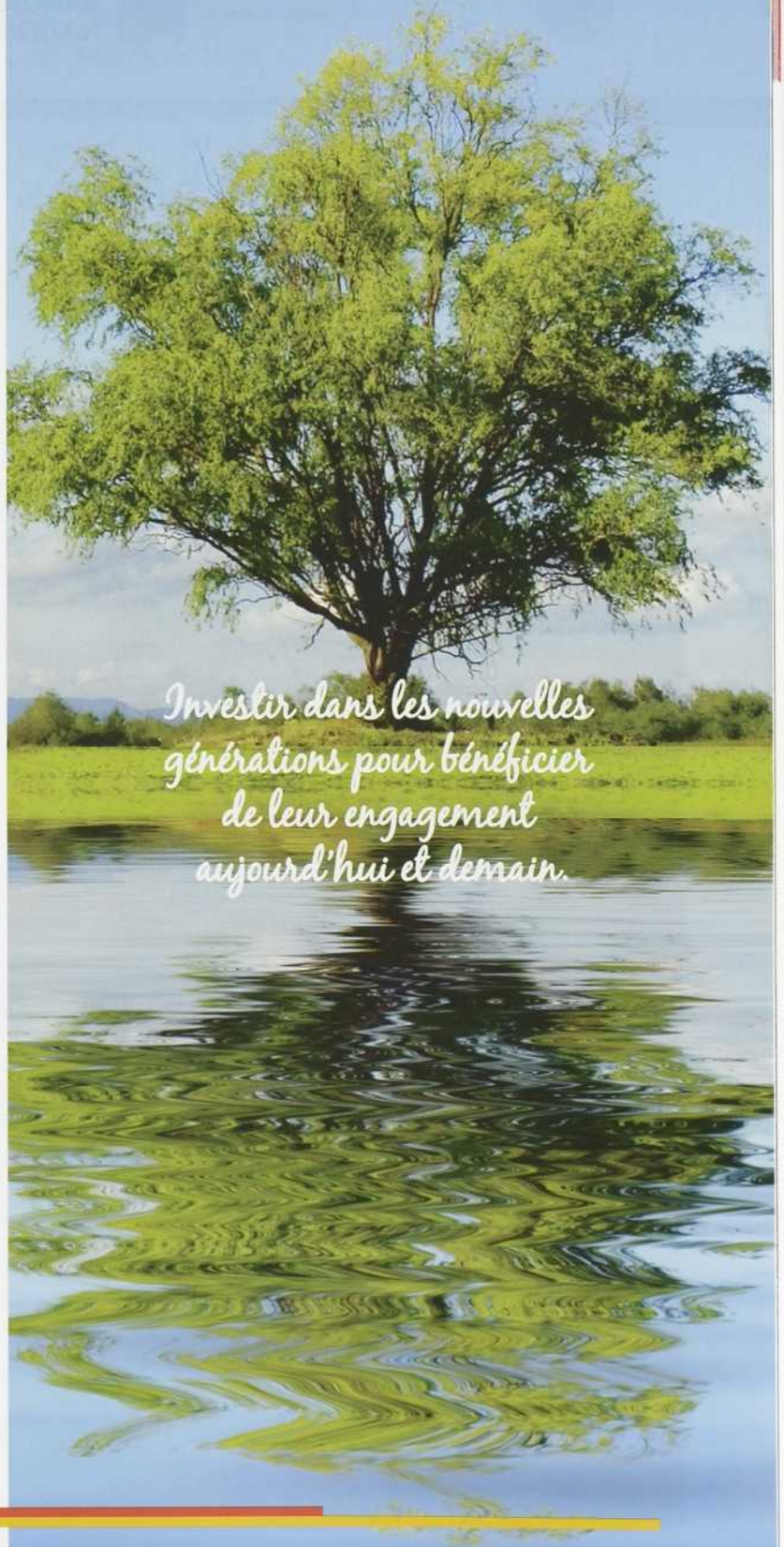
Un fonds à bâtir : 1 000 000 $

La création de partenariats avec le secteur privé et communautaire est un gage de développement durable. C'est dans cette perspective que nous avons créé la première Fondation majeure de la CSUQ d'un million de dollars, constituée avec la participation de la Banque Nationale de 500 000 $ sur une période de 5 ans. La CSUQ s'engage à jumeler ce montant.

Ce fonds sera administré par la Fondation Communautaire Juive de Montréal. La gestion financière de la totalité de ce fonds sera confiée à la Banque Nationale.

Les revenus de ce fonds seront utilisés de façon exclusive pour soutenir les initiatives de la CSUQ dédiées à la jeunesse âgée de 0 à 30 ans.

À long terme, la Fondation sera un incontournable pour financer tous les projets qui tiennent à coeur aux jeunes et qui élargiront leurs horizons.



Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre
en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

Nos champs d'intervention

L'éducation

Le développement des connaissances, des intérêts et le perfectionnement dans divers domaines.

Nous supportons des projets qui favorisent l'apprentissage, l'acquisition de connaissances et l'insertion sociale. Ces programmes touchent aussi aux activités parascolaires qui, en plus du domaine de la culture et du sport, complètent le développement des jeunes.

La culture

L'expression de l'identité et de l'appartenance par le biais de la culture.

Nous favorisons des programmes qui témoignent les diverses expressions de la culture sépharade par le biais des arts de la scène et visuels.

Nous supportons aussi les manifestations culturelles qui se penchent sur les relations interculturelles et sur la diversité montréalaise axée sur les jeunes.

Leadership

La sensibilisation aux questions communautaires et la formation de futurs leaders.

Nous appuyons tous les programmes qui mènent les jeunes à prendre des décisions, être responsables et engagés dans leur communauté. Ceci passe par autant par l'animation de groupes, la collaboration, la prise en main d'activités et l'engagement dans des projets de formation et de leadership à court et à long terme.

L'entraide

La responsabilisation et l'engagement social.

Nous appuyons les programmes d'entraide sociale auprès des jeunes et tous les projets intergénérationnels.

Nous misons aussi sur les programmes de soutien en milieu communautaire, hospitalier et autres qui aident les individus dans le besoin.

Le pouvoir d'une communauté : la philanthropie

Il existe de nombreuses façons de faire profiter votre générosité.

Participez vous-même au processus d'affectation des fonds ou offrez un capital de démarrage à des projets novateurs dans le domaine de la jeunesse.

Notre partenaire, **La Fondation Communautaire Juive** peut vous aider à établir le plan le mieux adapté à vos valeurs et à vos priorités.

Fonds désignés

Les dons « désignés » ou « thématiques » vous permettent de privilégier un intérêt personnel ou d'exprimer votre gratitude, en créant un fonds destiné à financer les besoins, programmes ou services pour la jeunesse qui vous tient le plus à coeur. Nous vous montrerons comment votre contribution personnelle peut procurer des bienfaits durables en fructifiant à perpétuité votre contribution financière.

Legs testamentaire

Le testament est l'expression de nos dernières volontés et demeure la façon la plus simple et la plus répandue de faire un don au profit de la Fondation.

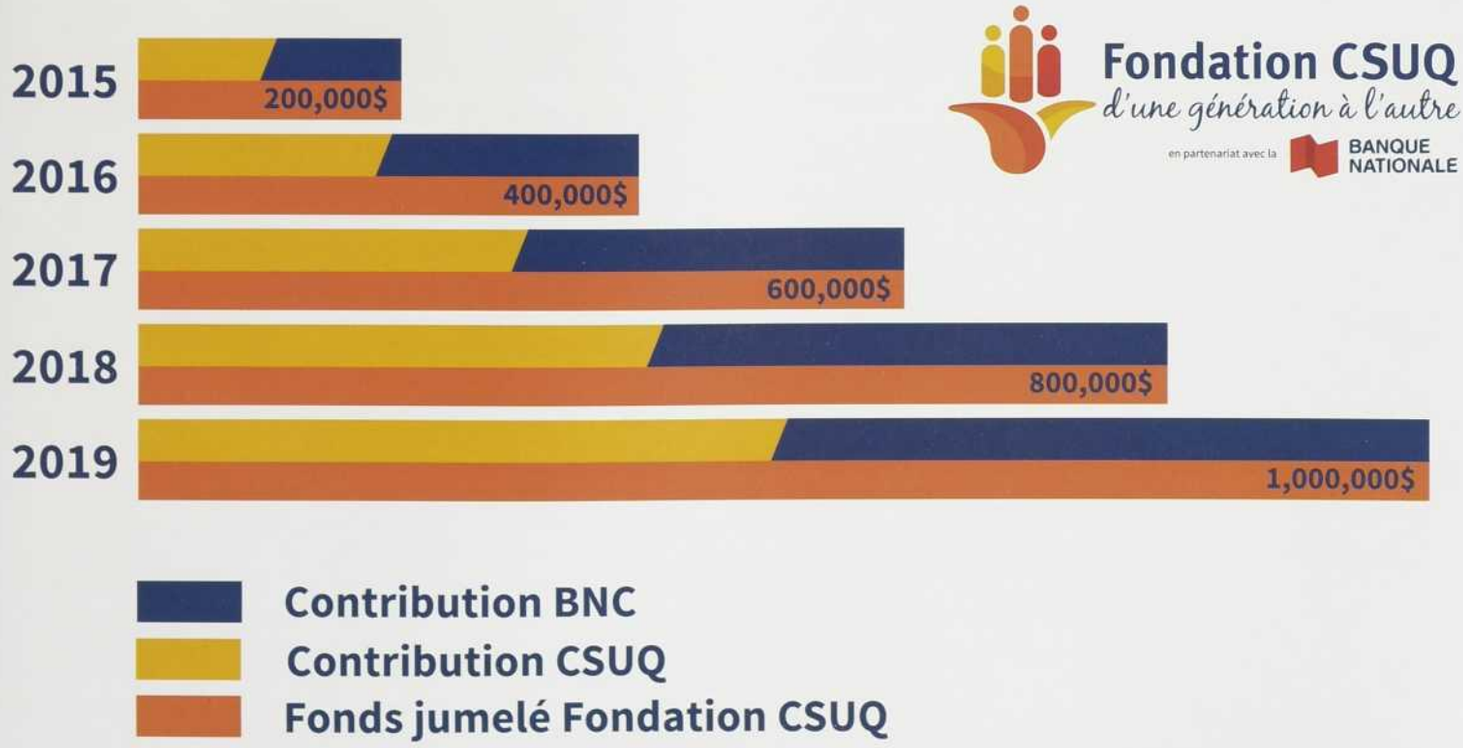
Don d'assurance vie

Un don d'assurance vie vous permet d'obtenir un revenu d'intérêts sur votre fonds, de conserver votre capital intact pour votre famille, d'économiser de l'impôt sur votre succession et de faire un don important à la communauté. Le fonds de dotation qui sera établi grâce au produit de l'assurance vie sera dédié à la Fondation.

Fiducie de bienfaisance

Profitez de vos biens aujourd'hui et faites en profiter les autres plus tard. Ce plan vous permet de créer en votre nom un fonds de dotation dont les intérêts constitueront un revenu à vie pour combler vos besoins immédiats.

Projection sur cinq ans



Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre
en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

Brenda Gewurz et Kathy Assayag : Deux nouvelles personnalités à la Fondation communautaire juive de Montréal

Brenda Gewurz,
Présidente, Fondation Communautaire Juive de Montréal

On pourrait commencer cet article en soulignant que l'année 2013 aura marqué la consécration du leadership féminin au sein de la communauté juive de Montréal. Que constatons-nous pour étayer ceci? Tout simplement que la Fédération CJA a pour présidente une femme en la personne de Susan Laxer, que la directrice générale est Déborah Corber et que cette tendance se maintient, selon l'expression consacrée, à la Fondation Communautaire Juive avec sa toute nouvelle présidente Brenda Gewurz et sa non moins nouvelle directrice générale Kathy Assayag qui revient dans le giron communautaire à compter de septembre 2014. Robert Kleinman, qui a dirigé brillamment la Fondation depuis près de 20 ans continuera à faire partie intégrale de l'équipe et dédiera son temps aux relations avec les mécènes.

Si la Fédération CJA représente la communauté juive organisée de Montréal, La Fondation communautaire juive qui y est affiliée est, quant à elle, l'institution centrale qui porte l'étendard de « l'inspiration, de la promotion et de la réactualisation de la philanthropie juive afin de créer une communauté forte et durable, solidement ancrée aux valeurs juives ». Afin de mieux la faire connaître à nos lecteurs nous sommes allés respectivement à la rencontre de Brenda Gewurz et de Kathy Assayag.

LVS : Madame Gewurz, pouvez-vous nous présenter votre parcours communautaire ?

B.G. : Le domaine communautaire fait partie de mon vécu, j'ai été présidente de Hebrew Academy, une présidence de 4 ans qui fut exigeante en raison du caractère religieux de l'école, mais qui m'a donné l'occasion de me familiariser avec les problématiques de l'éducation juive de nos enfants. J'ai exercé la présidence de BIJEC (Le Centre Bronfman pour l'Éducation juive et Israël), J'ai été également active dans « The March of the Living » en tant que leader et également engagée dans le comité de planification et d'attribution des allocations à la Fédération CJA. Je suis toujours active au Fonds de générations ainsi qu'au programme « Toujours ensemble » qui vise à aider les enfants et les adolescents après l'école par des programmes de mentorat et de tutorat. Je tiens à souligner que je suis issue d'une famille où le bénévolat est une religion. Mon père a été président de la Fédération sioniste canadienne et mon frère directeur de l'Association « Justice pour les juifs originaires des pays arabes ».

LVS : Vous êtes maintenant présidente de la Fondation Communautaire juive de Montréal. Pouvez-vous nous présenter cette institution ?

B.G. : La Fondation qui a été créée dans les années 70, gère aujourd'hui un capital de près de 350 millions de dollars dont les intérêts servent à financer, sous forme d'allocations, toute une série de programmes destinés à des organismes

juifs et non juifs et dont le montant total s'élève à 28 986 200 $ de subventions provenant de fonds désignés et de fonds philanthropiques ainsi que des subventions provenant de fonds non désignés

J'aimerais également présenter notre vision pour la période 2013-2016 qui se résume à la mission de l'institution qui consiste à inspirer, promouvoir et réinventer la philanthropie juive; afin de bâtir une communauté juive forte et durable en renforçant ses valeurs pour les transmettre aux futures générations : la Tsédakah, le Tikoun Olam; le respect et l'écoute et finalement la transparence, la responsabilité ainsi qu'une bonne gouvernance.

LVS : Quelles seront les stratégies qui seront appliquées pour réaliser ces objectifs ?

B.G. : L'argent étant, comme on le sait, le nerf de la guerre, il est impératif d'aller trouver de nouveaux donateurs et d'évaluer les besoins philanthropiques. Il faudra également gérer les fonds de manière judicieuse, ce que nous avons fait depuis toujours grâce à l'excellent travail de Robert Kleinman le directeur sortant de la Fondation. Renforcer notre partenariat avec la Fédération CJA et harmoniser avec celle-ci la distribution des dons. Développer notre marketing car beaucoup de gens ne savent pas que la Fondation et la Fédération CJA sont deux entités différentes. Mettre l'accent sur les relations avec les donateurs, ce qui constitue un travail à plein temps. Aider les gens à planifier leur patrimoine. Et *last but not least* favoriser un travail étroit entre Robert Kleinman le directeur sortant qui sera chargé des contacts avec les donateurs et de Kathy Assayag la nouvelle directrice qui dirigera la Fondation a compté de l'automne 2014.

LVS : le 29 octobre dernier une nouvelle initiative de la CSUQ en partenariat avec la Banque Nationale et la Fondation communautaire juive, était lancée. Celle-ci vise justement à doter la CSUQ d'une fondation « D'une génération à l'autre » qui aura pour mission de subventionner des programmes destinés aux jeunes. Qu'en pensez-vous ?

B.G. : Ce projet auquel nous sommes associés constitue un pas en avant dans une collaboration qui s'annonce prometteuse et qui va porter des fruits. En effet ce sera la Fondation communautaire juive qui recipiendras les dons fonds de ce projet et ceci va permettre de briser des mythes, par exemple que ce ne sont que les riches qui contribuent aux dons à la Fondation. Au contraire, nous voulons que le message qui affirme que tout le monde peut contribuer à notre cause, qui est celle de l'ensemble de la communauté, passe auprès de la population. Cette nouvelle génération de jeunes est, j'en suis sûre la garante d'une meilleure intégration entre ashkénazes et sépharades. La Fondation est très forte, elle est chanceuse de pouvoir compter avec deux atouts de taille avec Robert Kleinman et Kathy Assayag. Nous allons vers plus de contacts avec les donateurs en tenant compte de leurs souhaits et de leurs besoins. C'est avant tout un projet qui vise l'identité juive et à travers celle-ci, l'avenir de notre communauté.

Kathy Assayag a, en plus d'avoir travaillé dans le domaine de la finance à la Deutsche Bank, une solide expérience communautaire. Elle a été directrice de la Campagne générale de l'Appel juif unifié de la Fédération CJA. Elle a siégé également comme bénévole dans plusieurs conseils d'administration, dont OMETZ, Le Centre Segal des Arts de la Scène, l'école secondaire Herzliah, le comité exécutif de la Fédération CJA CJPAC ainsi que Fusion jeunesse. Elle a été également Présidente de la Fondation de l'Université Concordia.

LVS : Mme Assayag, vous venez d'accepter le poste de directrice générale d'une prestigieuse institution au cœur de la philanthropie juive montréalaise. Pouvez-vous nous faire part de vos impressions.

K.A. : La Fondation a pour mission d'assurer la pérennité de l'ensemble de notre communauté par le biais d'une capacité financière qui se projette dans l'avenir. Nous nous adressons à nos donateurs en leur parlant de leurs « rêves de bienfaisance » et des objectifs qu'eux-mêmes veulent atteindre quand ils nous font des dons sous forme de legs, de fonds de dotation, d'assurances-vie et d'autres produits financiers que nous sommes en mesure de leur offrir ainsi que des avantages fiscaux dont ils peuvent bénéficier. Nous sommes en un mot à l'écoute du donateur et de ce qu'ils veulent accomplir.

LVS : Tout dernièrement, la CSUQ annonçait le lancement d'une fondation communautaire ayant pour nom « D'une génération à l'autre » en partenariat avec la Banque Nationale. Comment voyez cette initiative qui constitue une première dans les annales de la communauté sépharade ?

K.A. : En fait, ceci constitue un partenariat trilatéral puisque ce sera la Fondation Communautaire juive de Montréal qui abritera le fonds collecté, notre expérience dans ce domaine et le prestige dont jouit la Banque Nationale sont de formidables atouts pour assurer le succès de cette entreprise visionnaire. Les dirigeants de la CSUQ sous la présidence de M. Sylvain Abitbol sont conscients de l'importance de doter l'institution dont ils ont la charge, d'un outil qui leur permettra de consolider l'avenir de la communauté sépharade tout en donnant à notre jeunesse la possibilité de s'épanouir dans un environnement juif et sépharade et en renforçant nos valeurs et notre patrimoine. Cette jeune génération émergente, bien que différente de celle de ses parents est ouverte à ce discours qui véhicule un message novateur en ce qui concerne le fait de donner. Je crois fermement que nous sommes en train d'ouvrir un nouveau dialogue avec les familles séfarades qui ont toujours manifesté un attachement particulier à une institution ou à un programme qu'ils aimeraient maintenir et consolider. En se faisant, ils répondent à cette question existentielle : « Qu'est-ce que je peux faire pour assurer la continuité de tel organisme ou de tel programme qui me tient à cœur ? »

LVS : En tenant compte des sommes considérables que la Fondation communautaire juive administre, 350 millions de dollars, n'y a-t-il pas comme une appréhension pour le donateur sépharade moyen, de s'intéresser à son mode de fonctionnement et encore moins à y participer ?

Kathy Assayag,
directrice générale, Fondation Communautaire Juive de Montréal

K.A. : En effet, il y a une conception erronée de ce que notre institution représente. On s'entend dire que la Fondation ne s'adresse qu'aux plus riches. Ceci est totalement faux. Les questions qu'il faut se poser vont dans le sens du « comment je vais procéder lors de ma planification financière ? Comment concilier le fait de laisser un capital à mes proches et en même temps de contribuer à assurer la pérennité de ma communauté, de ma synagogue ou de tel organisme qui m'est cher ? Quelle empreinte vais-je laisser dans ma communauté ? »

Il faut également établir un rapport de confiance avec nos donateurs. Par rapport à cet aspect je tiens à signaler que nous formerons, Bobby Kleinman et moi-même, une équipe soudée pour agir dans ce sens. Bobby qui a été de tout temps mon mentor et qui reste un expert hors pair lors de l'approche avec les donateurs me sera d'une aide précieuse dans mes nouvelles fonctions. Je tiens à affirmer que c'est une chance et un privilège de travailler à ses côtés et d'apprendre de son expérience et de ses conseils. Nous avons la chance de compter sur des mécènes et bénévoles hors pairs. J'ai hâte de travailler de nouveau avec Brenda ainsi que tous les membres de notre conseil d'administration et comité d'investissement.

LVS : Comment envisagez-vous l'avenir ?

K.A. : Nous avons une communauté attachée à ses valeurs, nous nous préoccupons de l'avenir au-delà de nos besoins immédiats et ceci me rend optimiste. Je continue à penser que la recette du succès dans notre entreprise c'est d'être à l'écoute de chaque individu que nous approchons, de connaître ses rêves et de lui offrir les outils dont il a besoin pour qu'il puisse les réaliser. Il est essentiel que nous puissions assurer la continuité de nos institutions juives et pour cela il nous faut des partenaires visionnaires. Si j'avais à me définir dans mes nouvelles fonctions, je dirais que je suis « Une conseillère de confiance » pour arriver à ses fins.

Ce *partenariat* est
l'accomplissement
d'une ***relation*** **SOLIDE**
et l'*horizon* ouvert
pour notre *Jeunesse*

Joignez-vous à nous pour assurer l'avenir de nos jeunes et vous impliquer dans un projet rassembleur.

Fondation CSUQ
d'une génération à l'autre

en partenariat avec la BANQUE NATIONALE

www.fondationcsuq.ca

M. SHLOMI LÉVY : COMMUNAUTAIRE CONVAINCU ET PROFESSIONNEL AGUERRI

Shlomi Lévy

Notre communauté sépharade peut s'enorgueillir de compter dans ses rangs non seulement des professionnels de haut niveau qui contribuent à l'essor et au rayonnement de notre métropole, mais également des leaders communautaires qui constituent la relève de nos institutions afin d'en assurer la pérennité.

M. Shlomi Lévy fait partie de cette catégorie de jeunes professionnels qui savent trouver le temps et l'énergie pour mener parallèlement leur carrière et s'investir également dans le secteur communautaire à titre bénévole.

Cet avocat de formation a débuté en 1998 sa vie professionnelle en tant que directeur de la programmation au Centre communautaire juif, en même temps qu'il suivait ses études de droit. Le département des sports du CCJ a été son terrain de prédilection, puisqu'il a été lui-même joueur de soccer professionnel en Israël. Cet amour pour le sport l'a amené plus tard à s'impliquer dans d'autres activités connexes telles que The Friends of Israël Hockey, une association qui a pour mission de développer le hockey en Israël et qui a le soutien de la CSUQ ainsi que de certaines personnalités de ce sport comme Jean Perron. Il est également associé à un cabinet, The Sports Corporation et travaille comme agent de joueurs main dans la main avec une autre figure du monde du hockey, David Ettedgui afin de développer le marché du Québec et des maritimes.

Shlomi est détenteur d'un baccalauréat en droit de L'Université de Montréal, d'un baccalauréat en histoire avec mention de l'Université McGill, et complète son juris-doctorat en droit de l'Université de Montréal. Il est inscrit au Barreau du Québec et également licencié pour pratiquer le droit en Ontario. Il a siégé au Conseil d'administration du CCJ et a fait partie de l'exécutif. Il a participé à ce titre avec Joe Amar, président du CCJ de l'époque, aux négociations qui aboutiront à la fusion des deux entités communautaires, Le CCJ et la CSQ pour devenir la CSUQ. Depuis lors il a accepté le rôle de conseiller juridique de l'institution ainsi que la fonction de secrétaire général, un poste qu'il a occupé sous les présidences de David Bensoussan (4 ans), Marc Kakon (5 ans) et qui se poursuit sous celle de Sylvain Abitbol. Il a participé au Comité de relève de la CSUQ avec Henri Elbaz, et également comme membre du comité de Golf et du Comité de formation de la jeune leadership sépharade à la CSUQ. Et comme si cela ne suffisait pas, Shlomi s'est arrangé pour donner du temps à sa communauté sépharade de Ville-Saint-Laurent, Petah Tikva, en étant membre du comité de gestion du Kollel de la synagogue. Ajoutons à cela que ce jeune professionnel a une famille avec une épouse, deux enfants et un qui « est en route » comme il le précise avec le sourire.

Et sa carrière professionnelle dans tout cela nous dira-t-on ? Pour l'avoir rencontré dans son cabinet au centre-ville, je peux vous assurer que M. Lévy renvoie l'image d'un professionnel qui est parfaitement à l'aise dans l'exercice de ses fonctions. Il a été sociétaire chez Feldman Rolland où il a exercé le droit dans le domaine du litige civil. Depuis 10 ans, il fait partie de l'équipe de la firme Altro-Levy, un cabinet juridique de renom fondé en 1988 qui offre ses services spécialisés dans la fiscalité transfrontalière et domestique, la planification successorale et l'immobilier. Avec des bureaux à l'échelle canadienne, Montréal, Toronto, Calgary et Vancouver, et aux États-Unis, en Floride et Arizona, la firme se propose de mieux servir tous les Canadiens « désirant profiter d'un style de vie « transfrontalier ». Altro-Levy représente des Canadiens avec des biens aux États-Unis, des enfants adultes aux États-Unis, des Canadiens déménageant aux États-Unis ainsi que des Américains établis au Canada. M. Lévy est associé responsable du marché québécois et également impliqué dans d'autres marchés. Il possède une expertise en droit international qui l'amène à traiter de problèmes de fiducie. Il est souvent invité comme conférencier et anime une émission radio à CJAD « *dollars and cents* ».

Interrogé sur la décision récente prise par la CSUQ de mettre sur place une fondation communautaire au sein d'un partenariat tripartite avec la Banque Nationale et la Fondation communautaire juive, M. Levy pense que c'est une excellente initiative qui va permettre à la communauté de préparer l'avenir en s'assurant du financement de ses programmes de formation destinés à la relève. De plus cette opération permet d'offrir de nouvelles perspectives aux donateurs sépharades et tout particulièrement à la nouvelle génération. C'est une entreprise qui demande un effort pédagogique puisqu'il faut briser un certain nombre d'habitudes et d'idées reçues qui ont encore cours dans notre communauté. Il demeure confiant dans le fait qu'une institution aussi prestigieuse que la Banque Nationale et la non moins prestigieuse Fondation communautaire juive se soient associées à cette aventure.

Elie Benchetrit

Opinions sans frontières

Elie Benchetrit

Elias Levy

Maurice Chalom

Delphine Horvilleur

Richard Marceau

Danièle Henkel

Jean Mouttapa

Nicolas Rosenbaum

David Ouellette

Le judaïsme est-il une religion misogyne ? Est-ce compatible d'être à la fois femme et rabbin ?

Une entrevue avec Delphine Horvilleur, rabbin du mouvement juif libéral de France et auteure du livre « en tenue d'Ève. Féminin, pudeur et judaïsme »

Crédit de photo : © Jean François Papi

Delphine Horvilleur

À une époque nébuleuse où les discriminations à l'encontre des femmes ne cessent de se multiplier dans le monde juif ultraorthodoxe, particulièrement en Israël, Delphine Horvilleur lance un vibrant appel pour que des voix religieuses revisitent la notion de pudeur au coeur des textes sacrés du Judaïsme.

Dans un essai magistral et très lumineux, En Tenue d'Ève. Féminin, Pudeur et Judaïsme (Éditions Grasset, 2013), à lire toutes affaires cessantes, Delphine Horvilleur met à mal les interprétations fallacieuses que les fondamentalistes font de ces écrits saints pour réduire la femme à son corps, entièrement « génitalisé », lui conférer le hideux statut d'« être sans visage », c'est-à-dire sans individualité, et l'exclure des espaces publics.

« La seule lecture pudique des textes religieux est celle qui affirme qu'ils n'ont pas encore été complètement révélés, mis à nu par des lectures et des lecteurs passés. Quand l'interprétation fige les textes religieux, elle les profane. Dès lors, ces textes sont-ils encore sacrés ? Ils ne peuvent le rester que si l'on accepte qu'ils n'aient pas fini de montrer et de dire » soutient Delphine Horvilleur en entrevue.

Rabbin du Mouvement Juif Libéral de France (M.J.L.F.) — elle est la deuxième femme Rabbin de France —, Delphine Horvilleur, 38 ans, mariée et mère de trois enfants, a obtenu son diplôme d'études rabbiniques d'une Institution académique juive réputée sise à New York, le Hebrew Union College, affiliée au Mouvement du judaïsme réformé américain.

Avant d'exercer la fonction de Rabbin, Delphine Horvilleur a effectué des Études en Sciences médicales à l'Université Hébraïque-Hôpital Hadassah de Jérusalem et a été journaliste au Bureau de la Chaîne de Télévision France 2 à Jérusalem. Elle est aussi la Directrice de la Rédaction de l'excellente Revue de Pensées juives, Tenoua.

Entretien à bâtons rompus avec une brillante exégète des textes toraniques, farouche défenderesse du féminin dans les religions, qui nous convie à réexplorer avec sagacité les sources originelles du Judaïsme.

LVS : Votre parcours est très atypique. Après avoir étudié la médecine et pratiqué le journalisme, vous avez décidé d'entreprendre une carrière rabbinique. Qu'est-ce qui vous a motivée à emprunter la voie des Études rabbiniques ?

Rabbin Delphine Horvilleur : J'ai toujours été fascinée par l'Étude des textes fondateurs du Judaïsme. Mais l'idée de bifurquer un jour vers la voie rabbinique ne m'a jamais effleuré l'esprit, simplement parce que le Rabbinat ne me semblait pas une option dans le contexte communautaire dans lequel j'ai grandi, en fréquentant des Synagogues traditionnelles et en ne connaissant autour de moi aucune femme Rabbin. D'une certaine manière, ce qui m'a menée vers le Rabbinat, et qui m'a motivée aussi à étudier la médecine et à pratiquer plus tard le journalisme, c'est certainement la volonté d'être témoin de l'expérience humaine et de son sacré. J'ai pris plusieurs virages dans ma vie, mais l'amour de l'Étude des textes fondamentaux du Judaïsme a fini par me mener vers le Rabbinat.

Je n'ai aucun doute aujourd'hui que ma découverte du Judaïsme américain, et du Judaïsme new-yorkais plus particulièrement, a eu sur moi un effet révélateur. En effet ce Judaïsme vraiment pluriel et très créatif, dont la Houtzpah est sidérante, m'a permis de verbaliser quelque chose qui n'était pas envisageable pour la petite Française que j'étais. Durant mon enfance, j'ai désespérément cherché cette voie, dont j'ignorais complètement qu'elle existait outre-Atlantique. Le Judaïsme américain a nourri mes questions et aussi les manques de mon judaïsme d'enfance, très traditionnel. Il m'a toujours semblé qu'il y avait un décalage entre les valeurs qui m'étaient enseignées à la maison, celles qu'on me transmettait à l'École publique et le discours qu'on me tenait à la Synagogue. J'avais alors l'impression que d'un côté, on mettait en lumière des valeurs universelles et que d'un autre côté, on encensait d'une manière débridée les valeurs inhérentes au particularisme juif. J'ai fini par réconcilier ces deux univers, qui de prime abord me paraissaient antinomiques, et réaliser qu'ils pouvaient dialoguer ensemble et se nourrir mutuellement.

LVS : Dans le monde juif orthodoxe, une femme exerçant la fonction très masculine de Rabbin est considérée comme une hérétique dépravée. Ce jugement très sévère vous offusque-t-il ?

D.H. : Certaines personnes considèrent l'accès des femmes au Rabbinat comme une forme de subversion, ou de révolution, aux antipodes de l'esprit véhiculé par les textes et les traditions juives. Moi, au contraire, j'ai la sensation permanente, je le répète souvent, que la fonction rabbinique que j'exerce aujourd'hui n'est pas du tout éloignée des traditions juives. Il n'y a rien au sein de la loi juive, de son histoire et de sa culture qui justifierait, d'un point de vue légal, qu'on nie à une femme l'accès à la fonction de Rabbin. Il faut rappeler, particulièrement dans le contexte français et de son influence catholique, qu'un Rabbin n'est pas un Prêtre juif. En effet, dans le Judaïsme, il n'y a pas un Sacerdoce du Rabbinat. Or, légalement, absolument rien ne peut empêcher une femme d'exercer la fonction capitale de passeur de savoirs, d'enseignant ou de guide spirituel de sa communauté.

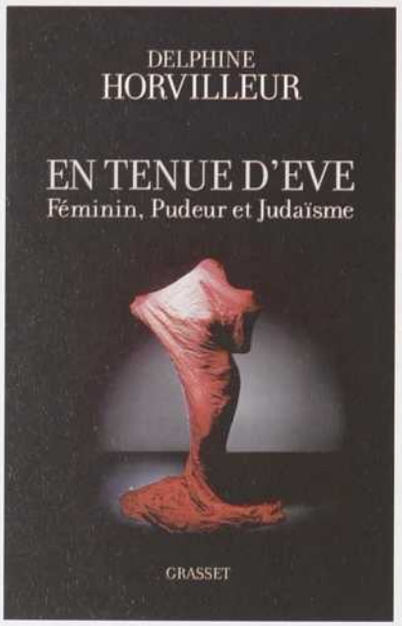
LVS : Le monde juif orthodoxe n'a-t-il pas une vision réductrice, et souvent caricaturale, du Judaïsme libéral ?

D.H. : Absolument. Dans le monde juif, beaucoup de clichés sont colportés au sujet des mouvances non orthodoxes, et particulièrement sur le Mouvement juif libéral de France (M.L.J.F.). Des stéréotypes tenaces qui, la plupart du temps, sont totalement erronés. Les mouvements libéraux sont la résultante d'une réalité démographique irrécusable qui sévit aujourd'hui dans le monde juif, et dont toutes les Synagogues sont le reflet. Le monde juif a connu au cours des dernières décennies de profondes mutations. Il y a de plus en plus de familles juives qui souhaitent ardemment fonder un Foyer juif dont des membres ne sont pas juifs. D'un point de vue juif et communautaire, a-t-on le droit d'ignorer avec dédain ces familles profondément attachées au précieux Héritage culturel, cultuel et sociohistorique que leurs ancêtres leur ont légué ?

LVS : Les conversions au Judaïsme pratiquées par le mouvement libéral sont considérées par les Instances rabbiniques orthodoxes comme une violation aberrante de la Halakha. Cette position rabbinique très intransigeante vous exaspère-t-elle ?

C'est un autre cliché totalement faux sur les mouvements libéraux qui a la vie dure. Certains croient qu'en matière de conversion au Judaïsme, les exigences du monde orthodoxe sont plus dures que celles formulées par le mouvement libéral. En réalité, ce n'est pas le cas. Ce qui est vrai, c'est que les exigences, ou les attentes sont très différentes dans ces deux mouvances du Judaïsme. Dans le processus de conversion au Judaïsme supervisé par le M.J.L.F., l'emphase est surtout mise sur l'Étude de l'Histoire juive, des textes religieux, du Talmud, du Midrash… On insiste moins sur cer-

Opinions
sans frontières



Couverture livre de Delphine Horvilleur

tains éléments purement rituels de la pratique juive, mais on exige que l'Étude et la réflexion sur la pratique du Judaïsme soient au coeur de la démarche de nos candidats. Aujourd'hui, c'est vrai qu'on reproche à des Institutions juives très orthodoxes d'être allées vers un ritualisme échevelé. Les Communautés juives libérales ont fait des choix différents.

LVS : Les Institutions juives de France chargées de la gestion des Affaires religieuses ont-elles des relations avec les Communautés libérales ?

D.H. : Non. En France, malheureusement, et à mon grand regret, les contacts sont difficiles entre les différentes sensibilités du Judaïsme. Le Consistoire israélite de France, une Institution créée par Napoléon il y a plus de 200 ans, refuse d'intégrer en son sein les voix plurielles de la Communauté juive de France. Le Consistoire israélite de France n'a toujours pas reconnu les Communautés libérales, qui pourtant connaissent un essor important depuis plusieurs années. En France, la pensée religieuse juive est très conservatrice et n'est pas à l'écoute des voix plurielles qui la composent. Le M.J.L.F., qui est officiellement affilié au mouvement du Judaïsme reformé américain, est l'une des Institutions cultuelles et communautaires juives parisiennes les plus fréquentées. Tous les vendredis soirs et samedis matins quelque 400 personnes assistent à nos Offices religieux. Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui à Paris beaucoup de Synagogues qui accueillent autant de personnes. Au M.J.L.F., on a autant de membres ashkénazes que sépharades. Dans notre mode de prière et notre rite synagogal, on retrouve des influences ashkénazes et sépharades.

LVS : Est-ce la discrimination éhontée à l'endroit des femmes qui est pratiquée aujourd'hui sans ambages dans certaines Communautés juives ultra-orthodoxes, surtout en Israël, qui vous a incitée à écrire ce livre sur la pudeur dans le Judaïsme ?

D.H. : À partir du moment où une femme essaye de trouver sa place dans le monde des Études toraniques, la question du féminin, du corps des femmes et de la place de celles-ci dans les textes religieux juifs devient centrale. C'est vrai qu'il y a un élément d'actualité qui a catalysé fortement l'écriture de ce livre : la recrudescence ces dernières années dans le monde juif orthodoxe d'un discours obsessionnel sur la pudeur. Les appels véhéments à une ségrégation des femmes, à leur tenue à distance de l'espace public, se sont multipliés ces derniers temps dans les Communautés juives orthodoxes. Je crois qu'il est vraiment urgent qu'il y ait au sein du monde juif, et plus particulièrement dans son segment orthodoxe, des voix qui s'élèvent pour réinterpréter les textes en fidélité avec la tradition et montrer que ces écrits sacrés peuvent, ou veulent, nous dire autre chose que les interprétations que les fondamentalistes en font.

LVS : Dans votre livre, vous réexplorez des textes majeurs du Judaïsme pour mettre à mal les lectures qui font de la femme un « être tentateur » et de la pudeur l'« instrument de sa domination ».

D.H. : Aujourd'hui, le discours fondamentaliste, toutes religions confondues, revendique la pudeur des femmes dans une société où, il faut l'admettre, la nudité et la transparence sont encensées, et même érigées en valeur absolue. On voit ce phénomène social à l'oeuvre à travers la Téléréalité, Facebook, certains discours politiques ou culturels… Nous vivons désormais dans une société où la pudeur est une notion un peu ringarde, anachronique, et où il est de bon ton de tout dévoiler, de tout montrer. Dans ce contexte social célébrant le tout nu, le discours religieux fondamentaliste rétorque fougueusement qu'au contraire, à travers la pudeur, il est le garant de la dignité de la femme. Le paradoxe, c'est que ce discours fondamentaliste est martelé au nom des femmes, tout en les ignorant dédaigneusement. C'est-à-dire qu'au nom de la dignité des femmes, ou au nom de la pudeur, on veut forcer le féminin, ou la femme, à se cacher dans l'espace public. Ainsi, on fait des femmes une espèce de fantôme voilé. Ces dernières sont contraintes de voiler leur visage, leur voix, leur chevelure.

L'objectif des fondamentalistes : faire disparaître la femme de l'espace public, mais aussi lui retirer sa possibilité d'être un sujet en génétalisant ou en sexualisant son visage, sa voix ou sa chevelure, c'est-à-dire ce qui est porteur du logo de sa personnalité. Ce phénomène très délétère, qui n'est pas propre au Judaïsme, mais commun à toutes les religions, est beaucoup plus flagrant dans l'Islam. C'est pourquoi je pense qu'il est impératif de questionner avec beaucoup d'insistance la teneur du message véhiculé par ceux qui demandent aux femmes de se couvrir la tête, de baisser leur voix, de ne pas prendre la parole dans l'espace public...

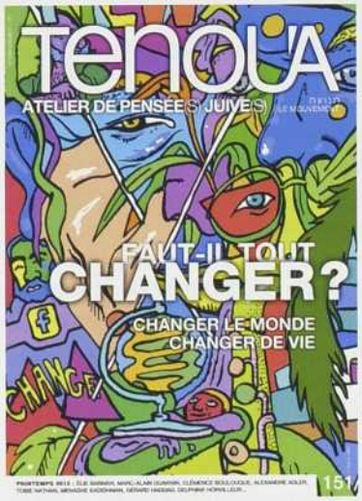
LVS : Le Judaïsme est-il une religion misogyne ?

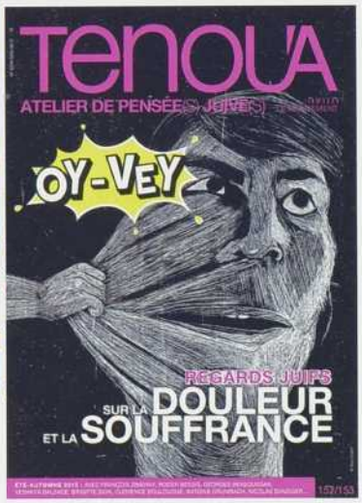
D.H. : J'ignore combien de fois cette question m'a été posée. Cette interrogation simple ne tolère qu'une réponse complexe. Il est aisé de s'appuyer sur une série de textes, de versets ou d'interprétations rabbiniques d'époques diverses pour démontrer sans ambiguïté le peu de considération des Rabbins pour le « sexe faible ». Mais il est tout aussi simple d'argumenter que, de génération en génération, il y eut au sein du Judaïsme un souci réel de la condition féminine et du statut des femmes. Par exemple, la Kettouba est un exemple patent des dispositions prises sur le plan légal dans la tradition juive pour s'assurer que les femmes aient des droits en situation conjugale. Le recours au verset et à la littérature religieuse permet bien souvent, et hors de tout contexte de faire dire au texte une chose et son contraire. Toute réponse à la question épineuse visant à savoir si la religion juive est misogyne se doit donc d'être contextualisée. Affirmer qu'un exégète de la VIe ou du XIIe siècle est misogyne, sans prendre en compte l'état de la société dans lequel il évolue, revient à le juger à la lumière de la culture et des mentalités modernes. Une telle entreprise relève au mieux de l'anachronisme, au pire de la malhonnêteté intellectuelle. La véritable question n'est donc pas de savoir si le Judaïsme, ou la religion en général, est misogyne, ou s'il le fut par la voix de ses Maîtres, Maïmonide, Rashi… ? Il s'agit plutôt de savoir s'il l'est aujourd'hui, par la voix de ses interprètes et de ses représentants religieux contemporains.

LVS : Quelle est votre réponse à cette question sulfureuse ?

D. H. : Oui. Le Judaïsme, comme toutes les autres traditions religieuses, est misogyne lorsqu'il ne s'interroge pas sur la place du féminin dans son système de pensée, lorsqu'il lit les textes qui parlent des femmes, qu'il s'agisse du Talmud ou de littérature rabbinique, de façon résolument anhistorique, sans jamais prendre en compte le contexte des lectures et des interprétations. Le Judaïsme est misogyne lorsqu'il ne conçoit pas d'autre place pour la femme que celle assignée par son corps, ses fonctions reproductrices ou les attributs de son genre, lorsqu'il ferme aux femmes les portes des Beth Hamidrash -les Maisons d'Étude et de l'Exégèse-, lorsqu'il choisit de ne pas apporter de réponses à la détresse de femmes opprimées par une Loi religieuse patriarcale. Si les sources du Judaïsme ne sont pas toutes misogynes, il est évident que bon nombre de leurs interprètes le sont. La somme de leurs lectures ne résume toutefois pas le texte. Ce qu'un Texte peut dire dépasse toujours la somme de ce qu'on lui a fait dire.

LVS : Comment combattre la misogynie qui sévit aujourd'hui avec force dans le monde juif orthodoxe ?





Couverture de la revue « Tenoua » dirigée par Delphine Horvilleur

D.H. : Au coeur de la tradition juive se trouvent aussi des forces de questionnement, d'autocritique et de régénération qui méritent d'être saluées, revendiquées et enseignées. Il nous revient de les faire émerger du texte et, à notre manière, de les incarner. Cela suppose de réveiller certaines voix endormies du texte, et parfois de créer de nouveaux chemins impératifs et de nouvelles modalités de lecture. Apprendre à relire les textes n'est-ce pas le coeur de tout projet religieux ? La religion véritable s'oppose à la superstition et non au rationalisme. Elle est une capacité de relecture, celle qui nous enjoint à revisiter nos textes, c'est-à-dire à offrir de nouveaux prismes de lecture et à refuser d'en figer définitivement le sens. Un Héritage qui cesse d'être interrogé meurt. Le questionnement des sources et des rites, loin de tout dogmatisme, constitue peut-être la religion véritable. Le sens renouvelé d'un texte constamment revisité constitue sa seule lecture fidèle.

LVS : Vous soulignez dans votre livre une grande contradiction : au sein des traditions monothéistes, ceux qui se revendiquent aujourd'hui seuls lecteurs légitimes des sources religieuses sont ceux qui refusent obstinément d'opérer une relecture de ces textes sacrés.

D.H. : Aujourd'hui, la religion est usurpée par des « textolâtres » — ce terme est du Rabbin Marc-Alain Ouaknin —, ces simples « lecteurs » qui ne peuvent revendiquer la démarche religieuse au sens pur du terme puisqu'ils ont figé le texte. Leur refus de revisiter leurs Héritages spirituels relève souvent de la superstition, à une nuance près. Ces « textolâtres » ne prient pas seulement pour que leurs enfants leur survivent, mais aussi pour que leurs interprétations

passées ne meurent jamais. Ainsi, bien souvent, ceux qui se disent religieux ont déjà cessé de l'être. Mais dans notre société qui méprise ce terme, personne ne le leur conteste. Le mot « religion » est souvent devenu synonyme de pensée magique ou de dogme puéril. Il rime avec soumission inconditionnelle, obscurantisme et irrationalité. Est ainsi conforté le discours fondamentaliste qui mieux que quiconque revendique ou incarne ces trois dispositions.

LVS : Dans votre livre, vous mettez en charpie la Thèse biblique plurimillénaire selon laquelle « la femme serait née d'une côte de l'homme ».

D.H. : Le célèbre épisode biblique d'Ève « sortie de la côte » d'Adam est un bon exemple de la problématique posée souvent par la traduction et l'interprétation des écritures sacrées. Mais, quand on relit plus attentivement dans le texte biblique, on se rend compte alors que l'épisode d'Adam et Ève est beaucoup moins clair qu'il ne paraît initialement. Effectivement, dans le Deuxième Chapitre de la Genèse, il est dit que le féminin sort du « côté » et non de la « côte » d'Adam. Or, il y a un problème de traduction. En effet, le mot hébraïque utilisé dans la Genèse et traduit par « côte » dans la plupart des Éditions bibliques est Tzela. Or, dans les autres passages de la Bible où il est mentionné, ce mot est toujours traduit par « côté » et non « côte » -par exemple dans Exode 26:20 : le mot Tzela définit les « côtés » et non la « côte » du Tabernacle. Dieu a donc plongé le premier Adam dans le sommeil pour séparer le côté féminin — et non la côte — du côté masculin. La différence de traduction peut sembler anodine, mais elle a de lourdes répercussions.

Considérer que la première femme est sortie de la « côte d'Adam », c'est placer le féminin de façon originelle, ou essentielle, dans un statut de soutien ou de support à un masculin premier. Or, considérer que le féminin originel peut être dans un côte à côte avec Adam, c'est accepter qu'il y a entre le masculin et le féminin une possibilité de se tenir côte à côte dans un dialogue de sujet à sujet.

La théorisation du rapport homme-femme dans notre civilisation s'est largement construite et nourrie au cours des siècles de la première de ces traductions et non de la seconde : d'un modèle féminin « côte » et non « côté » d'Adam, perçu comme objet partiel et dérivé d'un corps quasi complet et viril. On savait que toute traduction est une forme de trahison. Mais dans ce cas particulier, la traduction erronée du terme biblique Tzela a des implications politiques et civilisationnelles considérables.

LVS : Selon vous, une « Révolution » féminine juive est en marche, y compris dans plusieurs Communautés orthodoxes. Pour preuve : les femmes érudites dans le domaine de l'Étude des textes toraniques sont de plus en plus nombreuses.

D.H. : Oui. Nous assistons à une véritable Révolution féminine dans le monde juif. Certains en sont très conscients, d'autres n'en sont pas encore conscients et certains ne veulent pas en être conscients. Cette Révolution a été initiée par les mouvements progressistes du Judaïsme, qui prônent depuis très longtemps l'égalité d'accès aux textes religieux. Ça fait plus de 40 ans qu'il y a des femmes Rabbins dans les mouvements libéraux. Il faut rappeler qu'il y a aujourd'hui des érudites dans toutes les sensibilités du Judaïsme contemporain, aussi bien dans le monde non orthodoxe que dans le monde orthodoxe. De plus en plus de femmes, même au sein du monde orthodoxe, étudient les textes religieux, le Talmud et leurs commentaires. Cette grande Révolution féminine fait résonner avec éclat les voix périphériques de toutes les femmes qui ont été exclues de l'Étude des textes toraniques et qui aujourd'hui veulent trouver leur place dans l'interprétation, qui est le Sport national juif par excellence. Je pense qu'on assiste à un moment très important de l'Histoire juive qui n'est pas simplement une adaptation contemporaine, un féminisme moderne ou le fruit du modernisme. Je crois résolument que cette Révolution est très fidèle à un souci cardinal qui a toujours été omniprésent dans le Judaïsme : la justice et l'équité. Cette Révolution féminine juive bat aussi son plein en Israël.

LVS : Comment envisagez-vous l'avenir du Judaïsme, êtes-vous optimiste ou pessimiste ?

D. H. : Je crois que le Judaïsme a un avenir fort et un message puissant à transmettre à nos sociétés, particulièrement aujourd'hui où dans toutes les sociétés occidentales se pose avec acuité la délicate question du lien entre le particulier et l'universel. En Occident, c'est particulièrement vrai en Europe, les sociétés se sentent de plus en plus menacées par l'expression des particularismes identitaires. Je pense que le Judaïsme, qui a toujours eu le souci de faire dialoguer le particulier et l'universel, devrait constituer un bon modèle qui pourrait guider et nourrir la réflexion dans des sociétés occidentales désarçonnées au niveau identitaire. Donc, je suis optimiste à ce niveau-là. Mais un dialogue fertile et fructueux ne pourra s'instaurer que si le Judaïsme exprime toute sa créativité et ne se braque pas uniquement sur des questions ayant trait à son particularisme. Le Judaïsme doit absolument dialoguer avec des projets d'avenir, une créativité, un renouveau… sur lesquels nous devons fortement parier aujourd'hui.

Elias Levy

Réfugiés juif des pays arabes : enfin la reconnaissance !

Richard Marceau est l'avocat-conseil et conseiller politique principal du Centre consultatif des relations juives et israéliennes.

Quelques jours avant le vote de l'ONU de 1947 sur la partition de la Palestine mandataire britannique en deux États pour deux peuples, le chef de la délégation égyptienne fit cette sinistre menace : « La vie d'un million de Juifs dans les pays musulmans serait compromise par la mise en place d'un État juif. »

La menace n'était pas creuse. Les années 50 furent témoin d'un véritable exode des Juifs des pays arabes. Du Maghreb au Moyen-Orient, les Juifs furent soumis à une campagne de stigmatisation et de spoliations, de boycottages et de pogroms, de meurtres et d'exécutions. Le traumatisme de l'exode juif des pays arabes, le déracinement de communautés souvent plurimillénaires sont gravés dans la mémoire vivante et l'identité des Juifs sépharades et d'Orient.

Si le caractère élusif de la solution des deux États pour deux peuples continue d'échapper à la compréhension de la communauté internationale, c'est qu'elle néglige de reconnaître le nœud du conflit israélo-arabe qui demeure à ce jour le rejet arabe et palestinien de l'État juif.

Loin de constituer une note de bas de page de l'histoire du conflit israélo-arabe, l'exode juif du monde arabe est une manifestation emblématique du rejectionnisme arabe qui prolonge le conflit et mine tous les efforts de résolution. Et pourtant, l'exode des Juifs des pays arabes demeure néanmoins un chapitre négligé de l'histoire du conflit israélo-arabe.

Or, le Canada a franchi la semaine dernière une étape décisive et susceptible de ramener l'exode juif au-devant de la scène politique et diplomatique. En effet, un rapport du Comité des Affaires étrangères de la Chambre des Communes sur l'exode juif du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord a été déposé au Parlement canadien. Ce rapport enjoint le gouvernement du Canada à reconnaître formellement les réfugiés juifs des pays arabes et à inciter les négociateurs israéliens et arabes à prendre en considération tous les réfugiés dans tout accord de paix éventuel entre Israël et les Palestiniens.

Le Centre consultatif des relations juives et israéliennes (CIJA) se félicite de la reconnaissance parlementaire de l'exode juif, un objectif majeur qu'elle a poursuivi avec le concours de Justice pour les Juifs des pays arabes (JJAC), coprésidé par Sylvain Abitbol. Il s'agit d'un jalon clé dans la campagne internationale en faveur de la reconnaissance de l'exode juif et les membres du Comité des Affaires étrangères issus de l'ensemble du spectre politique canadien méritent nos applaudissements pour avoir étudié la question avec diligence, acceptant une responsabilité que trop peu de gouvernements ailleurs dans le monde ont accepté d'assumer.

CIJA espère que le dépôt du rapport conduira à l'intégration imminente de ses recommandations dans la politique canadienne sur la paix au Moyen-Orient et joint sa voix à celle de la coalition internationale dirigée par JJAC pour appeler d'autres gouvernements à valider l'expérience de l'exode juif. La reconnaissance de l'exode juif des pays arabes n'est pas seulement une question de justice; c'est une question de rectification historique incontournable dans la quête de paix au Moyen-Orient.

Femmes, je vous aime !

Vous souvenez-vous de cette scène du film « Trois hommes et un couffin » dans laquelle André Dussolier, pas mal alcoolisé avec un oreiller sur le ventre, prend conscience de la futilité du rôle des hommes en ce bas monde ? Désolé pour les cinépuristes, je paraphrase : « nous les hommes, nous sommes doués pour construire des immeubles et fabriquer tout un tas de trucs. Mais pour les choses vraies, comme donner la vie, alors là, on ne vaut pas grand-chose : tout juste quelques nano secondes ». In vino, Veritas. Cette réflexion éthylique me fait penser à l'adage, sorti tout droit du cerveau reptilien d'un type à l'égo surdimensionné, comme quoi derrière chaque grand homme se cache une femme.

Parlez-moi d'une vraie foutaise ! Ce ne sont pas les femmes qui s'éclipsent, ce sont les hommes qui s'exposent. Des hommes en quête de PHR. Non, il ne s'agit pas d'un nouveau déodorant pour mâles bodybuildés hyperactifs, mais de Pouvoir, d'Hommage et de Reconnaissance. Forme moderne des trophées de chasse ou des médailles d'antan, le PHR virilise, valorise et donne un sens à l'existence monochrome de l'Homo Erectus. C'est, selon moi, ce qui expliquerait que les hommes soient surreprésentés dans ces lieux de pouvoir que sont les corps des gouverneurs, conseils d'administration, comités exécutifs et autres instances décisionnelles. Le pouvoir mâle en mal de pouvoir. De ce point de vue, notre Communauté, loin de faire exception, est, hélas, bien de son temps. Même si j'avoue un parti pris pour les femmes, je ne vous charrie pas, fidèles lecteurs, et ne suis pas de mauvaise foi. Des exemples ?

Au printemps dernier, LVS publiait un dossier spécial soulignant les quarante ans du magazine. Ce dossier traçait le portrait d'individus ayant présidé aux destinées de cette revue et, pour tout dire, de ces mêmes pionniers-bâtisseurs qui ont dirigé ou dirigent encore la communauté. À deux femmes près : que des mecs. Les géniteurs et pères fondateurs. Je vous fais grâce des témoignages grandiloquents d'autosatisfaction dignes des fraternités, ligues de garage et autres Boys club. Et que je t'encense et que tu m'encenses. Hommage rendu, hommage reçu. Dès les premiers vagissements de notre Communauté, les hommes ont donc été aux commandes et un demi-siècle plus tard, c'est toujours « the same old song ». Rien de neuf sous le soleil. Toujours dubitatifs ? La plaquette hommage, pour services rendus, au

président sortant. Une brochure magnifique sur papier glacé. Une plaquette grande classe. Témoignages dithyrambiques rendus pratiquement que par des hommes à un bénévole exemplaire dont le visage altier s'expose à chaque page (une plaquette de quelque soixante-dix pages). Concerto Andalou pour violons et brosses à reluire. Vous en redemandez ?

Allez donc jeter un œil sur la composition du conseil d'administration de la communauté. Là encore, à deux femmes près, on n'y trouve que des costards-cravates. Du kif au même pour celui des Services communautaires. Quant au CA de l'école Maïmonide, il suffit d'aller sur le site web pour constater que sur les dix-sept membres officiels, on n'y trouve que six femmes, dont aucune ne siège au comité exécutif (vice-présidences, trésorerie et secrétariat). Bref, au sein de nos institutions communautaires, nous sommes encore loin, très loin de la parité. Si la tendance se maintient, le patriarcat a encore de belles années devant lui. Depuis cinquante ans, nous sommes dirigés par une majorité de XY et quand de nouveaux membres sont nommés pour siéger au sein de ces instances, ça ne leur chatouille ni la droite ni la gauche de côtoyer aussi peu de représentantes de la gent féminine. Trouvez l'erreur.

Mais où sont les femmes ? Comme s'époumonait à le chanter Patrick Juvet. Mon côté taquin dirait que, si elles sont absentes de ces instances décisionnelles, c'est tout simplement parce qu'elles n'ont aucune envie d'y retrouver, au pire, le mari/conjoint/père de leur progéniture; au mieux, son clone. Déjà qu'elles n'ont d'autre choix que de se le coltiner douze mois par année, vingt-quatre sur sept; elles ne veulent surtout pas le côtoyer dans un quelconque CA, à moins d'être maso. Ce qui n'est pas le cas d'une majorité d'entre elles. Mais ne titillons pas le taquin qui sommeille en moi et tentons une autre explication. Si les femmes sont absentes ou si peu présentes dans ces saints des saints communautaires, c'est tout simplement qu'elles sont ailleurs, dans des lieux plus informels, moins connus, mais tout aussi efficaces que ces instances convenues de palabre.

Croyez-moi, amis lecteurs, les double X sont bien présentes et très actives dans d'authentiques actions de Tikun Olam, sans fanfares ni trompettes, avec discrétion et Tsniout. Sans doute le propre de la Femme, avec un grand F. Elles sont dans le Takhless et l'action directe. Telles des Mata-Hari de l'engagement, elles sont focusées, discrètes, quasi invisibles et néanmoins, d'une redoutable efficacité. Comme le disait Saint-Exupéry, l'essentiel est invisible pour les yeux. Inutile donc de les chercher sur les photos officielles. Les femmes, parce qu'essentielles, sont invisibles… à qui ne sait pas ou ne veut pas voir. Je vous anticipe avec vos idées toutes faites. Pour vous, l'affaire est entendue. Ces femmes sont, sans aucun doute, mères au foyer ou retraitées. À moins qu'elles ne soient une de ces potiches botoxées et reliftées ayant du temps libre, entre quatorze et dix-huit heures, après la séance de conditionnement physique avec entraîneur à domicile, le déjeuner *light* salade-carottes, la tournée des boutiques de designer et le spa. Vous êtes tellement prévisibles. Comme de juste, vous avez tout faux.

La quasi-totalité d'entre elles pourrait, sans aucun problème et sans notes de cours, enseigner à l'université la gestion du temps, la gestion de projets ou l'organisation du travail. Car en plus d'être impliquées, ce sont des gestionnaires aguerries, des fonceuses et des guerrières qui n'ont pas froid aux yeux et qui mènent de front, avec maestria, leur vie d'épouse et de mère, et leur vie professionnelle, avec panache et brio. Mélange subtil de marathoniennes, d'Amazones, de chef d'orchestre philharmonique et de Steve Jobs; elles sont juges, psychologues, avocates, profs d'université, femmes d'affaires, chefs d'entreprise, vice-présidentes, gestionnaires de haut niveau ou médecins spécialistes. Des femmes sublimes, bien dans leur tête et à l'aise dans leur corps. Nous sommes loin, très loin de la bobonne en charentaises, touillant ses marmites devant son fourneau. De grâce, vous qui me lisez, ne partez pas de fausses rumeurs. Je n'ai rien contre les charentaises ni les fourneaux !

Vous croyez que mon parti pris pour les double X me fait voir la vie en rose ? Une fois de plus, vous êtes à côté de vos pompes. Bon, réglons tout d'abord ce que vous jugez être chez moi de l'optimisme béat. Autant vous le dire de suite, chers lecteurs, il n'y a rien de mal à voir la vie en rose. Primo, c'est moins dommageable pour le foie, les ulcères et les brûlures d'estomac. Deuzio, à moins d'être accro aux anxiolytiques voire au Prozac, l'optimisme reste la meilleure prévention contre l'eczéma et la dépression. Alors, de grâce, arrêtez de jouer les blasés et faites donc comme Elton John : portez plus souvent des lunettes de couleurs ! Maintenant que la question optique est réglée, laissez-moi vous parler de quelques-unes de ces femmes que j'ai eu le privilège de côtoyer et le bonheur de connaître au fil des ans. Mais non, esprits tordus, pas au sens biblique !

Giselle. Ça remonte à plus de vingt-cinq ans. Elle fut l'une des premières, si ce n'est la première, à mitonner des petits plats pour des familles dans le besoin, comme on dit. À l'époque, en plus de son métier de comptable agréée et de sa vie de famille, elle décide un beau matin, de donner de son temps pour cuisiner des repas afin d'améliorer le quo-

tidien de ceux qui en arrachent. Elle ne l'a jamais su, mais je lui avais donné un surnom : « mon Miracle quotidien ». Bon, d'accord, je le concède bien humblement : plus cul-cul la praline, tu meurs. Sans doute pourquoi que je ne lui en ai jamais pipé mot. Il n'empêche. D'aussi loin que je me souvienne, Giselle s'est toujours préoccupée du sort des autres, surtout les laissés pour compte. Très tôt, elle se joint à l'équipe de ces femmes remarquables de la Communauté qui organisent et distribuent les paniers de nourriture à l'occasion des fêtes de Tishri, Hannouccah et Pessah. Mais il faut croire que pour Giselle c'était insuffisant. Comme elle le disait « mis à part la bouffe, il y a d'autres urgences ».

Elle mit donc ses talents d'organisatrice et ses compétences de comptable pour aider ces mêmes familles à gérer leur budget, défendre leurs droits devant la régie du logement, dénicher les aubaines pour les vêtements des enfants et que sais-je encore. Encore aujourd'hui, quand je la rencontre, elle est en chemin et toujours pressée, va au charbon : une famille à rencontrer, une mère à aider, un enfant à accompagner chez le dentiste, courir à une réunion d'un de ses multiples comités. Toujours sur la brèche, Giselle, à l'âge où d'autres se prélassent sur les plages de la Floride, poursuit sa mission. À soixante-huit ans, mon Miracle quotidien a un horaire aussi chargé qu'il y a vingt-cinq ans. Il faut dire que la misère ne fait pas relâche.

Je ne vous ai jamais parlé de Rachel. Elle aussi, ça fait un bail que je la connais et un bout de temps que l'hôpital est sa résidence secondaire. Une saloperie de maladie lui gruge les entrailles depuis bientôt quarante ans. Douleurs et saignements font partie de son quotidien. D'autres auraient lâché prise depuis belle lurette, en se tirant une balle dans la tête. Pas Rachel. Elle, c'est une guerrière qui, loin de tendre l'autre joue, rend coup pour coup. Pour chaque intervention chirurgicale, pour chaque nuit passée à l'hosto; c'est une journée de bénévolat qu'elle donne en contrepartie. Sa dîme, selon son expression. Et, en bonne économiste, elle tient ses comptes à jour. Au nombre de coups de bistouri et d'hospitalisations, question engagement, elle a du millage sous le capot, Rachel.

Les soins palliatifs et l'oncologie sont ses terrains de chasse de prédilection. Elle arpente les couloirs de ces services à la recherche d'une patiente à soutenir, d'une famille à consoler, d'un conjoint à épauler. Je vous le dis sans pathos ni trémolo. Si la compassion prenait visage humain, ce serait sans aucun doute celui de Rachel. Mais, comme elle le dit si justement « La compassion est une condition nécessaire, mais insuffisante, malheureusement ». Il faut des moyens, toujours plus de moyens. Alors, Rachel se retrousse les manches, ouvre son carnet d'adresses et s'investit dans les levées de fonds. Moins tant pour acquérir de nouveaux appareils ou de nouvelles technologies, que pour adoucir le quotidien de ceux et celles qui sont passés au travers d'un cancer, d'une leucémie et autres vacheries du sort. Cours de Taïchi, yoga, art thérapeutique, maquillage, cuisine, conférences, groupes de parole et de soutien; tels sont les compléments indispensables aux traitements : ce en quoi elle croit et ce pour quoi elle se donne corps et âme. Mais pour cela, il faut du matériel, des ressources et de l'argent. De la compassion individuelle à l'organisation de levées de fonds, Rachel est sur tous les fronts. Chef d'orchestre, conduisant de multiples partitions, elle veille au grain. En parfaite équilibriste et jongleuse talentueuse, elle ne perd jamais de vue la raison d'être de ces évènements à grand déploiement : améliorer le bien-être des sursitaires de la grande faucheuse. Rachel, la compassion au féminin.

De la compassion à l'amour, il n'y a qu'un pas. Que dis-je, un cheveu. Comment ne pas vous parler de Corinne ? Comme ses consœurs Giselle et Rachel, Corinne est une marathonienne, une coureuse de fond, agissant en coulisse et dans la discrétion la plus absolue. Une cause à la fois. Elle entend parler de quelqu'un atteint d'une maladie rare ? Sans rien dire, elle met en branle ses réseaux et, en quelques semaines, amasse un montant d'argent, et non des moindres, qu'elle remet à une fondation pour la recherche médicale. Croyez-le ou non, cette personne n'en a jamais rien su. Je pourrai, chers lecteurs, vous parler de Corinne des heures durant, mais ne le ferai pas. Ça prendrait trop d'espace. Déjà que je ne fais pas dans le court, le responsable de cette rubrique risquerait de péter un câble. Et puis, il est hors de question de l'embarrasser ou, pire encore, qu'elle soit fâchée contre moi. C'est exclu. Cette femme, c'est la discrétion avant tout. Démarche silencieuse, sensibilité et finesse, actions concrètes et résultats tangibles, voici comment on serait tenté de la définir. Mais les mots, les qualificatifs sont bien trop fades et insuffisants pour lui rendre justice.

Elle possède un je-ne-sais-quoi d'insaisissable qui la rend inclassable. Non, ce n'est pas tout à fait exact. Cela m'a pris du temps, mais j'ai fini par mettre le doigt dessus : l'amour d'autrui. Non, ne soyez pas cyniques, fidèles lecteurs, je n'ai jamais été aussi sérieux. Corinne aime les gens, surtout ceux dans la mouise. Pour elle, leur venir en aide et ne pas être indifférent à leur sort est tout aussi naturel que de respirer. Pourtant, à la voir aller, on ne le dirait pas. Comme quoi, l'essentiel est invisible pour les yeux. Cadre de haut niveau dans une multinationale, elle a tout de Gordon Gekko, le personnage interprété par Michael Douglas dans Wall Street 1 et 2. Froide et sans émotion… de prime abord. Elle bosse ses quatre-vingts heures hebdomadaires, gère des équipes d'un bout à l'autre de la planète et passe la moitié de son temps dans les avions. Et pourtant, quand je lui fais remarquer que ce qu'elle fait est hors du commun, elle est surprise, pour ne pas dire offusquée. Entre nous, on peut bien se le dire : ce qui est normal, c'est faire un chèque, en

prenant soin de réclamer le déductible d'impôts, et passer à autre chose. La normalité, c'est le *one shot deal*, le *pledge*, le « *don't call me, I'll call you* ». Corinne, elle, est dans autre registre, une classe à part. Une cause à la fois, de A à Z. Seule et silencieuse. Unique.

Corinne ne le sait sans doute pas, mais elle a fait au moins une adepte. Sarah, une gamine de quatorze ans. Elle aussi est inclassable. Une extra-terrestre. Vous en connaissez beaucoup, vous, des ados de quatorze ans qui, sans rien demander à personne, se mettent à faire de la pâtisserie pour l'offrir à des personnes âgées ? Moi, pas. Imaginez la scène. Je vous jure, je ne vous mène pas en bateau. Un des passe-temps favoris de cette gamine, en plus de la danse et l'écriture, c'est la pâtisserie. Cette jeune fille fait des muffins, des tartes, des cakes, des biscuits, et des macarons, sans parler de son gâteau au fromage et son fraisier qui sont de pures merveilles. Bref, toute douceur à mettre en bouche après un bon gueuleton. Et tenez-vous bien, elle ne cuisine que du Healthy Kosher, sans trans gras ni gluten. Croyez-moi, c'est réellement de la pâtisserie fine, du haut de gamme et, de loin, supérieur à ce que produisent nos meilleurs traiteurs Glatt-Kash.

Sarah épluche les pages jaunes, repère maisons de retraite, foyers pour personnes âgées, organismes pour séniors et monte sa liste « clients ». Elle passe du temps au téléphone et sur le clavier de son ordinateur à convaincre les responsables de ces établissements de lui permettre de venir offrir, oui, vous avez bien lu, chers lecteurs, offrir ses petites douceurs à leurs résidents. Non seulement elle cuisine, mais en plus, elle fait la livraison à domicile et s'enquiert auprès de « ses petits vieux » de leurs préférences, de ce qu'ils ont le plus aimé et de ce qu'ils aimeraient goûter comme nouveautés. Allo, une gamine de quatorze ans ! Surtout, ne venez pas me dire que c'est du déjà vu, banal et courant. Sarah, l'ado hors norme.

Autant vous prévenir de suite, avant que vous ne sautiez trop vite à de fausses conclusions. Sarah n'a rien de la *geek* boulotte et boutonneuse, de la *nerd* à lunettes, mal dans sa peau et repliée sur elle-même. C'est vrai qu'elle est intelligente, une première de classe. Mis à part ça, elle est mignonne, bien de son temps et à l'aise dans ses baskets, souriante et détonante, entourée d'amis. Elle adore les fringues, la musique et le cinéma. Agile, elle est adepte de skate-board, limite casse-cou. Une jeune fille qui lâche son fou et croque la vie à pleines dents, comme la plupart des ados de son âge. Son seul regret : ne pas pouvoir en faire davantage, en regard de la demande. Chers lecteurs, si, dans votre entourage, vous connaissez une adolescente ou un adolescent qui aime faire de la pâtisserie et serait prêt à donner quelques heures de son temps pour aider Sarah, n'hésitez pas à me contacter, je ferais suivre. Discrétion assurée.

Déjà deux mille sept cent vingt mots. J'en connais un qui ne va pas la trouver drôle ! Tant pis. Impossible de conclure cette chronique sans remercier du fond du cœur des femmes admirables. Vous ne les connaissez pas, mais Alicia, Audrey, Béatrice et sa mère, Carla, Claude, Corine, Gina, Joëlle et sa mère, Ilana, Karen, Katia, Marie et sa mère, Michelle, Perla, Raquel, Viva et Yéhoudit sont des femmes sublimes. Éblouissantes de générosité, elles ont construit, par leur présence et leur chaleur humaine, un cercle d'amour autour d'une des leurs atteinte d'un cancer. Depuis un an, elles lui préparent des repas, trois fois semaine, s'enquièrent de sa santé et de son moral, l'entourent et lui prodiguent tendresse et affection. Pas un jour ne passe sans que l'une d'elles ne prenne de ses nouvelles, vienne lui rendre visite pour un café, faire une balade ou du lèche-vitrine. Dit comme ça, ça n'a l'air de rien. Et pourtant, pour qui souffre, ces gestes quotidiens d'amour et ces marques de tendresse sont inestimables. Caresser une âme à la fois. Femmes, je vous aime !

Maurice Chalom

Pour le dialogue, au-delà de l'interreligieux

Mon implication dans le dialogue entre juifs et musulmans, qui a trouvé des expressions diverses dans mon activité d'éditeur, ne procède pas avant tout de considérations professionnelles (bien que je sois spécialisé dans le champ des religions), mais d'un engagement personnel de chrétien. Engagement qui remonte à une vingtaine d'années. À cette époque, en effet, pris comme beaucoup d'autres chrétiens dans le grand élan qui fit suite à la rencontre inter-religieuse d'Assise impulsée par Jean-Paul II en 1986, je constatais un étrange phénomène : certains de mes coreligionnaires s'engageaient volontiers dans le dialogue bilatéral judéo-chrétien, d'autres dans le dialogue bilatéral islamo-chrétien… mais que ce n'était presque jamais les mêmes !

Plus grave : les premiers, tout à la joie de découvrir les racines juives de leur propre foi, et tout au désir de réparer les ravages de l'antijudaïsme multiséculaire de leur Église, s'abstenaient le plus souvent d'aborder avec leurs interlocuteurs les sujets qui fâchent – comme les droits légitimes du peuple palestinien, la spoliation que constitue le phénomène des colonisations en Cisjordanie, etc. Certains, même, s'engouffrèrent dans la grande vague de diabolisation de l'islam qui s'est emparée de l'Occident depuis notamment le 11 septembre 2001. D'un autre côté, ceux des chrétiens de France qui s'étaient battus courageusement contre la guerre d'Algérie, puis pour les droits des immigrés d'origine maghrébine, enfin pour un dialogue spirituel avec les musulmans, avaient tendance à éviter eux aussi le sujet délicat entre tous : Israël. Certains, même, par solidarité avec leurs interlocuteurs, se laissaient parfois aller à adopter un vocabulaire nauséabond sur « l'orgueil d'Israël », « l'instrumentalisation de la Shoah », voire le prétendu « racisme du peuple élu ». J'ai même observé ce genre de dérive chez des « cathos de gauche » (dont j'étais proche par mon histoire personnelle) ou chez des réformés, dont les pères avaient jadis sauvé l'honneur de la France en organisant le sauvetage de milliers de juifs pendant la Shoah ! Triste constatation…

Refusant alors ce que j'appelais « la logique du tiers exclu », selon laquelle le meilleur moyen de s'entendre avec l'autre serait de tolérer, voire d'adopter sa détestation du tiers, je m'appliquais à la démonter. J'expliquais à mes frères juifs que la prétendue alliance indéfectible des évangélistes ultra-conservateurs américains avec Israël n'était qu'un leurre, qu'elle cachait un discours théologique en réalité antijudaïque, et que leurs véritables amis étaient ceux qui leur tenaient un discours de raison. J'expliquais à mes frères musulmans que la dénonciation des crimes terroristes commis au nom de l'islam devait être radicale, tellement radicale qu'elle devait entraîner une révision fondamentale de certaines notions traditionnelles, et que leurs véritables amis étaient ceux qui les engageaient à la réforme. J'expliquais enfin à mes frères

chrétiens que le dialogue n'est pas la complaisance, et qu'à se contenter de discours lénifiants, pour éviter de « prendre des coups des deux côtés », on en arrivait vite à trahir la spécificité chrétienne.

Un homme a cristallisé pour moi cet engagement exigeant, qui va bien au-delà des belles paroles sur les « fils d'Abraham » : Palestinien citoyen d'Israël, défenseur depuis toujours de la minorité arabe, ayant eu son oncle et son grand-père, civils non armés, tués par l'armée israélienne au cours de la guerre de 1948, Emile Shoufani aurait eu toutes les raisons du monde d'entrer dans la détestation des juifs. Mais l'enseignement d'amour universel de sa grand-mère, et la profondeur de sa foi chrétienne l'ont empêché de tomber dans cette ornière. Lorsque je publiai en 1998 le livre Le curé de Nazareth[1], qui devint vite un best-seller, je sentis bien que ce prêtre trouvait les mots justes pour parler à la fois aux juifs et aux musulmans, sans concession aucune, mais en dépassant les contradictions par le haut, c'est-à-dire par l'éveil à la fraternité. Et je sentais aussi qu'il réveillait chez les chrétiens cette vocation qui aurait toujours dû être la leur : celle du tiers médiateur qui tend à favoriser le vrai dialogue sans jamais se mettre en avant.

Durant l'été 2002, Emile Shoufani réagit à la brusque vague de violence et de haine qui suivit le 11 septembre et la seconde intifada, en appelant ses compatriotes arabes d'Israël à faire un grand voyage à Auschwitz, pour « comprendre la peur des juifs ». Quant à ces derniers, il ne leur demandait… rien, simplement d'accompagner cette démarche gratuite et unilatérale. Et à moi, il me demandait d'impulser un même mouvement auprès des juifs et des musulmans de France, afin que nos deux avions se retrouvent sur place. Ce voyage, presque impossible à mettre en place sur le papier, eut bien lieu en mai 2003, et il fut pour beaucoup fondateur [2]. Il constituait en effet un « pas de côté » libérateur vis-à-vis des interminables négociations politiques qui se heurtaient à une impasse, et un dépassement même du dialogue interreligieux : c'est sans étiquette aucune que chacun participait à ce voyage (qui n'était surtout pas un « pèlerinage ») pour affirmer l'unité radicale du genre humain sur les lieux mêmes où les nazis avaient voulu l'assassiner.

Depuis ce jour, j'ai compris les limites des rencontres dites interreligieuses, et des rhétoriques inopérantes sur la fraternité abrahamique, sur le prétendu âge d'or d'Al Andalus, sur la convivance maghrébine, etc. Il faut toucher l'homme au-delà des mots, au-delà des mythes, le concerner dans ce qu'il a de plus universel. Nous l'avons fait par le cœur en 2003 à Auschwitz, un autre moyen est de le faire par la voie de cet autre universel que sont la raison et la connaissance. C'est pourquoi j'ai participé plus tard, à titre personnel, à la fondation du Projet Aladin, qui a pour vocation de traduire en arabe et en farsi des documents sur la Shoah. Et c'est pourquoi j'ai lancé il y a cinq ans, en tant qu'éditeur, une vaste entreprise collective visant à reconstituer sur des bases scientifiques, au-delà des mythes et des contre-mythes qui enjolivent ou noircissent le passé, une grande Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours[3]. Ce monument (1200 pages, 120 auteurs de tous pays, 200 illustrations…), à la fois académique et accessible, arrive bientôt au Canada. Je suis sûr que ce pays, dont j'apprécie tant la diversité culturelle, lui fera bon accueil.

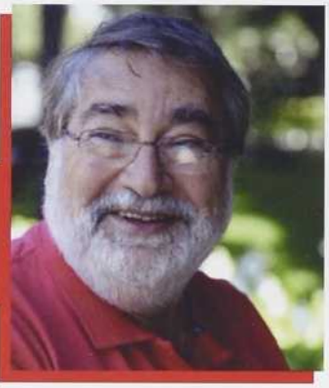
Directeur du département Spiritualités, Jean Mouttapa publie aussi depuis vingt-cinq ans chez Albin Michel des documents, témoignages, essais et ouvrages encyclopédiques.

Jean Mouttapa

1 Le Curé de Nazareth, de Hubert Prolongeau, coll. de poche Espaces libres, Albin Michel.

2 Un Arabe face à Auschwitz. La mémoire partagée, de Jean Mouttapa, Albin Michel

3 Cette encyclopédie, dirigée par Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora, sera également disponible prochainement dans une version anglaise, publiée par les Presses universitaires de Princeton.



Entrevue avec Danièle Henkel, une femme douée d'une grande humanité

Danièle Henkel

Découverte par le grand public lors de sa participation à l'émission télévisée « Dans l'œil du dragon en 2012 », Danièle Henkel est une femme d'affaires dynamique qui préside aux destinées de l'entreprise de produits de beauté qui porte son nom. Elle est également, et c'est ce qui est remarquable, une femme douée d'une grande humanité et d'une foi à toute épreuve dans l'être humain. Nous avons eu l'occasion de la découvrir lors d'une soirée organisée par la Campagne sépharade de l'Appel juif unifié et à notre demande elle a accepté de nous recevoir dans les bureaux de son entreprise afin de répondre à nos questions.

LVS : Vous avez, depuis toujours démontré des aptitudes de leader et ce dans un environnement où les femmes n'avaient pas leur mot à dire. Comment avez-vous fait face devant cette situation ?

D.H. : Je dirais que l'on n'apprend pas à être leader. Après avoir vécu comme juive dans un pays musulman, on est amené par la force des choses à prendre sa place, on apprend également à se tenir droit. J'ai appris également à ne pas laisser voir ma peur et par là même à montrer ma force omniprésente. Ceci dit, je dois également insister sur le fait que je trouve ma force dans ma tendresse, une émotivité chaleureuse en quelque sorte. Après avoir vécu des parcours différents pas toujours heureux, on peut se sentir aigri voire même rancunier, et on ne voit pas la beauté de ce qui nous entoure. En s'ouvrant, on reçoit et on trouve la force de prendre conscience de ce que l'on est.

LVS : Votre mère a joué un rôle de premier plan dans votre vie. Elle a été votre modèle. Pouvez-vous nous en parler ?

D.H. : Maman était un monument par son charisme, sa loyauté sa franchise. Elle avait le cœur plus gros que la normale, au sens propre et figuré de l'expression. C'était une femme qui a du faire face à l'adversité, elle a été rejetée par sa famille, elle a été mise à l'écart, mon père que je n'ai pas connu et dont je porte le nom était allemand. Elle était illettrée et pourtant elle avait une force hors du commun, elle a su se hisser au-dessus de tout, elle est devenue une femme d'affaires prospère. Mais elle était également généreuse et dotée d'une grandeur d'âme peu commune. Je pourrais résumer sa générosité en une seule phrase : elle donnait ce qu'elle n'avait pas. Elle était également une femme d'une grande droiture qui a su me transmettre des valeurs fortes qui m'ont aidée à devenir ce que je suis aujourd'hui.

LVS : Juive par votre mère, vous avez vécu en Algérie pendant toute une partie de votre vie, comment vous êtes-vous sentie dans un espace où la présence juive avait disparu et que signifie pour vous d'être juive ?

D.H. : J'ai découvert mon judaïsme à l'adolescence. Ma mère qui avait vécu la guerre a surtout voulu me protéger en me cachant sa vraie identité. J'ai vécu dans un cocon, dans un monde d'adultes. J'ai plus tard compris jusqu'à quel point on est capable de ne pas accepter qui l'on est vraiment. Lors de mon séjour en Algérie, j'ai suivi le glissement de ce pays vers le fondamentalisme islamiste et j'ai eu peur à mon tour pour mes 4 enfants que j'ai voulu protéger en émigrant avec ma famille au Canada. Être juive pour moi signifie adhérer à un certain nombre de valeurs qui sont inhérentes au peuple juif dont la générosité et la solidarité ne sont pas les moindres. Je dois ajouter quelque chose que j'ai également appris de ma mère qui me disait que dans chaque être humain il y avait une étincelle divine.

LVS : Brillante femme d'affaires, vous êtes également la mère de 4 enfants, trois filles et un garçon. Comment arrivez-vous à concilier ces deux univers celui de l'entreprise et celui de la famille ?

D.H. : Je voudrais préciser que mes enfants sont employés dans mon entreprise et que pour moi, il est essentiel de prendre conscience de ce que l'on est et également de savoir rester la même personne, que ce soit au sein de l'entreprise ou celui de la famille. On ne doit pas se dédoubler, mais plutôt apprendre les règles de la cohabitation sociétale. Ceci dit, j'attends de mes enfants qu'ils soient prêts à répondre à mes attentes, de la même façon que je dois répondre aux leurs. Je suis une personne très exigeante.

LVS : Face à un monde où les valeurs de solidarité, d'entraide et de compassion deviennent des denrées rares et où l'individualisme devient la valeur dominante, comment arrivez-vous à concilier le monde aride des affaires et celui de vos idéaux ?

D.H. : En restant vraie et authentique. J'ai fait un choix et je me dis que si je suis capable de me tenir droite je vais arriver quelque part. Une réussite ne peut-être que personnelle. Pour moi elle représente avoir une famille, se regarder le matin dans un miroir avec fierté. Cela veut dire également que je dois passer à travers toutes les difficultés qui vont se présenter à moi tout en restant intègre et bien entendu … travailler.

LVS : Quel conseil donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui qui se posent des questions face à un avenir parfois incertain ?

D.H. : De ne jamais baisser les bras et de persévérer dans les démarches entreprises pour réaliser ses objectifs. La continuité dans certaines actions peut se révéler payante même si on ne reçoit que des réponses négatives répétées. Ça prend de la motivation, de la passion et de la conviction. La conviction d'assumer que notre rôle est d'assurer la responsabilité des changements et que nous en sommes les éléments déclencheurs.

Elie Benchetrit

Si je t'oublie Ô Jérusalem...

Il est quatre heures du matin. Je suis en route pour les studios de Kol Israël à Romema. Il fait nuit noire. Quelques joggers sur le boulevard Herzl. Des rames de tramway circulent déjà pour se mettre en position pour le début du service. Au carrefour de Kyriat Moshe plusieurs Haredim font de l'auto-stop pour une destination inconnue. Sur les murs et le long de l'avenue des affiches électorales, souvenirs récents des municipales. À cette heure si matinale, tout semble tellement calme dans cette ville le plus souvent agitée. Il y a quelques semaines tout juste, au moment des funérailles du grand rabbin Ovadia Yossef, 850 000 personnes avaient suivi le cortège funèbre du leader spirituel du Shass, empruntant cette même artère et paralysant la ville dans une démonstration incroyable de masse.

Nir Barkat, le candidat laïc l'a emporté face à Moshe Leon, candidat religieux qui avait le soutien à la fois du parti d'Avigdor Liebermann, l'ancien ministre des Affaires étrangères et du rabbin Arieh Derhi. Alliance curieuse. On pourrait presque dire contre nature entre un homme qui professe l'anti-cléricalisme et un politicien ultra-orthodoxe. Deux hommes qui sous le coup d'affaire judiciaire, espéraient utiliser les élections à Jérusalem comme tremplin pour un retour sur le devant de la scène politique israélienne. La campagne électorale a été dure. Dans les deux camps tous les moyens étaient casher. Mais finalement le jour des élections seuls 36 % de l'électorat a déposé un bulletin de vote dans l'urne. Les Haredim qui étaient mobilisés pour Moshe Leon étaient finalement profondément divisés le jour du scrutin. Jérusalem est la plus grande ville du pays. Plus de 800 000 habitants. Et aussi une des plus pauvres. Mais la population arabe de la partie orientale de la ville annexée au lendemain de la guerre des Six Jours boycotte traditionnellement les élections pour la mairie. Les laïcs sont de moins en moins nombreux et de moins en moins motivés. Quant aux religieux, on vient d'en avoir à nouveau la preuve, ils sont en proie aux luttes intestines souvent peu compréhensibles pour le profane. La situation se résume en un mot : indifférence.

Une arche de Noé, grandeur nature, installée sur le parking de la Nation en plein coeur du quartier des ministères. Juste en face de la Cour suprême à l'architecture superbe. De l'autre côté de la rue se construit dans la plus grande discrétion la nouvelle résidence du premier ministre. Le ministère des Affaires étrangères occupe tout un bloc de

l'autre côté du boulevard Itshak Rabin. C'est là, au-dessus du parking, que sera inauguré très prochainement le nouveau multiplex Cinema City à Jérusalem. Décision bizarre en soi. Mais les habitants de Jérusalem se posent une question. Ce nouveau complexe sera-t-il ouvert le chabbat ? Si la réponse est affirmative, on peut imaginer à l'avance les manifestations chaque fin de semaine comme cela a été le cas pour le parking de Mamila près de la Porte de Jaffa ou pour la rue Bar-Ilan. Des milliers d'ultra-orthodoxes d'un côté. La police montée de l'autre. Des jets de pierre et grenades lacrymogènes qui viennent troubler le repos sabbatique. Et en fin de compte ce sont toujours les mêmes qui remportent cette guerre de Culture. À une différence près. Pour la première fois depuis des lustres aucun parti ultra-orthodoxe ne fait partie de la coalition gouvernementale.

Jérusalem, ville fantôme. Prenons l'exemple du quartier de Rechavia. Quartier paisible avec ses vieilles maisons de style Bauhaus et moderniste. Une zone de Jérusalem qui a des allures de petit village avec sa rue principale pleine de cafés et de commerces. Deux phénomènes simultanés. D'une part beaucoup de jeunes, des étudiants, sont venus remplacer la population vieillissante, les yekim de Rechavia. On les voit attablés aux terrasses des cafés, branchés sur leurs ordinateurs ou emportés dans des discussions politiques qui n'en finissent pas. Ils vivent cela va sans dire en location dans des appartements souvent délabrés et dont la construction remonte au début du siècle dernier. Pourtant partout à Rechavia on voit des échafaudages. Des petits immeubles en passe d'être restaurés. On ajoute un ascenseur, on refait la façade. Deux étages de plus et voilà le tour est joué. « Win-win situation », disent les promoteurs. C'est ainsi qu'une grande partie du quartier restauré devient la propriété de juifs américains ou français. Un bon investissement. Mais avec un résultat attristant. Le quartier devient désert. Les nouveaux propriétaires viennent passer tout au plus un mois par an à Jérusalem. Et le reste du temps, les maisons sont vides. Sionisme à temps partiel...

Un tramway nommé Désir. Il aura fallu une bonne dizaine d'années pour construire la première ligne du Tramway de Jérusalem. Et en attendant, le long du parcours des dizaines de petits commerces ont été acculés à la faillite. Près de 14 km de long. 23 stations. Cette ébauche de métro a transformé la ville. 130 000 personnes empruntent quotidiennement les rames mises en place dans le cadre d'un remaniement des transports publics à Jérusalem vivement critiqué par les usagers. Mais le résultat est là. Et pour les touristes et les curieux, la ville sainte a été transformée en une gigantesque Disneyland. Pour les couches défavorisées de la population, Haredim et Palestinien, un trajet en tramway est la meilleure distraction que puisse leur procurer la capitale d'Israël. Mais l'itinéraire a aussi en soi une valeur historique, voire même sioniste. Partons du terminus du mont Herzl. C'est la station pour Yad Vashem, le mémorial de la Shoah mais également pour les tombes de Théodore Herzl et d'Itshak Rabin. Un peu plus loin c'est le (trop) grand cimetière militaire. Et ensuite les stations défilent. Après le magnifique pont des cordes à l'entrée de la vile c'est la gare routière et le marché de Mahaneh Yehuda. Le centre-ville qui renaît à la vie transformé en énorme zone piétonnière. La vieille ville de Jérusalem à nouveau bondé de touristes, Israéliens et étrangers. Plus loin le tramway passe par le camp de réfugiés de Shuafat pour aboutir dans ce que les médias qualifient de quartier de colonisation de Pisgat Zeev. Avec un ticket on peut parcourir toute la complexité du conflit israélo-palestinien, confortablement installé et derrière des vitres pare-balles. Eh oui, le tramway de Jérusalem est le seul au monde à être blindé. Bon voyage !

Nicolas Rosenbaum

Nicolas Rosenbaum est le Rédacteur en chef du très populaire journal du matin sur Reshet Bet, Kol Israël

La Charte des valeurs québécoises : La position de la Communauté juive organisée

Entrevue avec David Ouellette

LVS : Depuis que la Charte des valeurs québécoises a été rendue publique, l'opinion publique québécoise semble s'être polarisée entre ses partisans et ses détracteurs. À un moment où la montée des intégrismes religieux et plus particulièrement l'islamisme radical, inquiète les opinions publiques occidentales, cette charte ne devrait-elle pas rassurer ceux qui sont attachés à la laïcité de l'État et qui font souvent référence au modèle français issu de la loi de 1905 qui officialise la séparation de l'Église et de l'État ?

D.O. : Depuis la Révolution tranquille et l'émancipation de la société québécoise de l'influence prépondérante de l'Église, les institutions publiques québécoises sont de facto laïques. En outre, la Charte des droits et libertés de la personne, qui garantit la liberté de conscience et l'égalité de tous, assure déjà en pratique la neutralité religieuse de l'État. Il est vrai que l'islamisme est source d'inquiétude pour les opinions publiques occidentales. Or, rien ne permet d'affirmer pour autant que la neutralité religieuse des institutions publiques québécoises ou que l'égalité des sexes est en péril. Du reste, si le modèle laïque français, autrement plus rigide que les modèles de laïcité en cours ailleurs en Occident, constituait réellement un rempart efficace contre l'islam radical, on le saurait. Or, si on fait un tour d'horizon en Europe, on s'aperçoit bien que peu importe la fermeté du modèle laïque ou des politiques d'intégration des nouveaux venus, l'islamisme demeure une source de tensions sociales dans des pays aussi différents que la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas ou l'Allemagne. Pis encore, telle que proposée, la Charte risque plutôt de provoquer un repli identitaire susceptible de servir de terreau fertile à la propagation de l'islamisme.

LVS : L'interdiction du port des « signes religieux ostentatoires » comme le foulard islamique, la croix, le turban sikh et la kippa aux employés de l'État a entraîné une levée de boucliers parmi les communautés visées par cette mesure. Quelle a été la position de la communauté juive organisée et quelles actions ont été entreprises depuis lors ?

D.O. : Lors de notre dernière rencontre avec le ministre Bernard Drainville, le 19 août dernier, nous lui avons signifié que la communauté juive soutient le principe de neutralité religieuse de l'État. En revanche, nous avons aussi soutenu que la laïcité est un devoir pour l'État et non pas pour les individus. Au demeurant, il nous parait extrêmement réducteur de fixer la neutralité religieuse dans l'apparence plutôt que dans l'état d'esprit d'un individu. On peut-être un parfait bigot religieux sans pour autant porter de signe religieux. L'habit ne fait tout simplement pas le moine. La neutralité religieuse de nos institutions publiques et le bon fonctionnement de l'État n'étant nullement menacés par une poignée d'employés arborant des signes religieux qui font partie intégrante de leur identité, nous considérons que le gouvernement n'a pas fait la démonstration nécessaire pour limiter des libertés aussi fondamentales que la liberté de religion et de conscience.

CIJA a été le premier organisme à réagir publiquement aux propositions du gouvernement. Nos prises de position ont suscité énormément d'intérêt auprès des médias, de telle sorte qu'au-delà de notre dialogue continu avec le gouvernement et les partis d'opposition, notre position est largement connue et semble avoir trouvé écho chez de nombreux opposants à la Charte.

Nous avons pris soin que notre approche reflète le caractère historique de la communauté juive québécoise et qu'elle ne repousse pas notre communauté aux marges de la société québécoise. C'est pourquoi nous avons endossé le Manifeste pour un Québec inclusif rédigé et soutenu par des personnalités québécoises respectées et soutenu la grande manifestation du 22 septembre, plutôt que la toute première organisée par des intégristes religieux. Cette approche a bien servi la communauté dans la mesure où les médias prêtent une grande crédibilité à nos propos et à nos actions.

LVS : Des opposants à la charte, surtout dans le milieu universitaire, préconisent une action concertée des communautés visées par celle-ci afin qu'elles travaillent main

dans la main pour mieux contrer son application. Quels types de contacts ont été établis par la communauté juive avec les autres communautés et tout particulièrement avec la communauté musulmane? Y a-t-il une position commune au sein de la communauté juive toutes tendances confondues, face au problème?

D.O. : Nous avons pris soin d'éviter une approche communautariste qui renforcerait la fausse impression d'une polarisation qui opposerait la majorité aux minorités culturelles. D'où l'importance de se rallier au mouvement Québec inclusif qui a été constitué par de jeunes Québécois, « de souche » ou non, et qui, pour la plupart, n'est pas issu de communautés directement affectées par les propositions du gouvernement. De petites communautés religieuses encore peu organisées nous ont demandé conseil et nous sommes fiers d'avoir pu les aider. Nous avons mené plusieurs rondes de consultation au sein de la communauté juive. Il en émerge un consensus solide en opposition à l'interdiction des signes religieux dans les secteurs publics et parapublics.

LVS : Lors d'une entrevue au Canadian Jewish News, le ministre responsable de la Charte, Bernard Drainville, s'est fait rassurant concernant l'application de la loi dans les hôpitaux, nous pensons tout particulièrement à l'Hôpital Général juif. Quelques jours plus tard, des sources autorisées gouvernementales laissaient entendre que ce ne serait pas une loi à plusieurs vitesses et qu'il ne fallait pas s'attendre à des exemptions ou « droits de retrait ». Est-ce que cette volte-face ne constitue pas une raison de s'inquiéter pour l'avenir de certaines institutions juives et non juives?

D.O. : Il semblerait, en effet, que le gouvernement s'apprête à biffer de son futur projet de loi le droit de retrait pour les municipalités et les institutions de santé et d'éducation. Nous ne croyons pas que le gouvernement ait l'intention d'éradiquer l'identité d'une institution juive historique comme l'Hôpital général juif. Nous croyons que le gouvernement proposera des exceptions pour des institutions comme les hôpitaux juif et italien de Montréal, par exemple.

LVS : L'opinion publique québécoise étant divisée, une majorité de francophones appuyant la Charte, une majorité d'anglophones et d'allophones s'y opposant n'assiste-on pas à un clivage diviseur de la société québécoise qui mettrait en péril la cohabitation intercommunautaire et par là même le vivre ensemble?

D.O. : Le débat s'avère en effet très polarisant et révèle davantage de clivages que les délimitations linguistiques que vous évoquez. On remarque, par exemple, une polarisation entre les régions et les grands centres urbains de Montréal et de Québec. Et même au sein des régions, on ne peut parler d'un soutien unanime aux propositions du gouvernement. Même le camp péquiste/souverainiste n'est pas épargné, comme l'ont illustré les sorties des anciens premiers ministres Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Bernard Landry ou encore les prises de position de chroniqueurs et d'intellectuels connus pour leur engagement envers la souveraineté. Il est certain que le débat génère un climat social plus tendu que d'ordinaire. Mais justement parce que les clivages sont plus complexes qu'une opposition binaire majorité/minorités, nous ne croyons pas qu'il compromettra la qualité du vivre ensemble québécois. Ce n'est d'ailleurs pas le premier, ni le plus intense des débats de société que le Québec ait connu.

LVS : Ceci étant dit peut-on se satisfaire du statu quo ou au contraire des aménagements doivent-ils se faire pour accommoder la majorité des citoyens?

D.O. : Nous estimons que tel que proposé la Charte est une solution en quête d'un problème. 5 ans s'étaient écoulés depuis la conclusion de la Commission Bouchard-Taylor qui avait conclu que la controverse sur les accommodements raisonnables était fondamentalement un problème de perception, plutôt qu'un problème réel. Et de fait, depuis 2008, les Québécois semblaient avoir tourné la page sur la question. Il reste qu'aucune époque n'a connu des mouvements de population aussi massifs que la nôtre et qu'il est naturel et légitime que nos sociétés occidentales se posent des questions sur la cohésion sociale et l'intégration des nouveaux venus. Mais si le passé est garant de l'avenir, nous ne doutons pas que le Québec finira par apporter des solutions justes et modérées aux défis de l'intégration et du vivre-ensemble dans une société toujours plus complexe.

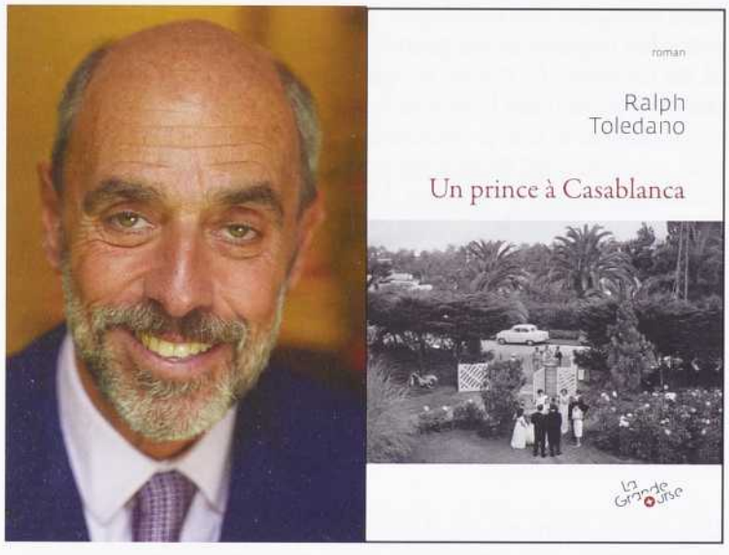
Entrevue par Elie Benchetrit

David Ouellette est directeur associé aux Affaires publiques du Centre Consultatif des relations juives et israéliennes

CULTURE

UNE FRESQUE ROMANESQUE MAGNIFIQUE ET TRÈS NOSTALGIQUE SUR LE MAROC DES ANNÉES 70

« UN PRINCE À CASABLANCA » DE RALPH TOLEDANO



Ralph Toledano est l'auteur d'une magnifique fresque romanesque sur les Juifs du Maroc des années 70, *Un prince à Casablanca*, livre paru récemment aux *Éditions de la Grande Ourse*.

Un roman très captivant, écrit avec un style élégant et raffiné, qui relate un épisode très marquant de l'Histoire contemporaine du Maroc : la sanglante tentative de coup d'État contre le Roi Hassan II en juillet 1971.

Ce drame inopiné menace la vie idéale menée par Semtob et ses proches. La Communauté juive du Maroc aura-t-elle toujours sa place dans un pays où le Roi ne sera plus là pour la protéger ? Un nouveau départ doit-il être envisagé ? Les protagonistes contemplent, effrayés, la perspective inéluctable de leur arrachement à la Terre de leurs aïeux. Au cours d'un été où les lambeaux du rideau postcolonial se déchirent à jamais, Semtob, entouré de sa femme et de ses enfants, s'interroge sur les notions universelles d'identité, de foi et de destin…

Ce très beau roman recèle aussi des réflexions perspicaces sur l'avenir de l'identité juive marocaine à une époque de grandes incertitudes marquée par une mondialisation débridée.

LVS : Présentez-vous à nos lecteurs.

Ralph Toledano : Je suis né à Paris en 1953. J'ai grandi à Casablanca dans une famille juive sépharade originaire de Tanger. Je suis Historien d'Art, expert en tableaux anciens, et écrivain. Je partage ma vie entre Paris et Jérusalem. Outre la publication de plusieurs monographies consacrées à l'oeuvre de grands peintres italiens (Michele Marieschi, Antonio Joli…), je suis aussi l'auteur d'un livre sur le Judaïsme marocain, intitulé *Voyage dans le Maroc Juif*, et j'ai collaboré récemment à un recueil intitulé *une enfance juive en Méditerranée musulmane*. Dans *Un prince à Casablanca*, j'exprime mon attachement à la terre et aux valeurs de mes ancêtres. C'est mon premier roman.

LVS : Ce roman est-il une oeuvre autobiographique ?

R.T. : Non, ce n'est pas un livre autobiographique au sens strict du terme. Je dépeins une époque, des mentalités, des façons de vivre, des décors qui furent ceux de mon enfance et ma jeunesse. Tout cela peut se rapprocher de l'autobiographie. C'est vrai qu'il y a un peu de moi dans plusieurs personnages de ce livre, mais aucun n'est moi. Qu'est-ce qui m'a donné envie d'écrire ce roman ? J'estimais que j'avais consacré suffisamment d'énergie et d'années de ma vie à faire des recherches en Bibliothèque et dans des Archives, en voyageant inlassablement, pour composer des monographies d'artistes italiens. J'ai fait ce travail ardu avec beaucoup d'enthousiasme. Ce labeur intense a assis ma carrière d'expert en Art. Mais, en réalité, j'évoquais des artistes et des périodes qui n'avaient rien à voir avec mes gènes. J'éprouvais un grand désir d'écrire et de parler de quelque chose de plus personnel.

LVS : Avez-vous fait beaucoup de recherches historiques avant d'amorcer l'écriture de ce roman ?

R.T. : Je n'ai pas ouvert un seul livre pour écrire ce roman. Par contre, depuis que j'étais jeune, j'ai dévoré des dizaines de livres sur l'Histoire du Maroc et l'Histoire des Juifs marocains. Un de mes maîtres, dont j'étais proche, était l'illustre historien Juif marocain, Haïm Zafrani. Le principal matériau que j'ai utilisé pour composer ce roman, c'est ma mémoire pure. Un grand historien français, Joël Cornette, qui écrit

actuellement une Histoire de France des Valois à la Révolution française, m'a dit dernièrement : « Moi, je travaille sur des documents qui sont des vieux papiers jaunis, mais vous, vous êtes un document vivant ! » J'ai toujours eu une grande mémoire. Depuis que j'étais enfant, je posais sans cesse des questions aux membres de ma famille et à mon entourage.

Jusqu'à aujourd'hui, toutes leurs réponses sont restées gravées dans ma tête. Peut-être qu'un jour, ces réponses finiront par s'évanouir de ma mémoire ? Mais, grâce à Dieu, l'Alzheimer ne hante pas encore mon existence ! Au Maroc, quand j'étais un gamin, je posais constamment des questions à notre jardinier, à mes tantes, qui étaient passionnées par les fleurs et le jardinage, au personnel de la maison qui s'affairait dans notre cuisine, à qui je demandais sans relâche comment on préparait tel ou tel autre mets… Je m'intéressais aux moindres détails. La vie matérielle ne m'intéressait pas en elle-même, j'étais surtout fasciné par tout ce qui avait trait à l'Art de vivre, aux symboles, aux raisons profondes des gestes.

LVS : Pourquoi avez-vous choisi comme trame de ce roman le putsch militaire manqué contre le Roi Hassan II du Maroc du 10 juillet 1971 ?

R.T. : J'ai eu 18 ans le 17 juillet 1971, une semaine après le coup d'État avorté de Skhirat. Je venais d'avoir mon Baccalauréat. Je n'étais pas présent à cette réception offerte par le Roi Hassan II à l'occasion de son anniversaire dans sa villa de Skhirat, située sur la mer à une demi-heure du Palais Royal de Rabat, mais quelques membres de ma famille et de proches amis de mes parents ont assisté à cette fête. Plusieurs personnes que nous aimions y sont mortes au cours de l'attentat meurtrier fomenté par des militaires marocains en rébellion. Après la tragédie de Skhirat, les Juifs marocains ont réalisé que la fiction de la douceur de vivre ne pouvait plus durer. Le principal héros de mon roman, Semtob, a 70 ans à la fin du livre. Dans l'avant-dernier chapitre, on célèbre son anniversaire dans sa maison, en famille. À 70 ans, on ne peut pas refaire, ni réinventer, sa vie. Quand on voit que le monde dont on a été le protagoniste et le partenaire se dérobe sous nos pieds, un vertige douloureux nous étreint. C'est une remise en question fondamentale de sa propre vie.

LVS : Dans le Maroc de Semtob, les Juifs n'étaient-ils pas considérés comme des Dhimmis ?

R.T. : Au Maroc, le statut de Dhimmi fut aboli lorsque les Français arrivèrent. Ce statut n'a pas été rétabli quand le Maroc accéda à l'Indépendance. Il y avait alors un autre statut qui n'était pas lié à la dhimmitude, mais au rang, que l'on soit Juif ou musulman. Seuls les puissants bénéficiaient d'un statut de respect, fondé sur un raisonnement très inique : les puissants ont toujours raison parce qu'ils vivent dans l'orbite du prestige et du pouvoir. Semtob appartient à une famille influente de grands dirigeants communautaires, de grands marchands du Palais Royal… Les membres de sa famille établis à Mogador étaient des marchands prospères qui détenaient le monopole de l'exploitation commerciale de la pourpre extraite des coquillages qui parsemaient les Îles purpurines d'Essaouira. La famille de Semtob appartenait à une classe sociale très particulière : les Juifs de Palais. Lorsque le pouvoir du Palais s'amoindrissait, ces Juifs privilégiés cherchaient des protections étrangères. Ces derniers n'ont jamais été réellement assujettis à la règle de la dhimmitude pure et dure. C'est cette distance génétique qui a forgé la vision que Semtob a de la société et du monde. Si ce dernier avait passé sa vie à courber le dos, à être méprisé ou à avoir peur qu'on l'insulte, il n'aurait jamais eu la même vision de la société et du monde. C'est le privilège de son rang social qui lui a donné la possibilité de voir large et loin.

LVS : Semtob ne cesse de s'interroger sur la notion d'identité. C'est une question qui le taraude profondément.

R.T. : La Question identitaire est très importante dans ce roman. Au Maroc, l'identité nous est imposée par un pays d'ancien régime et de droit divin dans lequel chacun a une appartenance spécifique. La grande crainte de Semtob, lorsque ses enfants partiront du Maroc, c'est que l'identité qu'il s'est efforcé de leur transmettre s'effiloche. C'est pourquoi il dit à son fils : « Tant que cette maison existera et que tu viendras y passer les vacances, le regard des autres te ramènera à ce que tu es. Mais le jour où je mourrai, que cette maison sera vendue et que tu ne reviendras plus dans ce pays, toutes les voies te mèneront alors vers l'assimilation et l'oubli de ce que tu es ». La perte de son identité judéo-marocaine, à laquelle il est viscéralement attaché, l'inquiète beaucoup. Semtob est un anti-globaliste.

LVS : L'avenir de l'identité juive marocaine vous préoccupe aussi beaucoup ?

R.T. : Je pense que le monde entier a changé, pas seulement celui des Juifs. Le monde s'est globalisé. Les spécificités culturelles, linguistiques, comportementales, vestimentaires, alimentaires, psychologiques… disparaissent. Ça, je le regrette infiniment. Dans le roman, à un moment donné, Semtob dit : « Que diriez-vous d'un Orchestre où tout le monde jouerait du même instrument ou, encore pire, où le tambour jouerait la partition de la flûte et le violon la partition de la cymbale. Ce serait une grande cacophonie ! » C'est là où nous sommes arrivés aujourd'hui. Nous assistons à la perte des repères identitaires de Communautés historiques plusieurs fois millénaires. À l'instar des autres groupes humains, les Juifs du Maroc sont aussi confrontés à cette triste situation. Ils ne font pas exception à la règle humaine.

LVS : Vous êtes donc assez pessimiste en ce qui a trait à la pérennité de l'identité sépharade judéo-marocaine ?

R.T. : J'estime que l'identité sépharade s'est beaucoup diluée. Elle se résume souvent à des clichés grossiers. Cette

réalité inéluctable et délétère m'attriste beaucoup. Aujourd'hui, on parle surtout de valeurs monétaires, de projets carriéristes et de stratégies sociales, mais peu de valeurs spirituelles et humaines, qui sont essentielles. Ces valeurs cardinales profondes n'intéressent quasiment plus personne. Semtob appartient à une génération où il est certainement très important de bien gagner sa vie, d'être même riche — lui-même est un nanti —, d'avoir une dignité, mais, à ses yeux, les impératifs humains sont fondamentaux.

LVS : Êtes-vous nostalgique du Maroc dans lequel vous avez grandi ?

R.T. : Je ne suis pas nostalgique parce que je me dis qu'au fond les Juifs marocains sont en vie, et ceux qui ne sont plus de ce monde sont décédés de mort naturelle. Il n'y a jamais eu de Shoah au Maroc. Il y a encore un imaginaire et des forces vives qui sont ancrés au fond de l'âme des Juifs marocains. Tant que ce germe survit dans les âmes, je suis un peu rassuré. De toute façon, comme le dit Semtob : « Le monde tel qu'il était n'était pas uniquement beau ». Pour Semtob, le monde était beau parce que ce bourgeois juif avait des privilèges, de l'argent, une position sociale enviable, des amitiés royales… Tout cela embellissait beaucoup son quotidien. Mais, dans le Maroc de l'époque de Semtob, il y avait aussi beaucoup d'oppression, de misère, d'inculture et de barbarisme. Je regrette simplement une chose : à l'époque du Maroc de Semtob, la référence n'était pas uniquement basée sur l'argent et la puissance, mais sur l'honorabilité, la respectabilité, la sagesse et la noblesse humaine. En ce moment, je souffre assez de voir que ce ne sont pas ces valeurs irremplaçables qui prédominent dans le monde. C'est sûr que j'ai parfois une nostalgie physique d'un certain Maroc. Le Maroc de Semtob, le mien, vivait dans le reflet du meilleur de deux mondes : le meilleur de l'Occident et le meilleur de l'univers judéo-arabe. Cependant, ma vraie nostalgie ne se situe pas sur les pelouses où j'ai joué enfant, mais dans le futur. J'attends avec impatience l'avènement des périodes futures de l'Histoire qui, je l'espère ardemment, verront tous les germes qui habitent l'âme des Juifs marocains se remettre à refleurir, mais d'une façon plus spirituelle et moins matérialiste.

LVS : Avez-vous de nouveaux projets d'écriture ?

R.T. : J'ai fini d'écrire un roman dont le récit se déroule à Tanger en 1977, année de la signature des Accords de paix de Camp David entre Israël et l'Égypte.

Elias Levy

« Un Prince à Casablanca » de Ralph Toledano. Éditions La Grande Ourse, Paris, 2013, 436 p.

Victoria Gift Shop

Set sacs en velour

SPECIAL FORFAIT
BAR-MITZVA:
Tefillin, Talith, Sacs
***$360**

Tefillin Cashere de Qualitée

Talith 100% laine

*Offre valable pour un temps limité

5875 Victoria Avenue Tel: 514 738-1414
bouzaglo.com / info@bouzaglo.com

Makes dairy products more digestible.

Enjoy Dairy Products to the Max!

LactoMax™*

- *Less expensive than the leading brand*
- *Ultra Strength has 25% more tablets than the leading brand*
- *Listed on the Quebec Formulary (RAMQ)*
- ***No sugar added***
- ***Gluten free***
- ***Certified Kosher***

*formerly Dairyfree

Available at your local pharmacy

STERIMAX INC.
Mississauga, ON L4W 4X3
1-800-881-3550
www.sterimaxinc.com

FÉLICITATIONS

JEAN OUELLETTE HONORÉ À CINCINNATI

Le Rabbin David Ellenson (à gauche dans la photo), Président du Hebrew Union College-Institute of Religion de Cincinnati, remettant la Médaille de Gradué au Professeur Jean Ouellette

Une Institution académique juive américaine très renommée, le Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion de Cincinnati, a décerné récemment l'une de ses plus prestigieuses Distinctions honorifiques à un universitaire montréalais, ancien Diplômé de cet établissement d'enseignement supérieur spécialisé dans les études bibliques et les études juives, le Professeur Jean Ouellette.

Détenteur d'un Doctorat en Judaica and Cognate Studies — Études Juives et sujets connexes — du Hebrew Union College, Jean Ouellette a reçu le Graduate Medallion — Médaille de Gradué — au cours de la cérémonie de graduation 2013 de cette Institution d'études supérieures affiliée au Mouvement réformé juif américain — le courant religieux juif le plus prédominant aux États-Unis.

Dans le certificat honorifique accompagnant la somptueuse Médaille de gradué qui lui a été décernée, un exergue très élogieux y a été inscrit : « Dr Jean Ouellette. Revered Professor, Champion of Israel and the Jewish People » — « Dr Jean Ouellette, Professeur révéré, Champion d'Israël et du peuple juif » —.

Lors de la remise de cette distinction honorifique à Jean Ouellette, les dirigeants du Hebrew Union College soulignèrent son parcours universitaire remarquable, la grande qualité de ses travaux de recherches académiques et de ses publications scientifiques et son engagement vigoureux dans la défense du peuple juif et de l'État d'Israël.

« Je ne m'attendais pas à recevoir ce Graduate Medallion. Je suis très honoré d'être le récipiendaire de cette distinction académique. Le Hebrew Union College a joué un rôle fondamental dans ma formation universitaire. Mais il faut quand même relativiser la notion de « Champion d'Israël et du peuple juif ». Il ne s'agit pas là de « Champion de la Coupe Stanley » ! J'ai tout simplement toujours défendu avec opiniâtreté quelque chose à laquelle, je crois profondément : les droits légitimes du peuple juif et d'Israël », nous a confié Jean Ouellette en entrevue.

Né à Trois-Rivières dans une famille catholique, rien ne prédestinait ce jeune étudiant éduqué par les Jésuites, diplômé du réputé Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal, à devenir un spécialiste reconnu des études bibliques et du Judaïsme antique.

Au début des années 60, alors qu'il venait d'obtenir un Baccalauréat en Langues classiques et en philosophie de la faculté de philosophie et de théologie de l'Université de Montréal, dirigée à cette époque par les Jésuites, Jean Ouellette fit la connaissance d'un père Jésuite libanais qui lui dit un jour : « Si tu aimes tellement les langues exotiques, apprends donc l'hébreu ! » Le jeune universitaire suivit à la lettre le conseil prodigué par ce prélat libanais. Il s'inscrivit à des cours d'hébreu moderne au Keren Hatarbout, un Centre culturel juif sis sur la Rue Clanranald. Ensuite, il se rendit à New York pour perfectionner, pendant deux mois, sa connaissance de la langue hébraïque dans un Oulpan de l'agence juive. Parallèlement, il suivait aussi des cours d'hébreu et de Talmud au Jewish Theological Seminary de New York.

Lors de son séjour aux États-Unis, Jean Ouellette assista à des conférences de William Albright, archéologue américain et professeur émérite de langues sémitiques de renommée mondiale qui fut un des premiers chercheurs à authentifier les parchemins retrouvés près de la Mer Morte en 1947. En 1961, William Albright lui obtint une bourse d'études, d'un montant de 10 000 $ — une somme énorme pour cette époque — pour poursuivre des études bibliques et hébraïques à la Hebrew Union College de Cincinnati. Jean Ouellette étudiera cinq ans dans cette Institution universitaire, où il obtiendra en 1966 un doctorat en Judaica and Cognate Studies. À l'été 1963, il fera partie

du premier groupe d'étudiants de la Hebrew Union College à suivre leur cursus universitaire dans le nouveau campus que cette Institution académique venait d'inaugurer à Jérusalem. Il poursuivra ensuite, pendant un an, ses études à l'École biblique et archéologique de Jérusalem, localisée à Jérusalem-Est.

De 1966 à 1968, Jean Ouellette enseigna le Judaïsme au département de religion de l'Université Concordia. De 1968 à 1969, il a poursuivi des études postdoctorales à la Hebrew Union College. De 1969 à 1972, il a été professeur adjoint et directeur du programme d'études juives au département de religion de l'Université Concordia. De 1974 à 1983, il a été professeur et directeur du nouveau programme d'études juives à l'Université de Montréal, dont il fut le principal concepteur. Durant cette période, il invita plusieurs universitaires israéliens à l'Université de Montréal pour donner des cours dans leurs disciplines respectives. Il organisa aussi des voyages d'études en Israël pour des étudiants inscrits au programme d'études juives de l'Université de Montréal. De 1983 à 2005, année où il prit sa retraite de l'Université de Montréal, Jean Ouellette assuma d'importantes fonctions auprès du vice-recteur, chargé des affaires académiques, de cette institution universitaire montréalaise.

Pourquoi l'Université de Montréal ne s'est-elle pas encore dotée d'un département d'études juives ?

« Dès le départ, la structure du programme d'études juives de l'Université de Montréal était boiteuse. Dans les universités nord-américaines, si on n'est pas dans un département, on n'est nulle part. Mais, pour créer un département d'études juives, il faut un noyau d'étudiants intéressés à suivre des cours d'hébreu, de Talmud, de Michna… — noyau constitué majoritairement au départ d'étudiants juifs. Un tel noyau était inexistant à l'Université de Montréal. C'est pourquoi créer un département d'études juives à l'Université de Montréal, c'est un grand défi, qui n'a jamais était relevé », explique Jean Ouellette.

Elias Levy

ELIAS LEVY HONORÉ PAR LA CONGRÉGATION OR HAHAYIM

Elias Levy

Lors de son Office du Shabbat du 7 décembre dernier, la Congrégation Or Hahayim de Côte-Saint-Luc et son Kahal ont rendu un élogieux hommage à Elias Levy, journaliste à l'hebdomadaire The Canadian Jewish News. Une Plaque honorifique lui a été remise à cette occasion pour la qualité, la variété, la richesse et la pertinence de ses articles sur le Séphardisme et les questions touchant à Israël et au monde juif en général publiés dans le Canadian Jewish News. Des articles dans lesquels notre Communauté se retrouve et dont elle apprécie le contenu, le style et le professionnalisme. Pour honorer Elias Levy, le Fonds de Tsédaka d'Or Hahayim a alloué un don à Réout Sdérot, un Organisme d'Éducation, d'encadrement et de soutien au service des enfants de Sdérot, en Israël. Elias Levy a été en 2013 le Lauréat du Prix de la Culture sépharade, qui lui a été décerné par la Communauté sépharade unifiée du Québec.

LES RÉSIDENCES CALDWELL

Pourquoi vivre **SEUL** ?

Les Résidences Caldwell offrent des logements subventionnés dans un environnement communautaire sécuritaire à des personnes autonomes de 50 ans et plus ayant des revenus bas ou modérés.

Nos immeubles sont situés à Côte St-Luc et dans la région de Snowdon près du Centre Juif Cummings pour Aînés.

- Sécurité
- Système d'extincteurs à travers l'immeuble
- Services de nettoyage sur demande
- Activités récréationnelles et éducationnelles
- Programme d'exercices
- Célébrations de fêtes
- Oneg Shabbat
- Proche de centres d'achats, autobus, metro, pharmacie, banque, CLSC de quartier et synagogues

Pour plus d'informations téléphonez aux Résidences Caldwell

5750 Ave. Lemieux Montréal

514-737-7774

Membre constituant de la Fédération CJA

LA VIOLENCE CONJUGALE
C'est inacceptable!

Maison d'hébergement et ligne de soutien 24
(514) 731-0833
Bureau de consultation et de ressources
(514) 485-4783

Auberge Shalom pour femmes

Un centre pour les femmes abusées et leurs enfants

CONFIDENTIEL et GRATUIT

www.aubergeshalom.org

AURYS distribution

ENTREPÔT DE COIFFURE ET DE BEAUTÉ OUVERT AU PUBLIC ET AUX COIFFEURS

Mon Platin PROFESSIONAL

Vous trouverez :
Séchoirs Elchim
et autres marques
Fers plats, Fers à friser
Teintures et produits pour
cheveux d'Italie et d'Israel
Brosses, Peignes, Pinces
Henné Color, Argiles Cattier
et Ghassoul
Vernis Essie, Durcisseur Duri
et d'autres produits

CATTIER PARIS COSMÉTIQUES & NATURE

SANOTINT

FarmaVita

dannyco

Ouvert au public et aux coiffeurs du
Lundi au Vendredi de 9h à 17h
5333, rue Ferrier
Montréal H4P 1M1
Tél. : 514 271-7011

CARNET

NAISSANCES

David Ohayon et Cynthia Dahan ont l'immense plaisir d'annoncer la naissance de leur fils Adam Haim né le 26 juillet 2013 à Montréal. La communauté sépharade unifiée du Québec adresse un grand Mazal Tov aux heureux parents ainsi qu'aux fiers grands-parents Armand et Irène Ohayon ainsi que Gracia Dahan, veuve de notre regretté James Dahan Z'L.

LABORATOIRE DENTAIRE COH-PILOTE INC.
Thérèse Cohen, T.D. et Etienne Pilote. T.D.
1055 Beaver Hall, Suite 201
Montréal, Québec, H2Z 1S5
Tél: (514) 344-3430
Fax: (514) 344-2708
Email: cohpilote@videotron.ca
• Couronnes et Ponts • Zircon • Alumine
• Fabrication (CAD-CAM) • e. Max • Facettes • Implants

Cession de greffe de
Me Daniel Ouaknine, Notaire
Me **Daniel Meyer Ouaknine**, auparavant notaire, a dûment cédé son greffe notarial à Me **Dan Armand Derhy**, Notaire, en date du 23 août 2013*.
Pour toutes questions ou révision de vos dossiers:
Derhy FIDUCIES ET SUCCESSIONS
Me Dan Derhy, LL.B., D.D.N., TEP
Notaire, conseiller juridique et fiduciaire
T 514-281-6000 #620
E: dderhy@derhytrust.com
625 avenue Président-Kennedy, Suite 310, Montréal (Québec), H3A 1K2, Canada.
* Avec la permission du Comité exécutif de la Chambre des notaires du Québec, lors d'une séance tenue le 23/08/2013

DÉCÈS

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de **Madame Messody Barchechat, née Castiel Z'L**, survenu à Paris le 1er mai 2013.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Georges, Marcel, Viviane et Simon.

La communauté sépharade unifiée du Québec adresse ses sincères condoléances à la famille.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de **Monsieur Maurice Barchichat Z'L**, survenu à Montréal le 7 mars 2013.

Il laisse dans le deuil ses enfants Marc, Rita, Evelyne, Albert et Alain

La communauté sépharade unifiée du Québec adresse ses sincères condoléances à la famille éprouvée.

ETERNAL
MONUMENTS
ETERNELS
SUISSA & SONS

נר לחיים

Lumière de Vie

Une approche moderne et cachère d'une tradition vénérée.

Eric Suissa

5477 Rue Pare, Suite 101, Mont Royal, Quebec H4P 1P7
Tel.: 514.658.9355 Fax.: 514.658.9309 Cell.: 514.655.3328
info@eternelmonuments.com

WWW.ETERNELMONUMENTS.COM

HEVRA KADISHA
de Rabbi Shimon bar Yohay
Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?
Appeler M. David Benizri
Cell. : 824-7573
Domicile : 488-8113

Nous informons la population que la Communaut Sépharade Unifiée du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information
appelez Élie Benchetrit au 731-3334

Tradition familiale

Au service de la communauté montréalaise depuis 90 ans,
la famille Paperman vous garantit des services funéraires
empreints de dignité et conformes à la tradition.

Paperman & Sons

(514) 733-7101

3888 Jean Talon West • Montréal, QC H3R 2G8 • www.paperman.com

©2013 Automobiles Porsche Canada, Ltée. Porsche recommande le port de la ceinture de sécurité et le respect de toutes les règles de la circulation en tout temps.

Beaucoup plus que des paroles en l'air.

La route qui s'étale devant votre Porsche n'est pas toujours dépourvue de désagréments et d'obstacles crées par les travaux routiers. Porsche Prestige se déplace afin de rendre votre expérience toujours des plus agréables. Contactez-nous pour un rendez-vous et NOUS allons vous rencontrer avec les réponses à vos question et un véhicule Porsche.

Porsche. Il n'y a pas d'équivalent.

Porsche Prestige, on se déplace pour vous.

Votre concessionnaire Porsche du Grand Montréal.

Porsche Prestige
3535, Côte-de-Liesse,
Montréal, QC H4N 2N5
514 **356-7777**
1-866-499-8911
porscheprestige.com | porsche-prestige.porschedealer.com

PORSCHE